Call & Grandly &

ters of the edition

the arrangement

್ರ್ಯಾಚಿಕ್ಕ್ ಚಿತ್ರಗಳ

, g a = 11

Company of the

7 7

J. 124 J.

not be the second

. . .

, as 1 48

. _{IC} , B

. 4.4.2

. 1 755-1

on B

le pë

12:0:1



LE MONDE RADIO-TÉLÉVISION: 32 pages de programmes et de commentaires **DERNIÈRE ÉDITION**

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13700 · 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

pour l'environnement (PNUE).

On y attend des ministres, hauts

fonctionnaires, industriels et

experts scientifiques de cent cin-

(Lire nos informations page 5.)

quante pays.

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 12-LUNDI 13 FÉVRIER 1989

La résistance afghane divisée

Attendue depuis aines pour permettre aux multiples composantes de la résistance alghane de présente un front commun avant le départ des derniers soldats soviétique le 15 février, la réunion manquée de la « chours » risque d'être lourde de conséquences. Cette conférence, réunie sous l'égide de l'islam pour fédérer une coalition hétérogène dont le seul lien est une haine commune des Soviétiques et du communisme devait ouvrir ses travaux vendredi 10 février à Islamabad. Elle a été ajournée juste après la cérémonie d'ouverture. Des tractations se poursuivaient à huis clos samedi pour éviter son nournement 4 sine die ».

Le conflit porte officielle sur le fait de savoir s'il faut désigner en premier un gouverne-ment ou un chef de l'Etat, ainsi que sur la représentation des groupes chittes basés en kran. Ceux-ci avaient accepté la pro-position des partis modérés de l'Alliance des Sept qui leur avaient offert cent sièges sur cinq cent vingt-six à la « chours » et sept portefeuilles sur vingt-huit dans un gouvernement provisoire. Les quatre ensuite refusé de leur accorder plus de quatre-vingts sièges, ies pro-Iraniens ont menacé de rentrer à Téhéran. Cet imbroglio e permis su régime de l'imam Kho-meiny de jouer les conciliateurs : il a demandé aux moudjahidins de ne pas se disputer le butin avant is fin des combats, sous peine de risquer la défaite.

Les grands vain-queurs de cette lutte fratricide entre dignitaires barbus, dont beaucoup, vivant dans un autre âge, restent incapables de voir plus loin que leur vallée, leur clan ou feur faction religieuse, ne peuvent être que l'URSS et son protécé de Keboul Tarre comptent sur les rivalités inte tines des moudjahidins, qu'ils attisent, pour permettre au régime de M. Najibullah de se consolider. Toute journée gagnée à Kaboul représente un succès pour le Kremlin.

Les chefs de guerre qui, du Panchir à la région de Kaboul ou de Hérat, mènent la « guerre sainte » contre les « infidèles ». n'étaient guère représentés à Islamabed, où l'on ne comptait que trois cent cinquente délé-gués sur les cinq cent vingt-six invités. En dépit de leurs divergences, qui ont permis la survie de places assiegées, ils savent que le sort de leur pays se joue avant tout sur le terrain.

Four des raisons de sécurité, les quelques sièges réservés aux « bons musulmans » venus de Kaboul sont restés vides. Qui plus est, les partisans d'un retour de l'ex-roi Zeher Chah, qui reste la seule personnalité afghane à disposer d'un prestige à l'échelle du pays, se heurtent à l'hostilité farouche des fondamentalistes islamiques.

L'image de division offerte par la résistance est déplorable, même si elle était prévisible. Elle taisse mal augurer de l'avenir et risque de donner raison aux prévisions les plus pessimistes, ou cyniques. On voit ainsi des chefs de partis basés au Pakistan se disputer un pouvoir qui reste encore à prendre, même si la plus grande partie de l'Afghanistan échappe au régime de Kaboul, au lieu de se préoccuper d'une population qui a payé un prix si lourd pour une victoire qui pereît à portée de la main.

(Lire page 5 l'article de LAURENT ZECCHINI.)



Les Européens vont se concerter

d'Etat et de gouvernement devraient prendre part à cette défense de l'environnement.

Américains, qui ont multiplié les expéditions scientifiques et déclenché une vigoureuse offensive contre les bombes aérosols aux Etats-Unis, voici que les Européens se disputent l'honneur de défendre la couche d'ozone qui, dans la haute atmosphère, nous protège contre les rayonnements ultraviolets du soleil.

Le samedi 4 mars à Paris, le tute of Technology (MIT).

Multiplication des initiatives et des conférences | Levée des sanctions et reprise des négociations

pour lutter contre la pollution

L'hôtel Matignon a confirmé le vendredi 10 février qu'une conférence internationale sur la pollution de l'atmosphère et la protection de la couche d'ozone, aurait lieu à La Haye, le 11 mars prochain. Plus de vingt chefs réunion. Les Européens multiplient les initiatives pour la

La couche d'ozone est décidément très courtisée. Après les

président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabins, réunira à l'hôtel de Lassay un colloque scientifique sur le thème « Atmosphère et climat », auquel participeront tous les spécialistes de la couche d'ozone et du réchaussement de la terre, y compris des experts étrangers de la CEE, de la NASA et du Massachusetts Insti-

Pour sa part, le gouvernement britannique organisera à Londres, du 5 au 7 mars, une conférence internationale sur « L'impact des chlorofluoro-carbones (CFC) et d'autres produits sur la couche d'azone ». Cette conférence, due à l'initiative de Ma Margaret Thatcher, est placée sous l'égide du programme des Nations unies

Le gouvernement recherche l'apaisement dans les prisons

Après l'annonce, le vendredi 10 février, de la levée des suspensions frappant treize surveillants, les négociations entre les syndicats et l'administration pénitentiaire devaient reprendre samedi. Malgré quelques interventions des forces de l'ordre pour permettre aux fourgons cellulaires d'entrer et de sortir des prisons, le calme est généralement revenu dans les établissements pénitentiaires.

Prévu depuis deux semaines, le l'administration pénitentiaire, comité technique paritaire qui s'est réuni le 10 février en début d'après-midi au siège de l'administration pénitentiaire, rue Saint-Honoré à Paris, a été l'occasion parsaitement saisie par M. Jean-Pierre Dintilhac, directeur de

le 6 février, le mouvement de contestation des surveillants de prison n'avait cessé de s'amplifier, si les forces de l'ordre avaient dû régulièrement intervenir pour libérer l'accès aux prisons des fourgons cellulaires, notamment à Fleury-Mérogis où les incidents M. Mitterrand à « 7 sur 7 » avaient parfois été très vifs, des signes de détente étaient perceptibles depuis la nuit du 9 au IO février.

pour faire le geste qui pouvait débloquer la situation. Si, depuis

Analysant comme un signe de bonne volonté le fait que les surveillants venus manisester à Fleury-Mérogis n'avaient pas usé de violence, M. Jean-Pierre Dintilbac annonçait, en début d'après-midi, qu'il acceptait de lever les suspensions qui frappaient les surveillants. Un communiqué était aussitôt publié par le ministère de la justice :

Le ministre de la justice a été conduit à constater que l'appel qui a été lancé aux représentants syndicaux des personnels de l'administration pénitentiaire a été entendu.«

> AGATHE LOGEART. (Lire la suite page 8.)

Paludisme à Madagascar

L'épidémie a fait de 100 000 à 300 000 morts en

PAGE 8 Salmonelle

en Grande-Bretagne Après les œufs... le fromage. PAGE 16

Découverte en Haute-Egypte

Cing statues millénaires déterrées à Louxor. PAGE 16

Une « première » aux Etats-Unis

Un Noir à la tête du Parti démocrate.

PAGE 16 MUNICIPALES

avec Marseille M. Bernard Tapie et les « rénovateurs » soutiennent M. Robert Vigouroux.
PAGE 6

Une semaine

« Grand Jury RTL-le Monde »

M. André Laignel, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, invité dimanche de 18 h 15 à 19 heures.

Le sommaire complet se trouve en page 16

Une vive tension règne depuis janvier entre la Belgique et le Zaire, son ancienne colonie du Congo. Les autorités de Kinshasa supportent mal les critiques de la presse et de certains hommes politiques belges à leur égard.

Après une période de prospérité, le Zaire est confronte à des problèmes économiques dont les effets sont cependant tempérès par la débrouillardise de la population et une relative libéralisation politi-

KINSHASA de notre envoyé spécial

Non, Kinshasa n'est pas en état de siège! A voir, pourtant, le nombre de personnes qui déambulent un talkie-walkie à la main, on pourrait penser que la ville est investie. La réalité est plus prosaique. Le téléphone, pourtant de conception ultramoderne, marchant de moins en moins bien, la manière la plus efficace de communiquer reste le « motorola ». comme on l'appelle ici. Certains ne fonctionnent pas ou n'ont plus de pile; qu'à cela ne tienne. En avoir un à portée de la main, même inutilisable, confère l'importance qui sied aux « décideurs » et pourra peut-être, le cas échéant, aider à ouvrir quelques

portes. Aider seulement. Car, ici, le seul véritable sésame reste le zaïre (1), le billet de banque qui,

multiplié par dix, cent, mille ou des millions, permettra d'obtenir un rendez-vons, un papier, une consultation médicale, un appartement... ces zaires qu'il faut absolument se procurer. Par tous les moyens, des « petites acrobaties » des uns aux grandes escroqueries des autres. « Si on ne se débrouillait pas, il y aurait des cadavres partout ., explique un

L'équation est simple : le salaire mensuel moyen oscille aux

alentours de 5000 zaīres, alors que, pour vivre · décemment -. une « mama » qui tient un étal sur un marché de la banlieue de Kinshasa affirme avoir besoin au minimum de 2 000 à 3 000 zaires par jour. Sa chance: elle a un mari fonctionnaire, qui, à son tour, pratique un second métier.

ache 12 février sur TF 1, M. François

JOSÉ-ALAIN FRALON. (Lire la suite page 4.)

(1) Un zaire vaut 0,024 franc.



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Les originaux du maître de Vinci exposés à Londres

Léonard, dessinateur souverain

Léonard de Vinci sont exposées à la Hayward Gallery de Londres. Avec en complément quelques maquettes réalisées d'après ses projets.

Il vant toniours la peine de revenir un moment à Léonard. C'est-à-dire regarder les dessins originaux au lieu des photographies qui ignorent la matière et le format ; rencontrer le prodigieux praticien et non un personnage de légende.

La Hayward Gallery à Londres, logée - comme on sait -au milieu des blocs de béton du South Bank Centre, expose les dessins originaux de Léonard de Vinci. Deux excellents guides, le professeur Martin Kemp, à qui l'on doit - de loin - le meilleur livre paru ces dernières années sur Vinci (à traduire sans tarder), et Jane Roberts, qui conserve la collection, précieuse entre toutes, des dessins de Windsor. En fait, sur les quelque cent feuilles présentées ici, le fonds de la collection royale y est pour les neuf dixièmes : complété par quelques prêts du British Museum, d'Oxford, de Madrid et de l'Institut de France. Avec en complément quelques maquettes - impressionnantes - de projets ou de préfigurations qu'on est toujours curieux de voir actualiser (1).

Les grands volumes des dessins de Léonard ont été acquis par la couronne d'Angleterre au dixseptième siècle, à un moment où les manuscrits vinciens étaient dispersés un peu partout. C'était

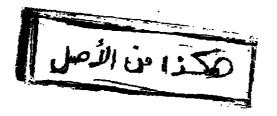
Une centaine de dessins de une excellents sélection; pratiquement la meilleure. Ils devaient rester confidentiels pendant des siècles. Mais le graveur Hollar, vers 1646, et John Chamberlain, en 1812, en donnèrent quelques reproductions, en particulier les études de visages grotesques, communément appelées : caricatures: il aurait été instructif et amusant de montrer ces rares estampes avec les originaux. Mais Jane Roberts a choisi un parti rigoureux, sans à-côtés anecdotiques : les dessins d'abord.

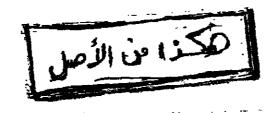
L'appareil « scientifique » est reduit au minimum; l'ordre suivi n'est pas chronologique. L'idée, chère à Martin Kemp, est de sortir de la dichotomie habituelle : le savant prémonitoire séparé de l'artiste. Revenir aux intuitions qui gouvernaient toute cette activité. A travers une thématique : les âges de la vie, le tourbillon, les forces destructrices, l'embiématique, dégager la structure d'une vision acharnée à tout saisir, à tout analyser. Bref, retrouver ou, du moins, indiquer le jeu profond, constant, des patterns (le mot manque terriblement en français), des schémas dynamiques auxquels obéissait consciemment et inconsciemment cet effort inout de représentation gra-

> ANDRÉ CHASTEL. (Lire la suite page 10.)

(1) «Leonardo da Vinci – Des-sins»: 118 numéros, 12 maquettes. Catalogue par Jane Roberts et Martin Kemp. Hayward Gallery, South Bank Centre. Londres (jusqu'au 16 avril).

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4,60 DA; Marco, 6 dr.; Torikia, 700 m.; Allemagne, 2,50 DM; Ausriche, 20 sch.; Belgique, 40 ft.; Carede, 1,95 \$; Astilhes/Réunion, 7,20 F; Côm-c'Hooke, 216 F CFA; December, 11 kr.; Espagne, 175 per.; G-B., 60 p.;
A L'ÉTRANGER: Algéria, 4,60 DA; Marco, 6 dr.; Torikia, 700 m.; Allemagne, 2,50 DM; Ausriche, 20 sch.; Belgique, 40 ft.; Peyt-Bas, 2,50 ft.; Peyt-Bas, 2,50 ft.; Peyt-Bas, 2,50 ft.; Seldia, 14 ca.; Suissa, 1,80 ft.; USA (NY), 1,60 S; USA (NY), 1,50 S; USA (NY), 1,





Dates

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS. **76427 PARIS CEDEX 09** Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde

Hubert Beure-Mêry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) Audré Laurens (1982-1985)

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile Les rédacteurs du Monde : Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérar et Hubert Beuve-Méry, fondat

> Rédacteur en chef : Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales.



S, rue de Monttenay, 75097 PARE Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 ex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, p° 57 437 ISSN : 0395 - 2037 t index du Monde su (1) 42-47-99-61

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-98-72

	PLINCE	B	SUSSE	AUTRIS PATS Inde
3	365 F	399 F	504 F	780 F
-1	720 F	762 F	972 F	1400 F
•	1 630 F	1 089 F	1 404 F	2840 F
1=	1 306 F	1 386 F	1 800 F	265) F

ÉTRANGER: Par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner

RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL 3615 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE:

Pour tous renseignements: tél: 05-04-03-21 (numéro vert)

previonires : nos abognés sont invités à
formuler lenr demande deux semaines
gvant leur départ. Joindre la demière
Event Wat colour Jonate w continue
bande d'envoi à toute correspondance.

1 : A		\sim	42	ч.			-	ч	-
) A	ъ	U:			-11	/11	-		
		7							
_	_	_	_		_				_

DURÉE CHOISIE 3 meis 6 meis 9 meis 1 au

Nom	:	
Prénor	n:	
Adress	e:	
		 _

Code postal:_ Localité:

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire ious les noms propres en capitales d'imprimerie.

Il y a quatre-vingts ans

La NRF

ter contre le journalisme, l'américanisme, le mercantilisme et la complaisance de l'époque envers elle-même. » C'est sur cette déclaration toute en nuances qu'entre en scène, début février 1909, la Nouvelle Revue française, familièrement nommée par son équipe, ses collaborateurs, ses lecteurs et l'histoire, NRF.

Tel qu'il sort des Presses Sainte-Catherine, de l'imprimeur Verbeke à Bruges, après une première fausse sortie en novembre 1908, et dix ans d'hésitation, ce nº 1 est un manifeste assez éclatant. On y trouve une architecture de revue classique et déjà spécifique, un essai en ouverture, ici les Considérations de Jean Schlumberger, un roman, ou un morceau de roman, puisqu'il s'agit de promouvoir ce genre avant tout, et des critiques de peinture, musique ou poésie, mais surtout les célèbres notes qui incarnent un peu l'esprit NRF, ce ton, aussi tenace que rebelle aux définitions.

Ces notes le résument en ce qu'elles sont présomptueuses et modestes, individualistes et souvent non signées, qu'elles procèdent d'un certain égalitarisme et reflètent une hiérarchie subtile, qu'elles se fixent sur des détails, et que les fondateurs excellent à y faire surgir un problème général. C'est le lieu des attaques, des tentatives de charme, des invites, des polémiques indirectes : tout un art.

Dans ce nº I. le roman, c'est la Porte étroite, que Gide s'est résolu à publier ainsi, préférant sa revue à une autre plus installée. Les Considérations font office de manifeste. On peut les réduire à trois idées-forces inspirées bizarrement de trois. auteurs fétiches tous étrangers alors que la revue se targue de son relatif nationalisme et défend indubitablement la littérature et la critique françaises. Jean Schlumberger met donc en avant Nietzsche: - La plus noble sorte de beauté est celle qui ne ravit pas d'un seul coup, qui ne livre pas d'assauts orageux, mais qui lentement s'insinue, qu'un jour en rêve on revoit devant soi. » Et puis Goethe, la grande référence de Gide: « Je déteste comme le pêché toute besogne mal faite. Et ensin Dostoievski: « J'aime avec pastouche pour ainsi dire au chimérique. 🔊

Les bases sont posées. Il s'agit juste d'être à la hauteur.

D'abord Gide

La NRF, c'est d'abord Gide. En 1909. il a quarante ans et, dit-il, à peine douze bons lecteurs. Il a des idées et des amis. Une grande idée n'a pas assez d'un seul homme pour l'exprimer. » Les amis sont six. Il y a Ghéon et Copeau; l'un s'effacera et l'autre prendra de l'importance. Ils partagent avec Gide les « carnets noirs » où ils tiennent registre de leurs amours illicites, de leurs escapades, de leurs contradictions. • Il nous faut précipiter la littérature dans un abime de sensualisme ». dit Gide. Ensuite. Marcel Drouin, le beaufrère de Gide, philosophe et universitaire, qui signe Arnault, et André Ruyters, le plus dogmatique de tous. Mais surtout, il y a Jean Schlumberger, protestant comme Gide, et même un peu plus que lui, romancier, qui se fait souvent chroniqueur de poésie, et puis responsable d'emblée et d'office. Indice qui ne trompe pas : c'est chez lui. 78, rue d'Assas, qu'on domicilie la ieune revue. C'est une petite bande qui passe ses

vacances ensemble, en famille on entre garçons, à Cuverville, à Braffye, à Rome ou à Londres, d'où ils envoient des cartes postales, telle celle-ci, de décembre 1908 : « Ce qu'on se siche de la Revue francaise! »

Professeurs, puritains, protestants, ils cherchent la contrainte, passent leur vie à la fuir, et consacrent beaucoup de temps à l'inventer. Sous forme de revue, par exemple. Il saut dire qu'en 1908, il y a de la place: la Revue blanche est morte, et depuis dix ans, les tentatives avortées, celles de l'Ermitage, ou de la Conque, n'ont pas manqué.

La Nouvelle Revue française n'est pas exactement une revue de jeunes. Saint-

misme, parisianisme, opportunisme. Un homme de son temps, et que sa caste avantageait, s'est écarté du jeu. » Quels objectifs? « Révision des valeurs, établissement du passif, réévaluation de l'actif, faussaires dénoncés comme concussionnaires, rhéteurs démasqués, mages consondus, parasites éconduits, indigence découragée... - Bigre !

Ils sont en vérité moins militaires, novateurs plus épris de dialogue que de tabula rasa. Schlumberger dit: « Nous avons fait sécession », mais c'est pour se tenir entre « les novateurs imparfaits et les parfaits conservateurs », sur une idéale ligne frontière, d'où l'on agit par influence, d'où il faut « écarter les rétrogrades et les décadents ». A vrai dire, il y a dans tout cela une part très sous-estimée de navigation à vue. Ils veulent une revue vivante, une revue ouverte, « La rose des vents », dont parlera Mauriac plus tard.

Les frontières ont été définies à travers les confrontations concrètes. L'échec de 1908 est parfaitement significatif. On a achoppé sur un article trop négatif à propos de Mallarmé, et sur un autre, trop louangeur sur d'Annunzio. Cela définit un espace littéraire.

Le balancement est l'arme principale: la vie et l'ordonnance, l'authenticité et l'art, la littérature et la critique. Trouver, disent-ils, « la ligne de plus forte tension - et aussi les œuvres - écrites au bon moment : un peu trop tôt, on sent l'effort, un peu trop tard, la manière ».

Amateurisme et détermination

Ils ont des idées, ils ont une place. Il faut des ememis. Ils en ont, ils en trouvent: le Boulevard, les mondains, les snobs et le journalisme, c'est-à-dire un tas de gens oubliés aujourd'hui, mais aussi Bataille (Henry), Adolphe Brisson, ou Anatole France, d'Annunzio toujours, Francis Jammes à l'occasion, Rémy de Gourmont, parce qu'il est encombrant, Romain Rolland, parce qu'il est « contre l'art » (!) et trop sentimental dans ses engagements. Autre adversaire, et ancien ami, Blum, à qui Copeau reproche de prala critique théâtrale comme un divertissement, depuis que la politique a requis toute sa passion.

Copeau. Schlumberger, Ghéon, bientôt Jacques Rivière, et Gide vont faire de la NRF un cheval de Troie, une sorte de forteresse mobile. En 1909, ils en jettent les fondations, non sans bricolage, non sans difficulté.

Le dimanche, on écrit les bandes d'abonnement, on extorque à l'oncle Charles Gide un abonnement de luxe à 20 francs, on rackette les amis qui ne peuvent venir dîner sans s'abonner, on fait la chasse aux listes, on hésite à faire des envois gratuits. On fait le siège des libraires dépositaires pour vérifier que tout va bien. Ça ne va jamais. Cela tient de l'artisanat, du militantisme et de l'amateurisme, avec de la détermination et la volonté de réussir, et un art de compliquer, dont Gide est le champion.

En effet, les membres du groupe ont en commun une qualité qui est pour leur revue une menace constante: ils sont agités, toujours par monts et par vaux, en retraite d'écriture, ou en voyage d'inspiration. Ils passent leur temps à mesurer le temps qu'ils accordent au collectif, et qu'ainsi ils se volent à cux-mêmes et à leur œuvre. Ce qui ne les empêche pas d'exiger d'eux-mêmes et des autres cette rigueur, cette ponctualité, cette perfection technique, qui vont assurer une partie du crédit naissant de la revue. Ainsi, au moment de la parution des premiers numéros, la piste de Gide mène à Cuverville (Normandie), puis à Rome (Italie), où il place un abonement ordinaire à un religieux du mont

A la NRF, en 1909, on passe son temps à égarer de la copie. Claudel, la grande caution sacrée, envoie son Hymne au saint sacrement de Tien-Tsin, où il est consul; l'hymne fait quelques centaines de kilomètres superflus, avant d'aboutir à l'imprimerie Verbeke. La Dolly, de Valery Lar-

1 FÉVRIER LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE SOMMAIRE: JEAN SCHLIMBERGER : Considerate LUCIEN JEAN : L'enfant Prodigue. LEAN CROUE . Riveges MICHEL ARNAULD : L'Image de la Grice. ANDRÉ GIDE: La Porte Etroite (1º parte) TEXTES. PR RUE D'ASSAS 78 PARIS

Schlumberger, qui est en Normandie. Problème de coordination? Pas sculement. Miracles des commencements

D'ailleurs cette désorganisation assez comique est le revers de l'esprit de détail qui les anime tous. Comme il s'agit beaucoup de séduire et d'attirer entre leurs pages les « grands », Verhaeren par exemple. Gide demande à un des ses acolytes s'il pourrait écrire une lettre bien tournée. et voir s'il serait possible de ne lui payer que 100 francs un poème, mais sans le dire, puisque les autres, on ne les paie pas du tout. D'ailleurs, pendant longtemps, on paie les gens s'ils sont dans le besoin, on voit, on s'arrange.

Pêcheurs en littérature

Empirisme toujours. Le même qui permet de faire face à la grande grève des postes de 1909, aux inondations de 1910, qui ouvre la voie aux projets : entretiens de Pontigny, ou création d'un comptoir d'édition, avec Gaston Gallimard. Jean Schlumberger, André Gide et Gaston Gallimard, qui vient du théâtre, mettent chacun 20000 francs. La société est fondée le 11 mai 1911, elle commence par trois textes : Isabelle, de Gide, l'Otage, de Claudel, et la Mère et l'Enfant, de Charles-Louis Philippe.

Un triptyque éloquent. Comme l'est ce numéro spécial que la revue consacre à l'auteur de Bubu de Montparnasse juste après sa mort, en février 1910. Charles-Louis Philippe est aux yeux de toute la NRF un « très grand ». Il fait l'unanimité, par son style, sa simplicité, et aussi ses contradictions et ses souffrances. Il est consacré, au fond, parce qu'il incarne ce désir qu'ont les écrivains de la NRF de faire surgir de l'ombre des « simples ». L'émoi de Gide dans son journal est exemplaire. A propos du « petit bon sujet », il décrit Cérilly, son village natal, en

La NRF fait face à des impératifs souvent contradictoires. Entre la « sincérité » et la « raison d'Etat » par exemple. Vieux problème, bouteille à l'encre des moralistes, mais problème très cru pour une jeune revue pas vraiment kamikaze. Ainsi pour ce fameux numéro spécial, « le nombre des amis à obliger en leur demandant de parler d'un livre de Philippe dépasse le nombre de livres de Philippe ».

La conquête de nouveaux territoires, de nouveaux alliés, Thibaudet, Suarès, un instant Giraudoux, Péguy pas loin, s'accompagne de crises, bien sûr. A trois quarts de siècle de distance, la violence de la polémique est doublement étonnante. Elle s'accompagne de beaucoup de prudence. Leurs victimes ont des noms qui ne nous évoquent strictement rien, bien sonvent. Et puis, nous avons perdu l'habitude des agressions verbales du début du siècle.

Présomptueux ou insaisissables, dogmatiques et jésuites. Il a été beaucoup reproché aux pères fondateurs de la NRF et de son comptoir d'édition. Ce qui frappe aujourd'hui, c'est leurs hésitations, leurs remords de conscience à refuser des textes plus qu'insignifiants, leur propension à en publier aussi. Ce qui frappe, c'est leur modestie de pêcheurs en littérature. Ils se percorvent comme une sorte de filet, et souvent la nasse vant mieux que les pois-

21.

ar.

12:--

Fred ...

. .

- . -

- - -

, ne

Parce que la NRF fut toujours et avant toutes choses paradoxale, celui qui l'incarne le mieux à nos yeux, c'est le compagnon jamais totalement intégré, Valery Larband. Nimier disait qu'il était un grand critique parce qu'il ne considérait pas la critique comme une machine de guerre, mais comme des traités d'amitié. Aussi ne se trompait-il pas sur les romantiques », savait découvrir Ger-trude Stein et Joyce, et n'aurait jamais cru comme Gide qu' « un enfant n'est jamais artiste, non plus qu'une femme »,

nd il décrit ainsi la situation : « Acadé-	moment, Gide la reçoit à Toulouse de	employant quinze fois l'adjectif petit : petit, donc grand.	parce qu' <i>- il leur manque le style ».</i> GENEVIÈVE BRISAC
	"GRAND JURY"	RTL-Le Monde	
ANDR LAIG	dimane	animé par Olivier MAZEROLLE avec André PASSERON et Alain LEBAUBE (Le Monde) Paul Jacques TRUFFAUT et Béatrice HADJAJE (RTL)	n direct sur



Etranger

bre, à Budapest, le soulèvement

devait successivement aboutir,

d'abord le jour même, au retour

d'Imre Nagy au poste de premier ministre, puis, le 30 octobre, au réta-

blissement du multipartisme, puis à

la dénonciation du pacte de Varso-

vie et à la proclamation de la neutra-

lité. A l'aube du 4 novembre, les

contre les insurgés. L'intervention

chars soviétiques ouvraient le feu

soviétique devait entraîner la mort

de plusieurs milliers de personnes et

ques. Imre Nagy, remplacé par Janos Kadar, et ses compagnons furent jugés secrètement et exécutés

Tristesse

et prudence

tion de ces événements ne porte pas

seulement sur la légitimité du parti

mais aussi sur des questions tout à fait d'actualité en Hongrie, comme

le multipartisme. Il suscite des senti-

ments mitigés chez les Hongrois:

espoir pour des gens comme M. Andras B. Hegedus, ancien

détenu politique et membre du Comité indépendant pour la justice

historique – « Et aussi la tristesse, dit-il, d'avoir du attendre si long-

temps; si peu de gens sont encore

vivants parmi ceux qui furent

emprisonnés - et choc pour une

grande partie de la population à

laquelle on assène les bienfaits du

socialisme depuis quarante ans.

Selon un historien du parti.

M. Gyorgy Foldes, secrétaire de la

sous-commission, la perspective d'une réévaluation de 1956 rencon-

tre de grandes résistances dans

l'appareil du parti, et la sous-

accéléré le processus.

mission travaillait en fait dans

Quant à une éventuelle réhabilita-

tion d'Imre Nagy, il n'en est pour l'instant pas question. M. Foldes recommande la plus grande pru-

Sans attendre, pourtant, on s'atta

de l'ancien numéro un hongrois, qui

a quitté le pouvoir l'an dernier : une

période positive, « de 1960 à 1973/74, puis une multiplication de

phénomènes négatifs ». Janos Kadar est toujours officiellement président

SYLVIE KAUFFMANN.

On le voit, le débat sur l'évalua-

en juin 1958.

centaines d'exécutions politi-

HONGRIE: les travaux du comité central du PC

Le soulèvement de 1956 était-il une « insurrection populaire » ou une « contre-révolution »? Parti d'une manifestation de solidarité avec la Pologne, le 23 octo-

BUDAPEST

NOUVELLE

Honde

THE POS

WATEROLLE

de notre envoyée spéciale

Le plus dur, ça va être d'identifier les ossements à cause des animaux » Quels animaux ? se sont soudain demandé les téléspectateurs hongrois. Le directeur adjoint de l'administration pénitemiaire a alors expliqué que la parcelle 301 du cimetière de Rakoskeresztur, dans la banlieue de Budapest, ne conte-nait pas seutement, jetés là anony-mement, les restes d'Imre Nagy et de ses quatre compagnons exécutés avec hi, mais aussi ceux des ani-

maux du 200... Après trente ans de silence, le Apres treme ans de suence, le tabou Nagy est brisé, et la fille du premier ministre pendu pour com-plot et trahison se prépare à aller uter, lundi 13 février, des détails de l'exhamation avec le ministre adjoint de la justice. Elle-même et les venves des dirigeants condame en même temps que lui ont été infor-mées, le 21 décembre, après des années de démarches infructueuses, In'elles pourraient donner une épulture aux suppliciés.

Le débat sur l'interprétation politique des événements de 1956 fait maintenant rage, précipité par le membre le plus réformateur du bureau politique du Parti hongrois (PSOH), M. Imre Pozsgay. Mais le sujet est encore si sensible que le comité central ne parti de la comité central ne parti de la comité central ne partie de la comité de la comité central ne partie de la comité de la comi comité central ne pent en venir à bout en une journée. « Plusieurs questions controversées liées à l'évaluation de notre passé, et en particulier celles qui ont suscité, ces derniers jours, des conflits politi-ques, ont été discutées avec des approches différentes ., selon le nmuniqué officiel diffusé vendredi. Interrogé à la télévision dans la soirée, M. Gyula Horn, viceministre des affaires étrangères et membre de la sous-commission du comité central sur le réexamen de l'Histoire, a indiqué qu'il ressortait des débats que le début du mouvement de 1956 était bien une insurrection populaire, devenue à la fin une contre révolution.

Pour les spécialistes, cette conclusion, si elle est approuvée sous cette forme par le comité central, est en retrait par rapport à la position énoncée, il y a une semaine, par le président de l'Académie des sciences, M. Ivan Berend, historien réputé et également membre de la sous-commission, dans une interview au quotidien du PSOH, Nepszabadsag. Pour M. Berend, le soulèvement du 23 octobre 1956 commença « comme une véritable insurrection populaire » contre le régime stalinien de Rakosi et Gero. « Les revendications démocratiques et natio-

L'Iran et l'Irak

reprendront

leurs négociations

directes

fin mars

L'Iran et l'Irak ont accepté de

reprendre des négociations ministé-

rielles directes vers la fin du mois

de mars, a annoncé, vendredi

10 février, le secrétaire général de

PONU, M. Javier Perez de Cuellar.

Il a ajouté que ces négociations directes se dérouleraient dans la

région de New-York, mais pas au

siège des Nations unies, et seraient précédées d'entretiens préparatoires

an niveau des délégations des deux pays à l'ONU et de responsables

La décision de reprendre les

heure et demie entre les ministres

des affaires étrangères de l'Iran et

de l'Irak, MM. Ali Akbar Velayati

mière fois que les deux ministres

reprenaient des entretiens directs

A Téhéran, le président de la

depuis novembre.

Le comité central du PC hongrois a décidé de poursuivre sa séance plénière, samedi 11 février, après une première journée de débats « rastes, d'une boune tenue, dans un souci d'unité et de ciarification », a indiqué l'agence officielle MTL

« Pleinement conscient de sa responsabilité historique », le comité central a d'abord écouté le rapport du secrétaire général, M. Karoly Grosz, qui a évoqué « les tensions actuelles dans la société hongroise », suivi de seize intervenants. Selon MTL, « pratiement toutes les questions de la rie politique qui préoccapen l'opinion publique, du multipartisme à l'évaluation de notre pass historique, out été soulevées (...). La consolidation de l'unité politique et organisationnelle du parti et le rétablissement de la confiance en soi des membres du parti sont apparus comme d'importantes nécessités ».

nales [des insurgés] visaient à un u du socialisme. Cependant, les forces qui demandaient le retrait de la réforme agraire, qui cherchaient à rétablir le régime [fasciste] Horthy, et même des

groupes d'extrême droite se sont mélangés aux forces du socialisme démocratique. Cette juxtaposition a été constante, comme l'a été la ten-dance vers la droite qui, début novembre, avait grandement ren-forcé la contre-révolution.

Selon un académicien soviétique

Une Hongrie « neutre » ne serait pas un danger pour l'URSS

BUDAPEST de notre envoyée spéciale

Le grand quotidien hongrois Magyar Nemzet a publié, jeudi 9 février, le compte rendu de l'agence officielle MTI des déclarations faites à Moscou par l'académicien Oleg Bogomolov, direc-teur de l'institut de recherche sur le monde socialiste, lors d'une conférence de presse. L'acadé-micien soviétique était interrogé par un journaliste occidental sur la possibilité pour la Hongrie de choisir un régime démocratique de type occidental. Voici sa

si l'on prend l'hypothèse que, en Hongrie, des change-ments politiques et économiques nentaux aboutissent à un système proche de celui des Autrichiens ou des Suédois, à mon avis cele n'excluerait pas le maintien de la Hongrie au sein du pacte de Varsovie, et donc céla ne constituerait pas un denger pour l'URSS. Dans l'éventualité où la Hongrie choisireit le neutrelité, cela ne présenterait pas de danger non plus, précisément en raison de sa neutralité. Bien entendu, ce ne sont strictement que des hypothèses. »

« A propos du renouve socialisme, poursuit MTI, l'aca-démicien a souligné que ce ne

sont pas les principes du socialisme qui sont en crise mais ses formes, que plusieurs pays ont été contraints d'accepter. Le nouveau modèle de le société socialiste n'est pas encore né, mais on peut en voir quelques données déjà dans le domaine économique. » (...)

« A propos du multipartisme M. Bogomolov a obsarvé que la forme de multipartisme existant actuellement dans certains pays socialistes ne peut pas être considérée comme un pas en avant puisque ces partis fonctionnent dans l'ombre du PC et sont donc cantonnés à un rôle secondaire. La compétition entre les partis peut constituer un pas en avent. Mais la question importante, c'est de savoir si c'est cela véritable solution ou bien si elle n'est qu'un moyen de pro-

∢ Le multipartisme, a-t-il souligné, a ses avantages et ses inconvénients. La direction du PSOH (PC hongrois) en est consciente et en a une approche prudente. L'académicien a ajouté qu'en Union soviétique le pluripartisme n'était pas à l'ordre du jour sur le plan pretique, bien que des recherches théoriques scient actuellement en cours. >

POLOGNE

Le pouvoir propose la création d'un poste de président de la République

la réunion de la commission chargée des réformes politiques, qui s'est réunie vendredi 10 février à Varsovie dans le cadre de la table ronde pouvoir opposition, a proposé la création d'un poste de président de la République. Cette proposition impliquerait une modification de la Constitution, qui confie actuellement les rênes de la République à une direction collégiale - le Conseil d'Etat - dont le général Wojciech Jaruzelski assume, depuis 1985, la direction. Le futur président de la République serait « le garant de l'ordre constitutionnel », a déclaré M. Reykowski, membre du bureau politique du POUP (le PC polo-

L'idée de placer un président à la tête de la Pologne avait été pour la première fois avancée par M. Marian Orzechowski, également membre du bureau politique, lors de la récente conférence idéologique du parti qui s'était déroulée du 2 au 4 février à Varsovic. M. Orzechowski avait alors

La délégation gouvernementale à suggéré que le président soit élu l'opposition - et non au suffrage

> M. Reykowski a confirmé que le POUP renoncerait à sa prééminence sur les institutions, tout en rappelant qu'il resterait . le principal stabilisateur de l'ordre politique et le principal garant de l'identité du système ». Il a également indique que le PC pourrait ne pas disposer de la majorité parentaire absolue, comme c'est le cas actuellement.

De son côté, la partie représentant l'opposition, conduite par M. Bronislaw Geremek, l'un des plus proches conseillers de M. Walesa, a. lors des travaux de vendredi, réclamé l'« indépendance réelle - du système judiciaire en Pologne, la démonopolisation des médias, l'autonomie effective des centres de gestion régionaux et communaux, et. enfin, l'élaboration d'une loi autorisant la création d'associations de toutes sortes. (AFP.)

Les atteintes aux droits de l'homme dans les pays de l'Est

L'écrivain Vaclav Havel a été inculpé à Prague

L'écrivain tchécoslovaque Vaclav Havel, incarcéré depuis le 16 janvier dernier à Prague, s'est vu signifier vendredi 10 février deux chefs d'inculpation pouvant lui valoir jusqu'à deux ans et demi de prison, annonce son entourage, cité par l'optique d'une décision au prochain congrès du PSOH, en 1990. Les déclarations de M. Pozsgay auraient

M. Havel, un des principaux animateurs de la Charte 77 pour la défense des droits de l'homme, sera poursuivi non plus pour troubles à l'ordre public - motif qui avait été retenu dans un premier temps contre lui, - mais pour « incitation à un acte criminel ou à ne pas respecter un devoir important imposé par la loi - - jusqu'à deux ans de prison et pour obstruction à l'ordre que déjà à l'ère Kadar. Selon M. Foldes, la sous-commission dispublic . - jusqu'à six mois de pritingue deux périodes dans le règne

M. Havel (cinquante-deux ans), qui a déjà effectué dans le passé un total de cinq années de prison, est détenu depuis le 16 janvier pour avoir participé à un acte commémoratif interdit de la mort de l'étudiant

En Bulgarie, la presse poursuit ses attaques contre des dissidents et militants des droits de l'homme en dénonçant notamment le « passé fasciste » du président de l'Association indépendante pour la désense des droits de l'homme en Bulgarie, M. Ilia Minev.

M. Minev et plusieurs autres membres de ce mouvement non autorisé avaient été arrêtés à Plovdiv, deuxième ville du pays avant la visite officielle à Sofia du président Mitterrand en janvier dernier et détenu pendant quelques jours. M. Minev, le secrétaire général de l'Association, le poète Petar Manolov, et près de vingt autres membres observent depuis un mois une grève de la faim (le Monde du 11 février).

[La France, s'appuyant sur les récents accords de Viesne (CSCE) sur les droits de l'homme, est intervenue en faveur de ces dissidents tchécoslovaques et buigares, par l'intermédiaire de ses ambassades à Prague et à Sofia.]

Proche-Orient

L'« effort européen pour aider la paix »

Tournée de la « troïka » mandatée par la CEE

L'« effort européen pour aider à la paix » au Prochegnol des affaires étrangères, M. Fernandez Ordonez, a lui-même défini les initiatives des Douze dans la région - en prenant soin de dire qu'il n'y avait pas de « médiation » on de « plan » européen – doit conduire, ce week-end, la conduire, ce week-end, ia croika - outre M. Ordonez, les chefs des diplomaties fran-caise et grecque, MM. Roland Dunas et Carolos Papoulias en Jordanie, en Egypte et en négociations a été prise au cours d'un face-à-face d'environ une

et Tarek Aziz, en présence de M. Perez de Cuellar. C'est la pre-Cour suprême, l'ayatoliah Abdul Karim Mousavi Ardebili, a appelé, vendredi, la population à participer on masse à la manifestation qui devrait se dérouler samedi au cen-

tre de la capitale pour célébrer le dizième anniversaire de la révolution islamique. A Bonn, le gouvernement ouestallemand a protesté officiellement suprès de Téhéran contre les exécutions massives d'opposants iraniens dénoncées par l'ONU, a indiqué, vendredi, un porte-parole du ministère des affaires étrangères. en Jordanie, en Egypte et en Syrie

ne le ministre espa-

Les trois ministres mandatés par la Communauté pour prendre les contacts susceptibles de faire avancer le processus de paix doivent avoir une série de — rapides — consultations avec les dirigeants de trois des pays limitrophes d'Israèl, samedi 11 février à Amman, dimanche et lundi au Caire et à Damas. Il che et lundi au Caire et à Damas. Il che et landi an Caire et à Damas. Il y a trois semaines, MM. Ordonez et Damas s'étaient rendus séparément à Jérusalem (le Monde du 24 janvier), où ils ont pu mesurer les réticences israéliennes devant l'action des Douze, conduite par les ministres de trois Etats que l'Etat juif tient pour les plus plus propalestridens de la CEE.

palestiniens » de la CEE.

Le gouvernement de M. Itzhak
Shamir ne s'est d'ailleurs pas privé
de faire savoir qu'il déplorant les
conversations que les membres de la
« trolka » ont enes le 27 janvier à
Madrid (l'Espagne préside actuellement la Communauté) avec le président de l'OLP, M. Yasser Arafat.
En outre, les Douze militent pour la

tenue d'une Conférence internatio-nale, et tout leur effort est centré sur cette question, alors que le gouver-nement israélien est particulière-ment hostile à cette idée. Il est vrai que, lors de sa visite à Jérusalem, M. Dumas avait atténué la portée de la conférence en question, estimant que celle-ci « n'aurait qu'un rôle de catalyseur, facilitant l'amorce » du dialogue direct israélo-arabe prôné par Israél.

Pen d'illusions

Côté palestinien, M. Arafat n'a Côté palestinien, M. Arafat n'a
pas caché à ses interlocuteurs de la
«troïka» l'idée qu'il se faisait du
rôle des Européens au ProcheOrient. Il attend d'eux qu'ils usent
de leur influence auprès des EtatsUnis et d'Israël pour amener les
deux pays à assomplir leur position
(le Monde daté 29-30 janvier). Car,
pour le chef de l'OLP, l'objectif
numéro un reste de séduire naméro un reste de séduire Washington, comme l'a montré sa persévérance – souvent critiquée au

 Appel de l'OLP au dialogue avec les Etats-Unis. - L'OLP a renouvelé sa volonté de dialogue avec les Etata-Unis pour parvenir à l'autodétermination du peuple palestinien, à l'ouverture vendredi 10 février devant le Conseil de sécurité de l'ONU du débat sur la situation dans les territoires occupés. Le représentant de la délégation palestinienne à l'ONU, M. Nasser al Kidwa a souligné que la levée du boycottage des Etats-Unis à l'égard de l'OLP était « significative et imortante ».

sein même de la centrale palesti-nienne – à rechercher et finalement obtenir l'ouverture d'un « dialogue » avec les Américains.

On ne semble guère se faire d'illusions, dans les milieux diplomatiques communantaires, sur la diffi-culté de la tâche de la « trofka », dont on n'attend d'ailleurs pas de résultats à court terme et à propos de laquelle on reconnaît que ce n'est pas l'Europe qui va dénouer, subite-ment, l'imbroglio proche-oriental ou prétendre remplacer les Etats-Unis dans la région. Il s'agit surtout, pour la CEE, d'être présente et de ne pas donner l'impression de rester à la traîne des Américains au moment où, selon M. Dumas, « il y a une ère nouvelle au Proche-Orient et une chance pour un règlement de paix ». Pen d'illusions aussi, apparem-ment, de la part de M. Arafat, qui

s'est plaint il y a quelques jours, dans une interview à Radio-France internationale, de ce que la CEE agissait trop lentement à son gost. L'Europe est contrainte d'avancer au rythme d'un convoi naval (...) à la vitesse du navire le plus lent », 2t-il estimé, en relevant les . différentes positions oui se dessinent au sein des Douze et entre lesquelles ceux-ci doivent chercher un difficile équilibre avant d'adopter une position d'ensemble.

Au lendemain de la tournée express de la « troßka », MM. Ordonez, Dumas et Papoulias auront l'occasion d'informer leurs homologues européens, mardi 14 février, à Madrid lors d'une réunion de coopération politique, sur leurs entretiens YVES HELLER.

LIBAN: pour la première fois depuis septembre

Des incidents ont opposé l'armée à la milice chrétienne

BEYROUTH de notre correspondant

Après un incident de moyenne envergure, une forte tension a régné, vendredi 10 février à Beyrouth-Est, entre la fraction chrétienne de l'armée libanaise et les Forces libanaises, la milice chrétienne unifiée. L'incident a fait officiellement cinq blessés : trois militaires, un milicien et un passant. Selon certaines sources, il y aurait en un mort et

huit blessés. Déja, mercredi dernier, à la station de ski de Faraya, une bagarre entre soldats et miliciens avait dégé-néré en un pugilat généralisé, qui fit treize blessés légers.

L'incident a rebondi vendredi à Roumié, dans un autre secteur du réduit chrétien, puis à Jdéidé. L'armée accuse les miliciens d'avoir attaqué deux de ses voitures. La milice accuse les commandes de l'armée impliqués dans l'échauffourée de Faraya d'avoir insulté ses

 Arrestation du mourtrier d'Anouar Fatsyri. – Le meurtrier d'un responsable du Parti socialiste progressiste (PSP) libanais, Anouar Fatayri, tué jeudi 9 février dans la montagne druze du Chouf, au sudest de Beyrouth (le Monde du 11 février), a été arrêté, a indiqué vendredi 10 février à l'AFP une source du PSP. Il s'agit d'un druze, Youssef Salman Al-Azyes. Le PSP a affirmé que ce meurtre avait pour objectif d'entraver l'initiative lancée pour permettre le retour dans le Chouf des habitants chrétiens déplacés. - (AFP.)

hommes et provoqué les affronte-

A partir de là, les deux partenaires et néanmoins rivaux, ont pris position, blindés à l'appui dans ces quartiers et dans bien d'autres du secteur chrétien, dont les rues se sont rapidement vidées. En début de soirée, la tension a commencé à retomber et la circulation à repren-

Dans un communiqué du conseil des ministres, trois chefs de l'armée, d'une part, les Forces libanaises, d'autre part, par le truchement de leurs médias, ont insisté sur la nécessité d'éviter de tels « incidents isolés ». La milice a rappelé que son alliance avec l'armée demeurait

indéfectible. C'est le premier accrochage sérieux entre l'armée et la milice chrétienne depuis qu'elles ont scellé leur alliance à l'occasion de la vacance présidentielle, le 23 septembre 1988.

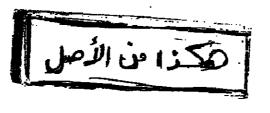
L.G.

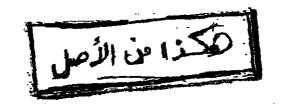
(Publicité) :

Le nº 149 dc FRANCE --PAYS ARABES vient de paraître. LIBAN L'OUBLI

kerre chimique, Palestine, chrono-ogie 1988, nouvelles d'Europe et du nonde arabe, rubrique culturelle, etc...

12-14, rue Augereau 75007 Paris, Tél. : (1) 45-55-27-52 32 pages — 15 F





Afrique

ZAIRE: le marasme économique

« Kinshasa-la-Débrouille »

(Suite de la première page.)

Ah! les petits métiers de «Kinshasa-la-Débrouille»! Comme ce professeur qui cultive des épinards ou cet agent de police qui se transforme en coiffeur. Sur la route qui mène à l'aéroport, des dizaines de « marchands » proposent aux automobilistes la pièce de rechange qui leur manque. Joseph, dix-huit ans, s'est spécialisé dans les enjoliveurs de... Mercedes, qu'il aligne fièrement le long de la route. D'où vient son fonds de commerce ? Surement pas des usines allemandes. Le sourire qu'il affiche quand on lui pose la question en dit long. Scule réponse : « Donne-moi une nuit, je te trouve ce que tu veux. >

< Epargne parpaing »

Les mieux lotis restent les fonctionnaires, et surtout ceux qui se situent aux points névralgiques : les agents de police, qui taxent les automobilistes, ou - en haut de la hié-rarchie - les fonctionnaires des contributions. C'est le seul pays où la fiscalité est privatisée », iro-nise un industriel européen, qui raconte les multiples descentes des polyvalents dans son bureau. · Ceux-ci se partagent ensuite l'essentiel du butin et n'en réservent qu'une partie insime à l'Etat. • Le tout dans une apparente décontraction de part et d'autre. Les Europeens vivent bien à Kinshasa,

Tous ces métiers ne se placent pas à la lisière de l'illégalité. Ferronniers, garagistes, maçons, coiffeurs, chausse de taxi, se multiplient dans la capitale zaīroise. Le départe-ment du plan a ainsi recensé pas moins de douze mille petites entreprises informelles dans la capitale zalroise. « Les Français, dans leurs anciennes colonies, ont formé des fonctionnaires, les Belges des tech-niciens », commente un diplomate français.

L'extraordinaire créativité du peuple zaīrois - un homme d'affaires n'a-t-il pas réussi à y faire fabriquer des ordinateurs? tions de cette économie en trompe-l'œil. Témoin cette « épargne-

habitant de Kinshasa à tout mettre en Œuvre pour avoir un jour sa propre maison. Des années d'économies d'abord, zaire après zaire, pour acheter un bout de terrain. L'achat de la « parcelle » est un des événe-ments les plus importants dans la vie des habitants du pays. Ceux-ci pourront ensuite mettre jusqu'à six ans, s'ils y parviennent, pour édifier leur maison, parpaing après parpaing.

Conséquence: si on voit souvent des maisons inachevées, il n'y a pas trace de bidonville à Kinshasa. La capitale s'étend pourtant sur près de 70 kilomètres et abrite aujourd'hui

pathies envers le régime dictatorial du président Mobutu. Mais il faut reconnaître que les choses, dans a jant domaine, vont plutôt mieux. « Certes, on ne touchera jamais à la personne du chef de l'Etat, mais la personne du cher de l'Etat, mais la presse qui autrefois se contentait tout juste de critiquer discrètement un bourgmestre (maire) va mainte-nant jusqu'à décocher quelques flè-ches aux gouverneurs de province, voire même à un commissaire d'Etat (ministra) (ministre).

Le « ralliement » - souvent, paraît-il, contre des espèces son-nantes et trébuchantes – de plu-

CA FAIT DES MOIS QUE SON TELÉPHONE EST EN PANNE. ALLÔ, LE F.M.L.? NOUS POUVONS NOUS PASSER DE YOTRE ARGENT!

plus de trois millions d'habitants. Autre surprise agréable: la ville, autant que faire se peut, est « sûre ». Ici, les conversations ne tournent pas immanquablement autour de la der-nière agression dont aura été victime tel ou tel habitant, comme cela se passe désormais quotidiennement à Abidjan ou à Lagos.

Les habitants ne semblent pas vivre non plus dans l'état de peur, voire de terreur, à l'égard des forces de sécurité que connaissent certains constitue sans donte une des explica-tions de cette économie en trompe-sur, le Zaire n'est pas un pays

sieurs opposants politiques — hier pourfendeurs de la corruption et de la dictature, aujourd'hui ministres — a rendu l'opposition exsangue. « C'est peut-être pour cette raison qu'il n'y a même plus besoln d'emprisonner les gens pour des motifs politiques, explique notre interlocteur, mais toujours est-il qu'il vaut mieux un opposant rallié qu'un opposant assassiné! « Comme il est difficile donc ces

PANCHO

Comme il est difficile, dans ces conditions, pour les experts internationaux de tenter de dresser un bilan clair dans un pays aussi complexe! Tous s'accordent pourtant à reconroutes sont pour la plupart totale-ment délabrées, - inexistence des transports en commun. Chaque habitant de Kinshasa doit maintenant passer plusieurs heures par jour pour se rendre à son travail.

« Eléphants blancs »

Les causes du désastre sont connues : bénéficiant d'un sous-sol étonamment riche - cuivre, cobalt, uranium, diamants... - le Zaîre a été l'objet de toutes les convoitises. Ainsi, de 1967 à 1974, les cours du cuivre étaient à leur apogée et les pays industrialisés ne sentaient pas venir la crise économique. Tout sem-blait possible. Les revenus du sous-sol coulaient à flots et tout le monde - du moins parmi les responsables - en profita allègrement.

Ce fut l'époque des « éléphants blancs », immenses projets extraor-dinairement coûteux et dont la rentabilité se révéla pour le moins douteuse. La construction d'une ligne électrique à haute tension reliant le site d'Inga au Shaba, exécutée par un consortium occidental, coûts trois fois plus cher que les devis ini-tiaux et fut terminée avec cinq années de retard. Certains experts estiment que l'ensemble des dépenses du projet pourraient repré-senter le tiers de la dette extérieure du pays.

Ou encore ce centre commercial international, financé sur un prêt français, bâtiment ultra-moderne et ophistiqué qui domine Kinshasa de toute sa splendeur, mais qui est maintenant totalement inadapté au pays et dont la plupart des équipements sont en pann

En 1983 - tous les indicateurs étaient au rouge - les autorités lan-cèrent une politique drastique d'assainissement : dévaluation de la monnaie, libéralisation des prix, coupes sombres dans les dépenses sociales. Si la détérioration fut emayée et la croissance encouragée, ce remède de cheval fit souffrir la population. Trop dur, recommunent en 1986 les dirigeants qui, de nouveau, ouvrirent les vannes des monétaire international Conséquence: depuis quelques années, les investisseurs boudent le Zafre et plu-sieurs multinationales ont plié

sieurs multinationales ont plié bagages.

Obnubilé par la partie de bras de fer qu'il a engagée avec l'ancienne puissance coloniale, le maréchal Mobutu, tout-puissant chef de l'Etat, doit aussi « jouer serré » avec ses principaux baillears de fonds. Si certains croient, à Kinshasa, qu'une éventuelle mise sur la touche des Belges pourrait attirer d'autres pays, la plupart des observateurs estiment

qu'une crise grave avec Bruxelles serait plusôt de nature à remorcer la prudence des investisseurs.

« Politiquement, vous êtes bien placé pour obteuir ce marché », aurait fait savoir au responsable zal-rois à un entrepreneur français. Certes, mais ce genre de promesse suffira-t-elle? « Ce pays est telle-ment immense que nous devons tous y être », conclusit le responsable d'un organisme d'aide internatio-

JOSÉ-ALAIN FRALON.

الليدب ..

4.20

1.7 1.5 00 P 11 7

en bref

● Cinquième voyage du pape en Afrique au mois d'avril. — Le Vatican a annoncé vendredi 10 février le programme d'un cinquième voyage du pape Jean-Paul !! en Afrique, avec une étape dans le département de la Réunion.

Au cours de sa quarante et unième visite pastorale hors d'Italia depuis son élection en 1978, le souverain pontife visitera les villes malgaches d'Antananarivo, Antsiranana et Fianarantsoa, du 28 avril au 1º mai.

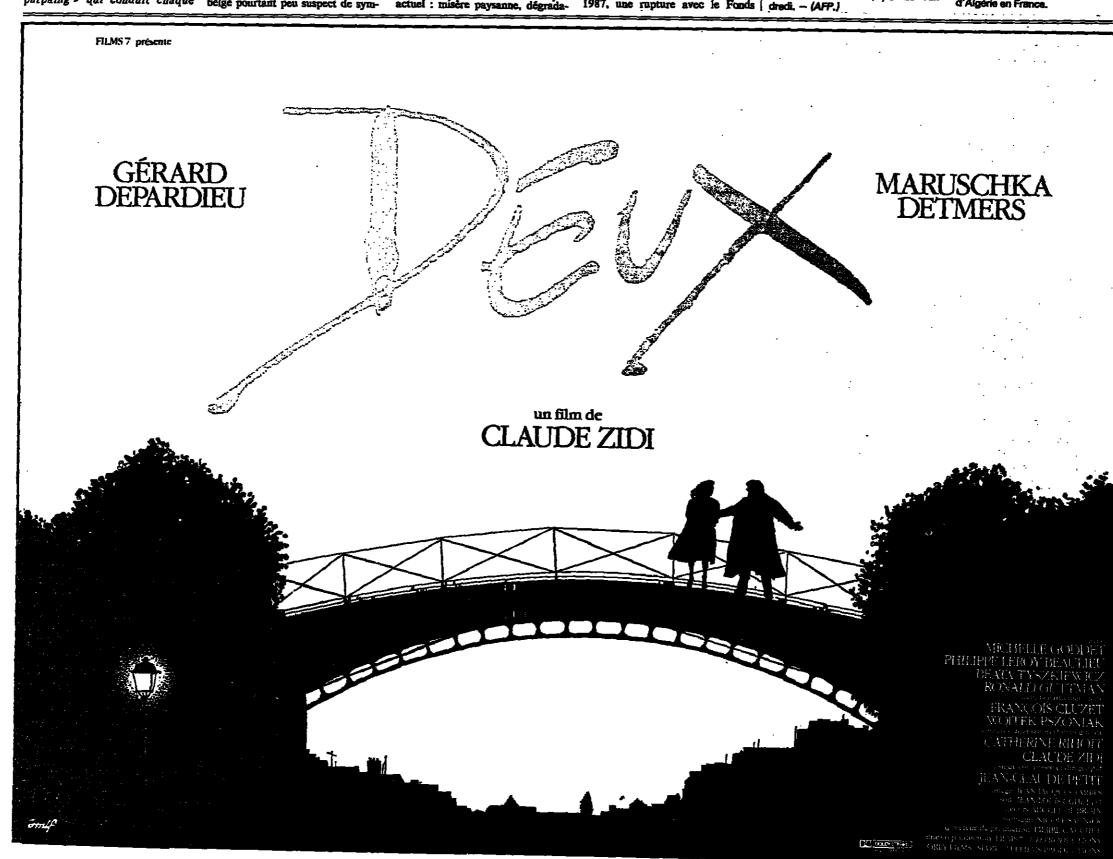
Il se rendra ensuite à Saint-Denis de la Réunion les 1ª et 2 mai, puis visitera Lusaka et Kitwe, en Zambie, du 2 au 4 mai. Il sere à Blantyre Lilongwe, au Malawi, du 4 au 6 mai, date de son retour à Rome. - (AFP).

● NAMBRE : accord à l'ONU sur la mise en route du processus d'indépendance. — Un accord sur la mise en route du processus d'indépendance de la Namibie le 1^{er} avril 1989 a été réalisé et sera confirmé prochainement par le Conseil de sécurité de l'ONU, ont indiqué vendredi 10 février des sources offi-cielles de l'ONU. Le Conseil donnera alors le feu vert au déploiement des observateurs militaires de l'ONU chargés de superviser les opérations d'indépendance en Namibie. Ceux-ci seront au nombre de 4 650, mais, en cas de nécessité, leur effectif pourrait être porté à 7 500, selon une « déclaration explicative » de

• MOZAMBIQUE : Pretorie et Maputo rejettent touts médiation pour mettre fin à la guerre civile. — L'Afrique du Sud et le Mozambique ont rejeté l'idée d'une médiation par les Etats-Unis ou toute autre « tierce partie » pour mettre fin à la guerre civile, a déclaré, vendredi 10 février, un porte-parole à Johannesburg, alors que le ministre aud-africain des affaires étrangères, M. « Pik » Boths, venait d'effectuer dans la journée une visite éclair à Maputo, où il s'était entretenu avec le président mozambicain Josquim Chissano. Selon le porte-parole, « les deux gouvernements étant d'accord sur la nécessité de mattra fin au conflit au Mozambique, ainsi que dans l'ensemble de l'Afrique australe, il n'y a pas de piace pour un rôle de médiateur ».

M. Boths avait décieré quelques jours auparavant qu'il avait demandé en décembre à l'ancien secrétaire d'Etat américain. M. Shuitz, de mettre sur pied des négociations de paix pour le Mozambique similaires à celles ayant abouti à des accords en Angola et en Namibie. — (APP.)

• ALGÉRIE : le référendum constitutionnel. - L'ambassade d'Algèrie en France, dans un commud'Algene en France, cens un commu-niqué, informe les ressortissants algériens que le scrutin du référen-dum sur le projet de révision consti-tutionnelle se déroulers du 11 au 23 février 1989. A cer effet, des bureaux de vote sont ouverts dans



Avant d'accueillir M. James Baker, secrétaire d'Etat américain

La RFA a engagé un difficile combat pour contrôler les exportations à usage militaire

américain, M. James Baker, entame, samedi 11 février, à Reykjavik, une tournée de tous les pays niembres de l'alliance atlantique qui doit s'acherer à Paris le ven-dredi 17 février. M. Baker est attendu lundi à Bonn, où la participation d'entreprises allemandes à la construction de l'usine libyenne d'armes chimiques de Rabta a altéré les relations entre la RFA et les Etats-Unix.

The same of the sa

يتري بماعيز

· WILLIAM

Control of the second of the s

Mr. Materia

de notre correspondant

C'est bien connu, le courte Otto Lambsdorff déteste le carnaval et pour y échapper, il se rend tons les ans aux Etats-Unis. Mais cette année, le leader du Parti libéral n'a pas en un séjour de tout repos à Washington. Il lui a fallu essayer de persuader les Etats-Unis que son ami, le ministre libéral des affaires étrangères, M. H.-D. Genscher, n'est pas prêt à succomber à la e gorbomanie > ambiante, comme beaucoup l'en somponment outre-Atlantique, mais aussi tenter de les convaincre de la bonne volonté de la RFA dans le règlement de l' = affaire libyenne ».

Une trentaine de firmes ouestallemandes sont aujourd'hui accusées d'avoir aidé par leurs exporta-tions le colonel Kadhafi à construire l'usine d'armes chimiques de Rabta. En quelques semaines, pas moins de cinq figures marquantes de la classe politique ocest-allemande se sont succédé à Washington pour essayer de réparer les bévues du gouvernement fédéral au début de l'affaire. Outre M. Lambsdorff, M. Gerhard Stoltenberg, le ministre des finances, M. Heimut Haussmann, celui de l'économie, MM. Lothar Spath, le ministre président du Bade-Wurtenberg et Wolfgang Schauble, le ministre à la chancelle rie, out eu de longs entretiens avec les responsables américains pour les convaincre de la bonne volonté de Bonn à trouver des solutions.

Après la mise en cause de la firme Imhausen Chemie, le chancelier Kohl avait, à plusieurs reprises début janvier, reproché aux États-Unis d'orchestrer une campagne anti-allemande alors qu'aucune preuve • utilisable en justice » n'existait pour ordonner l'inculpation des responsables de la firme. Dans l'entourage du chancelier ou disait alors M. Kohl « amèrement » déçu de l'attitude des Américains qui lancaient des accusations sans preuves. Il a fallu les révélations de presse pour que le parquet d'Offenbourg ouvre une enquête contre Imhausen Chemie, et d'autres indiscrétions encore pour que l'on reconnaisse l'étendue du désastre : au moins trente firmes impliquées en RFA dont une filiale du groupe nationalisé Salzgit-ter AG, qui a reconnu avoir livré des plans d'installation pour une usine chimique à Imhausen. Siemens est mis en cause pour du matériel électronique qui a transité par Hong-kong avant d'être retrouvé à Rabta. Selon le président de Salzgitter, M. Ernst Pieper, une centaine d'entreprises ont fourni du matériel sans être trop curieuses sur sa desti-

An banc des accesés

Désormais, le problème n'est plus de savoir si l'on dispose de preuves pour inculper les firmes soupçonnées d'exportations illégales, mais de mettre au point une nouvelle réglementation pour éviter ces exporta-

La presse et l'opposition font remarquer que l'affaire de Rabta n'est pas un fait unique dans l'histoire de la République fédérale. « La RFA est impliquée dans l'exportation d'armes ABC dans le monde entier », accuse l'hebdoma-daire Der Spiegel. En 1984, a-t-il révélé, les autorités de Bonn ont autorisé l'exportation de beryllium en Inde, une substance utilisée pour la fabrication de la bombe atomiUne entreprise ouest-allemande, Sigma Chemie, a reconnu avoir urni de petites quantités de mycotoxines, susceptibles d'entrer dans la fabrication d'armes biologiques à une autre firme qui les a exportées vers l'Irak. Dans un catalogue de quarante-quatre questions adressées le 25 janvier dernier au gouverne-ment, le Parti social-démocrate demande: « Comment se fais-il que la RFA interdit seulement l'exportation de neuf substances chimiques alors que les USA en interdisent vingt-six et l'Australie trente?

Aujourd'hui, le SPD n'est plus le seul à juger nécessaire un contrôle des exportations. « Il y va de la crédibilité de la RFA auprès de ses alliés occidentaux ., a déclaré M. Spath en rentrant des Etats-Unis. - J'ai retiré de ma visite l'impression qu'en Amérique, ce ne sont pas quelques firmes isolées qui sont mises au banc des accusés, mais l'industrie allemande dans son ensemble », a-t-il ajouté.

Le ministère de l'économie de Bonn travaille d'arrache-nied nour mettre au point un projet de mesures restrictives qui devrait être adopté par le cabinet le 15 février, puis présenté au Bundestag. Lors de son voyage à Washington, M. Schäuble, le ministre à la chan-callerie en a révélé les grandes cellerie, en a révélé les grandes lignes au président George Bush et au secrétaire d'Etat, M. James

Désormais, les entreprises ouestaliemandes proposant des subs-tances permettant de fabriquer des armes nucléaires, chimiques on bio-logiques seront sévèrement contrôlées; l'exportation de matières premières et de produits chimiques dans des pays sensibles nécessi-tera une autorisation spéciale. Des peines plus sévères seront applicables aux industriels allemands soupconnés de participer à la production d'armes chimiques et biologiques fût-ce en dehors du territoire de la

Le conflit qui oppose actuelle-ment la firme Degussa au ministère de l'économie à propos de la livrai-son de produits chimiques à la Libye

montre cependant que les barrières ne sont pas très faciles à fixer. Les douaniers ouest-allemands out intercenté le 20 janvier dernier, juste avant qu'elle ne soit embarquée, une cargaison de dix-sept conteneurs chargés de 255 tonnes d'hexaméthylététramine en partance pour la Libye. Le ministère a demandé à la firme de Francfort, spécialisée dans la chimie et les métaux précieux, de

lui fournir des renseignements précis

sur l'utilisation de ces produits pour

en autoriser, on non, l'exportation. Selon Degussa, ces produits sont destinés à une usine de fabrication d'engrais à Bengasi, à plus de 1 000 kilomètres de Tripoli. Toutefois, son porte-parole a reconnu qu'ils « pouvaient également être utilisés dans la fabrication d'explo-

La fédération de l'industrie chimique ouest-allemande a demandé de son côté à ses membres de ne pas cesser le commerce avec la Libye. En 1987, la RFA a exporté pour plus de 80 millions de deutschemarks (45 millions de dollars) de produits chimiques en Libve.

A l'initiative de la France, de la Norvège et des Pays-Bas

Une conférence internationale sur la pollution de l'atmosphère se tiendra le 11 mars à La Haye

AMSTERDAM

de notre correspondant

Les menaces qui pèsent sur la couche d'ozone et l'effet de serre » qui en résulte seront notamment à l'ordre du jour de la conférence de La Haye qui se tiendra le 11 mars prochain. Le gouvernement néerlandais pourra publier la semaine prochaine la liste des Etats participants. L'incertitude actuelle s'explique par le fait que certains pays hésitent encore à accepter l'invitation qui leur a été lancée. Le premier ministre néerlandais, M. Ruud Lubbers, a néanmoins donné pour certaine la participation de pays de l'Est, sans préciser lesquels. Celle de pays en voie de dévelop-

pement est également annoncée. L'idée de la conférence revient M. Michel Rocard. Le premier ministre français s'en serait d'abord ouvert, l'été dernier, à Mª Brundtland, son homologue norvégien, auteur du rapport « Notre avenir commun » de la

commission des Nations unics pour l'environnement et le développement. Il l'aurait ensuite soumise à M. Lubbers, qu'il a rencontré en octobre et en décembre derniers. Les trois chefs de gouvernement sont aujourd'hui coorganisateurs de la réunion qui se tiendra probablement au Palais de la paix, où siège la Cour internationale de justice (CIJ), le principal organe judiciaire de

Le choix de ces locaux n'est pas neutre : outre la solennité des lieux, il semble indiquer la volonté des Etats participants de se place: sous le parrainage des Nations unies. Un accord international pourrait, dit-on, être signé et serait soumis à la juridiction de la CIJ. Par ailleurs, selon le quotidien Het Parool, M. Michel Rocard proposera la création d'une · autorité supranationale pour lutter contre les délits en

matière d'environnement ». CHRISTIAN CHARTTER.

Asie

AFGHANISTAN: le pont aérien des Nations unies

Le premier avion apportant de l'aide internationale est arrivé à Kaboul

nies pour approvisionner Kaboul est arrivé, vendredi 10 février, dans la capitale afghane. Transportant 26 tonnes de blé, de lait en poudre et de médicaments, l'appareil, affrété à la compagnie aérienne éthiopienne, venait du Pakistan. Les responsables du programme d'aide d'argence organisé par le prince Sadruddin Agha Khan espèrent secourir trente mille personnes. L'ONU a aussi annoncé la conclusion d'un accord avec Kaboul, Islamabad et les mondjahidins qui permettrait le ravitaillement de Kaboul par la route.

Selon un expert du département d'Etat américain qui a gardé l'anonymat, les Etats-Unis, qui ne participent pas aux efforts de l'ONU, financontrôlés par la résistance. Ils soutiendraient ainsi tacitement la stratégie des mondjahidins qui tentent d'asphyxier Kaboul.

M. Robert Neumann, ancien ambassad américain à Kaboul, a estimé que l'utilisation de la faim comme arme n'était pas nécessairement condamnable, la chute rapide de la capitale afghane étant préférable aux souffrances causées par un long siège. Enfin, selon le New York Times, le président Bush a décidé de poursuivre prosoviétique restera en place. – (AFP, Renter, UPL) l'aide militaire à la résistance tant que le régime

La popularité de l'ex-roi Zaher Chah

KABOUL

de notre envoyé spécial

La route de Ghazni, presque droite, traverse des étendues ble. Derrière nous, à une quinzaine de kilomètres, les faubourgs de Kaboul. Devant, à une distance équivalente, Maidan-Shahr, premier gros bourg sur la route du Wardak, Sortir, et donc entrer dans Kaboul, n'est pas si compliqué. Nous sommes au troisième poste de contrôle de l'armée afghane, le dernier. A un kilomètre de là, confirment plusieurs chauffeurs de cars, on rencontre les douchman (l'ennemi).

C'est un petit détachement de soldats bon enfant, habillés à la diable, avec de curieux bonnets de tankistes. Le thé chauffe près d'une maison en pisé, un troupeau de moutons à longue laine passe avec son berger. En venant, nous avons croisé des champs de mines entourés de barbelés. Les cars s'arrêtent : ils viennent de Kandahar, parfois de Herat, sans encombre. Ils sont bondés d'enfants aux joues rouges et d'hommes enturbannés, de paquets mal ficelés.

Les contrôles n'existent prati-

quement pas. Les soldats sont confiants : les douchman sont là,

derrière le premier valionnement. presque à portée du regard, tranquilles eux aussi. Pour aller plus avant, il est préférable d'arriver entre 8 et 10 heures du matin. En dehors de ce créneau horaire, nous indiquent les soldats, les moudjahidins ranconnent systématiquement les voyageurs. La conversation roule sur l'avenir. Les soldats sout inquiets: « Croyez-vous que la paix va revenir? » « Inch Allah », bien sûr, quoi d'autre? L'avenir? La réponse est unanime : « Zaher Chah . Et s'il fallait choisir. entre le roi en exil et le président Najibullah? Même acquiessement, dans un souffie : « Zaher Chah . El Massoud, le célèbre commandant du Panshir? La réponse est donnée par un geste rapide, qui court de l'un à l'autre. Sondage rapide sans doute. Mais confirmé dix fois, cent fois. A Kaboul, le bazar et la rue sont royalistes.

Il y a plus d'un an, dans les camps de réfugiés situés dans la zone frontalière pakistanaise, le professeur Majrooh, assassiné peu après, avait effectué un sondage. La réponse était claire : « Zaher niste de M. Najibullah le sait bien: Bagrami et Chewaki sont deux villages situés à une trentaine de kilomètres de Kaboul. Les 4, 5 et 6 février, des affiches représentant le roi étaient collées sur les murs, gardées par des soldats... A Richkhor aussi, ce quartier situé dans un périmètre interdit, après le ministère de la défense, la photo du . King Mohammad Zaher Chah - était apposée à deux endroits. Le roi, gardé - par les soldats du

PDPA, le parti procommuniste? M. Habibi, le président du Sénat, est francophone et francophile. La France, il l'a connue pendant treize ans, notamment durant la . période héroïque . de l'après-guerre.

Comme « la reine d'Angleterre »

Comme d'autres, M. Habibì voulait la fin de la « monarchie héréditaire ». Aujourd'hui, explique-t-il, « le peuple en a assez de la guerre. Il se rappelle moins le roi que l'époque du roi », une période de paix : « On aime le symbole qu'il reprê-

Non-membre du PDPA, « ami du roi », pour qui il a beaucoup d'estime, M. Habibi est favorable à son retour, comme un symbole d'unité nationale, de retour à la paix, et non en tant que chef de l'Etat doté de pouvoirs effectifs. Il le verrait bien comme • la reine d'Angleterre », parce que c'est « la seule personnalité acceptée par le plus grand nombre ».

L'avenir, le président du Sénat l'imagine sous la forme d'un conseil de cent ou cent cinquante membres, associant toutes les parties, c'est-à-dire notamment le PDPA et les moudiahidins. Làdessus, il n'a aucun doute : « Il faut la participation absolue et indispensable du PDPA. Il y a de nombreuses couches de la population qui défendront les acquis

de la révolution. » Comme le pré sident Najibullah, comme tous les principaux acteurs du régime de Kaboul, M. Habibi réfute par avance une « choura » qui nierait l'existence future du PDPA et en · bons musulmans .. Il s'interroge souriant : « Suis-je un bon musulman? -

Le régime prosoviétique a bien compris qu'il y avait une « carte Zaher Chah » à jouer. Et les partis . traditionalistes . et royalistes de Peshawar, dirigés par MM. Gaylani, Mohammeddi et Mojadiddi, probablement aussi. La faction Parcham (à laquelle appartient M. Najibullah) du PDPA verrait d'un bon œil un retour du roi, faire-valoir d'un PDPA à peine rénové, alors que le Kahlq ne vent pas en entendre

A Kaboul, on rencontre de vicilles familles pachtonnes qui vouent un culte aveugle à l'exsouverain: . Du temps du roi, plaide un intellectuel à la mine très aristocratique, on pouvait rencontrer librement ses amis, lire tous les journaux, même ceux de l'opposition, et recevoir la presse étrangère. On pouvait lire tous les livres, se rendre à l'étranger, et le pays se portait bien. Le roi doit revenir. Il suffit qu'il se rende à Jalalabad ou à Kandahar, et qu'il annonce son retour. »

De Rome, après un long silence, l'ex-souverain a récem ment manifesté son désir de rejouer un rôle pour son pays (le Monde du 17 janvier). En juillet 1973, avant de partir, alors qu'il avait laissé grandir l'influence des jeunes officiers prosoviétiques, il était un personnage lymphatique et effacé, dépassé par son entourage. Cet entourage », composé « essentiellement d'intellectuels de droite », comme dit M. Habibi, est toujours présent. « Si le roi revenait demain, prétend un intellectuel, il y aurait plus d'un demi-million de gens pour l'accueillir à Kaboul. » Peut-être. Mais gouverne-t-on un pays seulement avec des symboles?

LAURENT ZECCHINI.

Au Nicaragua et au Salvador

Nouvelles perspectives dans le cadre du plan de paix pour l'Amérique centrale

La prochaine réunion des chefs d'Etat de cinq pays d'Amérique centrale (Costa-Rica, Guatemala, dor), qui devait débuter lundi 13 février dans la capitale salvadorienne, a donné lieu à une série de nonvelles propositions dans le cadre d'une relance du plan de paix pour la région présenté au mois d'août 1987 par le président costaricien Oscar Arias.

Au Nicaragua, le président Daniel Ortega devrait proposer des élections anticipées et l'amnistie de certains prisonniers politiques. Ces propositions ont été présentées au cours de pourparlers avec les partis d'opposition nicaraguayens. M. Adan Fletes, membre du Parti social-chrétien, a indiqué que les élections générales, prévues pour le mois de novembre 1990, pourraient être avancées à ce mois de février 1989.

M. Isidro Tellez, chef du Parti marxiste-léministe, a, pour sa part, déclaré au quotidien progouvernemental Nuevo Diario que le président nicaraguayen proposerait également la libération de mille buit cents membres de la Garde nationale de l'ancien dictateur Somoza qui se trouvent toujours incarcérés.

Au Salvador, les dirigeants de treize partis politiques ont annoncé vendredi 10 février qu'ils acceptaient le dialogue avec le Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN, organisation de guérilla d'extrême gauche), afin de discuter du report éventuel des élections générales prévues pour le 19 mars. Cette annonce fait suite à une proposition du FMLN demandant le report du scrutin au 15 septembre en échange d'une reconnaissance de la légitimité du processus électoral. Les partis politiques, qui n'ont pas encore réussi à élaborer une contre-proposition, devaient se réunir à nouveau dès lundi. Deux dirigeants du FMLN se sont, d'antre part, entretenus, samedi 11 février, avec le président costaricien au sujet du report des élections au Salvador. (AFP, Reuter.)

La visite du président Bush au Canada ---

Les Etats-Unis sont prêts à négocier un accord bilatéral sur les pluies acides

MONTRÉAL

de notre correspondante La première visite que le prési-dent américain George Bush a effec-tuée, vendredi 10 février, à Ottawa après son entrée en fonctions, a été brève mais « encourageante » pour le Canada. Le premier ministre canadien Brian Mulroney, porté à nouveau au pouvoir en novembre dernier, a obtenu, à l'issue de quatre beures de discussions particulière-ment détendues, ce que le président Reagan lui avait obstinément refusé pendant quatre années : l'engage-ment que les Etats-Unis négocieront un accord bilatéral sur les pluies

Il ne s'agit toutefois là que d'une déclaration de bonnes intentions.

M. Bush a expliqué qu'il lui fallait
an préalable déposer à Washington
la loi anti-pollution récemment promise et trouver un terrain d'entente avec le Congrès sur un calendrier et des objectifs de réduction des émissions polluantes américaines.

Les autorités canadiennes estiment avoir fait plus que leur part pour venir à bout de ce fléau, qui détruit les lacs canadiens, tue la forêt boréale et menace les terres agricoles les plus fertiles. Les sept

provinces de l'est et du centre du pays se sont entendues en 1985 pour réduite de moitié d'ici à 1994 les émissions polluantes de leurs indus-tries. Le Canada a aussi imposé des normes sévères pour limiter la pollution automobile et a banni l'essence tent toutesois largement insuffi-santes : la moitié des précipitations acides reçues au Canada provien-nent des États-Unis et de leurs principaux polineurs, les quelque deux mille centrales thermiques au charbon des Etats du Middle-West.

La question des pluies acides

constituait la seule selon le terme canadien, dans les relations entre Ottawa et Washington, qualifiées « de très bonnes » de part et d'antre. MM. Bush et Mulro-ney ont en outre, au cours de cette ere « rencontre de travail » abordé la question de l'évolution des rapports Est-Ouest et la situation en Amérique centrale, tandis que le ministre canadien du commerce extérieur, M. John Crosbie, et la représentante américaine pour le commerce, Ma Carla Hills, évoquaient les premières anicroches dans l'application du traité de libreéchange canado-américain, entré en vigueur en janvier dernier. MARTINE JACOT.

Devant la Commission des droits de l'homme de l'ONU

Un Africain dénonce la discrimination raciale en Chine

de notre correspondante

Respectant un accord tacite, aucun Respectant un accord tacite, aucune des grandes puissances n'avait brigué jusqu'à présent la présidence ni même l'une des vice-présidence, de la commission des droits de l'homme des Nations unies. Cette année, la Chine a déployé de multiples efforts pour être êtue à la vice-présidence. Avec la volonté, tout le monde en convient, d'éviter que ne se découle un débat sur le Tibet. Son candidat a êté étu, mais on a parié et l'on renaviera sans doute du a parié et l'on repariera sans doute du

En effet, vendredi 10 février, ce fin effet, vendredi 10 février, ce n'était pas le président en exercice, M. Marc Bossnyt (Belgique), mais son adjoint chinois, M. Qian Jiadong, qui occupait le faureuil présidentiel. Or, le sort des Tibétains a été évoqué, hien que brièvement, par une organisation non gouvernementale, le Mouvement international rouse l'union feuternelle international pour l'union fraternelle

tée par un opposant guinéo-équatorien, M. Eya-Nehama.

Plus génant encore pour la Chine, M. Bya-Nichama a rappelé la séques-tration d'un fonctionnaire international. mation d'un ronctionnaire international.

M. Zhu Juwang, traducteur attaché à la direction linguistique de l'ONU. Son crime? Vouloir épouser sa compagne italienne, qui attend un enfant de lui pour le mois de mais. Cette nouvelle affaire de fonctionnaire international. retenu de force dans son pays d'origine préoccupe d'antant plus ses collègues qu'ils avaient décide de présenter sa candidature à la présidence du conseil du personnel de l'ONU à Genève.

L'orateur a, enfin, évoqué, avec force exemples, la discrimination dont sont victimes ses frères de couleur en Chine. En conclusion, il a invité les Etats afri-cains à « rapatrier leurs étudiants de Chine dans les plus brefs détais, afin de sauver [leur] honneur et [leur] dignité ». Cétait la première fois que la Chine était ainsi prise à partie au sein de le commission

MARSEILLE

de notre correspondant régional

Aux côtés d'un PS diminué par ses divisions internes et en proie au doute, le PC, lui, aborde les élections municipales, à Marseille, avec un moral à toute épreuve. Les communistes sont bien dans leur peau - assure M. Robert Bret, le secrétaire de la fédération des

Depuis les dernières élections cantonales, qui ont marqué une remontée de son influence. le PC, il est vrai, paraît rasseréné. De 1978 à 1986, et surtout depuis les élections européennes de 1984, sa chute avait été rude avec une perte, à Marseille même, de plus de la moitié de son électorat. Alors qu'il devançait encore le PS, à l'élection présidentielle de 1981, avec 25,81 % des voix, il était tombé à 13,26 % aux élections législatives de 1986, le plus mauvais score de son histoire dans ce type de scrutin.

Le PC, en fait, a réagi avec retard aux mutations socio-économiques qui se sont produites à Marseille comme dans l'ensemble de la société française. • Au moment où ces *mutations intervenaient,* explique M. Robert Bret. nous étions au plus fort de notre influence électorale. Nous n'étions donc pas concernés. La vie s'était déplacée et nous

sommes, un moment, restés figés. Mais nous avons redéfini notre stratégie, nous nous sommes réorga-nisés et nous commençons, aujourd'hui, à en voir les résul-tats. La fédération communiste des Bouches-du-Rhône serait donc, désormais, en état de marche et ses militants réunis, sur une ligne claire, pour reconquérir la place qui était. naguère, celle du parti dans la vie politique marseillaise.

« Un bon accord »

Ce tableau nécessite pourtant quelques retouches. Le PC marseillais est, certes, beaucoup plus calme que celui du Doubs ou celui de la Haute-Vienne. Mais il a aussi ses

Les « rénovateurs », d'abord, qui ont eu pour ancêtres, en 1978, les signataires de la pétition des trois cents, mise en circulation à partir d'Aix-en-Provence après la rupture des négociations PS-PC sur l'actualisation du programme commun. Les seuls à être organisés en un collectif départemental qui compte une centaine de membres répartis dans sept ou huit collectifs géographiques. Parmi eux, trois maires, dont celui de Fos-sur-Mer (onze mille habi-

Pour la première fois, aux dernières élections cantonales, ils ont

M. Tapie serait candidat auprès de M. Vigouroux

MARSEILLE de notre correspondant régional

M. Bernard Tapie, nouveau député des Bouches-du-Rhône, aurait décidé, en définitive. d'être candidat aux élections municipales à Marseille. Il aurait opté en faveur des listes du maire socialiste dissident de Marseille, M. Robert Vigourous, sa présence sur l'une des listes PS-PC étant, par eilleurs, impossible en raison de l'opposition du PC.

M. Tapie se présenterait dans le cinquième secteur municipa (neuvième et dixième arrondisse ments) qui se confond en partie avec la sixième circonscription où il a été élu le 29 janvier. Les reconstructeurs marseillais du côté de l'actuel maire Dans ce bastion communiste mar-

MARSEILLE de notre envoyé spécial

M. Lucien Vassal vole d'inauguration en inauguration. Vendredi, on le voit rue Saint-Ferréol, serré sur une minuscule tribune contre M. Robert Vigouroux. Il rend aux piétons cette artère qui va de la Canebière à la préfecture. Ses collègues socialistes sont au bas de l'estrade et ses amis communistes sont absents. Samedi 11 février, il devait remettre ça devant l'immeu-ble de la Marseillaise, le quotidien régional du PCF, pour l'inauguration du cours Honoré-d'Estienned'Orves, débarrassé d'un abommable parking à étages en plein air et refait à neuf en granit et pierre de Cassis. Désormais les voitures iront

seillais, il affrontera M. Guy Hermier, membre du bureau politique du PCF, tête de liste pour le compte de M. Michel Pezet, le candidat officiel du PS à la mairie. L'entourage de M. Vassal affirme

. per 100

أمزون أعامان

- 3276

: :

-1 -3K #

Section 1

viens y

14 E 18

-7-KAG-

Sec. 3.

Art Stand

4.4

200

4-48

7.634

" Transit

que le Parti communiste a « oublié » de le pressentir pour figurer à nou-veau dans les éligibles du conseil municipal. De même que le parti aurait « omis » de lui remettre sa carte d'adhérent pour 1989. Est-ce pour cette raison qu'on lui aurait, en revanche, proposé de repartir aux municipales sous l'appellation de «Républicain de progrès»? Allez

Seul parmi les onze adjoints communistes à soutenir M. Vigouroux, ce professeur de physique-chimie de la mouvance des « reconstructeurs », qu'on dit « passionné par son bou-lot », ne serait pas seul à avoir opté pour ce qui va se traduire par une rupture avec le PC. An total, huit reconstructeurs - communistes figureront en position éligible, avec cette étiquette, sur les listes « vigouristes ». On pourrait en trouver une vingtaine, selon un proche de M. Vassal, guignant un poste de conseiller d'arrondissement

Chargé de l'aménagement du confort urbain et des espaces verts, M. Vassal s'est entouré d'une équipe d'urbanistes et de spécialistes en tout genre qui ont pour souci principal de le préserver, le protéger, le oustraire à la curiosité avec un gout du secret parfois hors de proportion. Nous avons déjà été menaces. explique un de ses proches.

En opposition avec la stratégie et les méthodes de la direction du PCF, ces «reconstructeurs» pho-céens estiment que la fédération des Bouches-du-Rhône — qu'ils quali-fient, sans nuance, de «brejnévienne » – est trop alignée sur Paris. Ils n'en revendiquent pas moins une culture communiste en affirmant que - le jeu révolutionnaire a droit de cité ». Craignent-ils une dérive de maire exclu du PS « a soulevé l'espoir à gauche - et - il sait jusqu'où il ne peut pas aller sur sa droite».

Apôtres de «la non-exclusion», défenseurs de la cohabitation entre les noyaux villageois de la ville et la communauté immigrée, souvent recluse dans des ghettos, ces vassaux communistes de Robert Vigouroux savent, d'ores et déjà, que leur parcours au sein du PCF est arrivé à

OLIVIER BIFFAUD.

Querelle entre socialistes

Le coup de rasoir de Clichy

La victime est une jeune femme blonde, l'agresseur, « un grand Maghrébin barbu et mal rasé », l'arme, un rasoir. Un rasoir ou un cutter, la police n'est pas fixee. L'affaire se déroule à Clichy-le-Garenne, une ville des Hauts-de-Seine dont le maire a mauvais caractère.

Ce mercredi 28 décembre, Mm Françoise Luneau distribue des tracts à 9 heures et demie du soir. En survêtement. Ex-jeune communiste, ex-socialiste de Courbevoie, du Val-de-Marne et des Hauts-de Seine, exassistante parlementaire de trois députés PS, ex-membre du cabinet du maire socialiste de Clichy, M. Gilles Catoire, le tout à vingthuit ans, Mre Luneau tient à épuiser son stock de tracts numéro deux : « M. Catoire, vous n'êtes pas propriétaire de Clichy s. Et à en glisser un dans la boîte aux lettres de « la personne » qui l'a « coursée » la veille dans les rues de la ville. Elle est accompagnée d'un ex-ambulancier. M. Patrick Pilfert, qui trouve, lui aussi, que « mademoiselle est un peu provo a.

L'objet déchire le survêtement et Mm Françoise Luneau est blessée dans le dos. M. Pilfert reconnaît « formellement » dans l'un des agresseurs un gros bras parisien utilisé par le PS clichois au moment des législatives e pour assurer notre protection et foutre la zizanie du côté de la droite ». A sa sortie de l'hôpital Beaujon, M™ Luneau rédige son tract numéro trois : « La démocratie au rasoir ». Le maire l'attaque en diffamation. L'ex-premier adjoint, M. Henri Le Gall, surnommé, selon lui, le « Tonton de Clichy », rejoint les agresses et decide de se présenter contre le maire aux municipales pour rendre Clichy aux Clichois ». Il y aura donc deux listes de gauche. droite, par M. Didier Schüller.

« Le Pen de gauche »

M. Gilles Catoire a horreur des agressions. Quand on vient lui demander pourquoi la politique, que faits divers, son premier adjoint, M. Henri Conte, est heureusement présent dans son bureau pour lui rappeler qu'un journaliste pose des questions e pour s'informer», ce qui le détend un peu. On l'a vu. à la sortie d'une réunion, lâcher ses affaires et faire 200 mètres en courant. Le maire a pourtant un alibi en béton. Le soir de l'incident, il se trouveit à Berlin, c à un concert du Philharmonique dirigé par Karajan ». Agrègé de sciences sociales, M. Catoire juge la ville « d'un ceime total ». la section socialiste « active, disciplinée et pourtant démocratique », et lui-même se sent « bien dans se peau ». Il a succédé à M. Jacques Delors en 1985 après empoignade dans la salle tion des forces de l'ordre.

Chargée de l'anquête, la section départementale de la police

Saad Belaib, dit « Nounours », après l'avoir délesté de ses lacets de chaussures bien qu'il n'ait fait qu'ouvrir le premier la porte du local du parti le 5 janvier et qu'il ne soit pas le seul « beur » d'une section qui est selon son maire « un modèle d'intégration » (20 % de jeunes d'origine étrangère). Les policiers s'informent aussi audrès de M. Patrick Vié, secrétaire de section, du degré d'intervention du maire dans les affaires du PS. M. Vié est le troisième secrétaire de section depuis 1985. Son prédécesseur, M. Pierre Boedard, ne sait pas qu'il a été déposé et il inonde MM. Pierre Mauroy, Jacques Delors et le préfet de lettres de récriminations écrites sur du papier à en-tête de la section. Selon M. Catoire, il y a toujours eu à Clichy-la-Garenne « une très forte rotation des secrétaires de

Le coup de rasoir relance les agressions de tous bords. M™ Luneau, qui a travaillé pour la section en étant payée sur fonds publics, accuse le maire de lui avoir fait commettre un acte aussi odieux. Les dissidents traitent M. Gilles Catoire de a danger public » et de « malade du pouvoir au'il faut anesthésier ». Au conseil municipal, ils refusent de voter le contrat de location de deux « motos-crottes » destinées à nettover les trottoirs mais le projet est adopté grâce au RPR. Les socialistes authentiques reprochent à Miss Luneau d'avoir jeté un café à la tête d'un militant « beur », de publier sa « lettre » sur un papier si beau que seule la droite a ou le paver et de faire coller ses affiches par des

Diplômée en droit, Mª Luneau confirme pour le café. Elle indique que l'imprimeur n'a pas signé ses affiches car il a été réglé « au noir », mais dénie toute responsabilité pour les colleurs : «Je les ai rencontrés au PS.» Quand on fait remarquer que le ton de ses tracts est lui-même assez lepéniste, son associé, M. Yves Pirlot, conseiller munici pal socialiste, ne se sent pas agressé : « Oui, mais La Pen de gauche. » M. Piriot a fondé la section SOS-Racisme à l'hôpital Mª Luneau pour une « traînesavate de Catoire ». Elle lui trouvait la mine d'une « lavette stalinienne ». Mais tout s'est arrangé : ∢C'est de l'humour

Le maire a moins d'humour, mais sa liste comptera à la fois des communistes et des personnelités «locales et démocratiaues a d'ouverture, ainsi qu'un facteur antillais et deux « beurs ». S'il n'est pas à son avantage à la rubrique faits divers, il ne semble pas menacé sur le terrain politique. En ce qui concerne le coup de rasoir, la police continue son

CORINE LESNES.

Fort des dix-huit mille cinq cents militants qu'il revendique, le PC aborde, quoi qu'il en soit, les pro-chaines élections municipales dans un esprit résolument offensif. Il a tiré, il est vrai, de réelles satisfactions de l'accord conclu avec ses alliés du PS à Marseille et dans l'ensemble du département. Moins « un mariage d'amour qu'un mariage de raison », mais un « un bon accord ., meilleur . en quantité et en qualité - que celui de 1983. Le PS, certes, n'était pas en position défend, « le PC ne lui a pas disputé sa représentativité ». En cas de victoire des listes de l'Union de la gauche à Marseille, les

pris la mesure de leur audience élec-

torale en présentant six candidats dans le département, dont la moitié

à Marseille. Leur score n'a pas dépassé les 2 % sauf à Roquevaire

où il a atteint 6,57 % grâce à la per-

Le mouvement des « reconstruc-

teurs » est également représenté, essentiellement à Marseille – où

M. Claude Poperen leur a rendu

visite - mais il est, par définition, très discret. Une trentaine de mili-

tants en feraient partie parmi les-

quels est couramment cité un

adjoint au maire de Marseille. Les

critiques des uns et des autres - qui

se rencontrent régulièrement - sont

convergentes et se rejoignent, au

moins, sur un point : le fonctionne-

ment anti-démocratique et l'aligne-ment de la fédération sur la direc-

Réplique de M. Robert Bret :

Alignement sur la direction, non. Accord total sur la ligne définie au

vingt-cinquième congrès. C'est évi-

dent. Mais les faits nous ont donné

raison .. Le secrétaire de la sédéra-

tion, qui évoque, par ailleurs,

l'action menée en direction des ingé-nieurs, cadres et techniciens (de

vingt à trente cellules nouvelles

d'entreprises ont été créées dans les

deux dernières années) estime, au

demeurant, que les contestataires ont été batius politiquement et

qu'- aucune tête n'a été coupée . (les intéressés parlent, en effet,

d'a exclusion passive .). . Loin

d'étouffer les initiatives nous les avons, dit-il, libérées car nous

sommes contre les communistes

robots. >

tion nationale du parti.

sonnalité du candidat.

communistes auront de dix-sept dixhuit élus, soit un à deux de plus ou il y a six ans. S'ils n'ont obtenu, comme en 1983, qu'une seule tête de liste, alors qu'ils en réclamaient deux, le positionnement de leurs candidats sur les listes est en revanche plus favorable (ce sont des socialistes qui occupent généralement les places « charnières »). Ils se sélicitent, d'autre part, d'avoir fermé la porte à toute alliance, entre les deux tours, avec des . hommes de droite - et. surtout, de l'élaboration d'un programme d'action municipale auquel ils attachaient beaucoup d'importance et qui porte fortement leur empreinte. Bref. la · lucidité et le réalisme - ont trionphé et le PC va désormais lancer toutes ses forces dans la bataille en se voulant le fer de lance de l'Union de la gauche.

Le cas Vigouroux n'est pas son « problème » et il n'a « aucun état d'ame » à l'égard de Michel Pezet qui est « un socialiste comme un autre », désigné officiellement comme candidat par son parti et, sans doute, e injustement victime de sa mauvaise réputation ».

qu'en troisième ou quatrième position sur la liste conduite, dans ce secteur, par M. Charles-Emile Loo, député européen et M. René Olmeta, ancien député.

En cas de victoire cette liste aurait douze élus. Dans un presagé de défier le chef de file de la droite marseillaise, M. Jean-Claude Gaudin, dans son fief du quatrième secteur municipa (sixième et huitième arrondi ments). Depuis son élection comme député des Bouches-du-Rhône, l'homme d'affaires a successivement rencontré MM. Lau-rent Fabius, président de Joxe, ministre de l'intérieur ainsi que, le jeudi 9 février, M. Michel

L'homme d'affaires ne serait

se garer sous terre au même endroit. Quand ce n'est pas une voie piétonne, c'est un espace vert que monsieur l'adjoint donne au Marseillais. Il en aurait, dit-on, fait passer le nombre de trois à cinquante-six.

Scriuci o

M. Vassal siège au conseil muni-cipal de Marseille depuis 1971 sons la bannière co jusqu'en 1983, il est devenu adjoint délégué à l'environnement et au cadre de vie quand Gaston Desserre a fait alliance avec le PCF pour préserver son trône. Ses amis disent que Lucien a été considéré comme « defferriste » avant d'être qualifié, aujourd'hui, de «vigouriste». Ce n'est pas faux. Membre du PCF - depuis plus de trente ans », solon un de ses proches, M. Vassal sera tête de liste dans le huitième secteur (quinzième et seizième arrondissements) aux élections municipales pour le compte de M. Vigouroux.

M. Loo se rebiffe

«Zizanie à gauche, suite» paru dans le Monde du 10 février, M. Charles-Emile Loo, partisan du maire socialiste dissident de Marseille, M. Robert Vigouroux, s'élève contre les propos tenus à son encon-tre par M. Yves Vidal, premier secrétaire de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône. Ce dernier avait notamment estimé que M. Los etait vraiment mai placé pour donner des leçons de démocratie. et qu'e on pourrait lui rappeler (...)

ration socialiste des candidats PS

< officiels ».

A la suite de l'article intitulé la façon dont les cartes d'adhérents étaient achetées quand il était premier secrétaire de la fédération .

M. Loo nous a fait la déclaration suivante: « J'ai quitté mes fonctions de premier secrétaire en 1979. L'année suivante a été organisé un référendum au sein du PS pour désigner les candidats aux élections sénatoriales. On a voté avec les cartes de 1979 et, s'il y avait eu tricherie, les candidats battus (parmi lesquels des personnalités importantes du parti) n'auraient pas manqué de faire un recours. Ce qui veut dire que les effectifs étaient réels et n'ont d'ailleurs pas été contestés puisque, à l'époque, les procès-verbaux, avec le décompte des voix, établis dans chaque section, ont été tenus à la disposition de tous. J'attends toujours, aujourd'hui, que la fédération fournisse les listes d'émargement du référendum du 26 juin dernier concernant la désignation de Michel Pezet comme candidat aux élections

municipales de Marseille. »

Isère: la gauche bafouille

GRENOBLE de notre correspondant

La fédération iséroise du PS ne parvient pas à faire respecter l'accord conclu le 6 février, après onze heures de négociations, avec le PCF dans la - banlieue rouge - de Grenoble. Arguant des résultats électoraux enregistrés depuis 1983, militants et conseillers sortants socialistes de Saint-Martin-d'Hères, de Fontaine, et de Pont-de-Claix revendiquaient les têtes de liste.

L'accord signé par les deux fédérations allant à l'encontre de leurs vœux, ils ont décidé d'organiser des primaires « sauvages » dans ces trois

Ni les menaces d'exclusion proférées par le premier secrétaire fédéral, M. Didier Migaud, ni l'issue incertaine du « combat » qu'ils engagent ne semblent entamer leur détermination. Les contestataires sont décidés à en découdre avec le PCF qui, affirment-ils aujourd'hui. leur aurait fait subir au cours des six dernières années les - pires humilia-

Ainsi, à Fontaine, où les socialistes disposent de sept sièges (dont deux ajdoints) contre vingt-trois au PC et apparentés, la présidente du groupe PS, M= Jacqueline Ballutet,

dresse un tableau sombre de la vie A Pont-de-Claix, les socialistes quotidienne des élus de gauche non communistes. Ceux-ci ne dispoveulent aussi conduire la liste d' « union » de la gauche. Mais la situation se complique en raison de l'organisation, le jour même des municipales, d'une élection cantosaient pas du « minimum vital » pour travailler, comme par exemple. de cles personnelles pour pénétrer dans leur bureau, on encore des nale partielle. Celle-ci verra iournaux locaux, voire du courrier s'affronter dans le canton de Vif, le maire communiste de Pont-de-Claix, l'une des communes du canton, et concernant leur secteur d'interven-

son adjoint socialiste. A Saint-Martin-d'Hères, c'est A Echirolles, communistes et M. Jean-Pierre Luppi (PS), élu député en juin dermier, qui mêne socialistes sont parvenus à un accord sur le nom de la tête de liste, M. Gill'offensive contre le maire sortant communiste, M. Joseph Bianchon. Il bert Biessy (PC), maire sortant, ainsi que sur la composition de la liste. Cette « entente » s'est réalisée estime avoir été dessaisi de ses prérogatives d'adjoint chargé du logesur le dos de cinq conseillers municiment. Ses colistiers considèrent paux rénovateurs exclus du PCF, dont le premier adjoint, M. Alain Arvin-Bérod. Les socialistes ont souqu' e il n'est plus envisageable de repartir avec les communistes.
M. Luppi constate que le PCF à verainement ignoré le groupe contes-Saint-Martin-d'Hères n'est, selon ses tataire, proposant seulement à M. Arvin-Bérod de figurer sur la iste PS... à Grenoble. M. Arvin-Bérod a décidé de constituer une calculs, fondés sur les scrutins antérieurs, crédité que de 22,3 % contre 35,9 % à sa propre formation. Le PCF ne retient, pour sa part, que le liste avec ses amis du conseil munirésultat des dernières élections cancipal, mais également avec un tonales où M. Blanchon arriva netteconseiller PS soriant, M. Roland Alimondo, et des personnalités, toutes situées en dehors des formament en tête avec 44 % des suffrages contre 32 % au député de l'Isère. « La primaire a déjà eu lieu », affirme le maire sortant, qui attend tions politiques, mais engagées dans désormais la désignation par la fédé-

la vie associative de la commune. Leur liste espère obtenir un sonmune d'Echirolles de 1944 à 1981. Il céda cette année-là son siège de maire, puis celui de conseiller général en 1982 à M. Biessy. Le 3 jan-vier 1989, il a dénoucé « l'héritage mal employé de son successeur » et annonce qu'il ne voterait pas pour hui le 12 mars. Depuis lors, l'ancien maire, qui a gardé un grand prestige dans la commune, est lacomque. Un silence pessut pour ses nouveaux adversaires » mais qui, s'il prenait fin avant le 12 mars, pourrait bouleverser le jeu municipal à Echirolles.

CLAUDE FRANCILLON.

• PRÉCISION. -- M- Gisèle Morsau, membre du secrétariet du comité central du PCF et conseillère sortante de Paris, nous demance de préciser, à la suite de l'information publiée dans le Monde du 11 février que c'est ∢ grâce au refus du PS d'accorder aux élus communistes une place équitable, et à le publicetion per M. Paul Quilès d'une liste municipale de trente-neuf membres du PS [qu'elle a décidé de] conduire une liste de rassemblement des forces de gauche dirigée contre la droite ». « Catte liste, ouverte è des personnalités soucieuses de combattre les choix de M. Toubon et attatien de poids, celui de M. Georges chées au pluralisme, est en cours de Kioulou (PC), qui dirigea la com-



Politique

A reconstructeurs marselle la côté de l'actuel maire

Same of the same o

A

i.e.

** *** ...

e se rebiffe

des municipales

M. Chirac satisfait de son bilan parisien: « Tous les engagements pris en 1983 ont été tenus »

publier, mardi 14 février, les noms de tous les candidats qui figureront sur les vingt listes Union pour Paris, dont il est le chef de file dans la capitale. Le leudemain, dans le treizième arrondissement, il présentera le « projet » de cette liste pour la mandature à venir. Vendredì, M. Chirac a dressé le bilan de la municipalité sortante,

bilan de la municipalité sortante, qu'il illustre par un slogan grammaucalement approximatif mais politiquement satisfait : 1983-1989 :
Paris réussi. Pour M. Chirac,
celui-ci se justifie, puisque « tous les
engagements pris en 1983 ont été
tenus, ce qui est une garantie pour
qu'il en aille de même à l'avenir ».

Le maire e plors legeneres Le maire a alors longuement décrit ces actions, qu'il a regroupées en trois chapitres : améliorer la vie quotidienne des Parisiens; renforcer la solidarité, affirmer la place de Paris dans le monde. Il a estimé que · jamais depuis Hausmann, Paris n'avoit connu une période de transformations aussi profondes ». A propos des logements sociaux, M. Chirac a rappelé qu'ils étaient réalisés grâce à des crédits de l'Etat, programmés dans un contrat avec la ville, qui a été signé par le

ment de l'époque, M. Paul Quilès », ajoutant : «Si l'on m'avait donné

M. Jacques Chirac doit davantage de moyens, je les aurais

Le maire a souligné que sous sa mandature, la ville avait créé plus d'espaces verts que pendant les cent années précédentes. Il a rappelé aussi que les eaux usées des comsées dans la Seine n'étaient traitées qu'à 20 % en 1979, alors qu'elles le sont anjourd'hui à 70 %; et il a promis qu'elles le seraient à 100 % en 1994, assurant : « L'eau de la Seine sera alors pure de rejet et on pourra même s'y baigner, comme je le faisais lorsque j'étais enfant, au moment de la Libération. »

Après avoir énuméré les autres domaines de son action, il a souligné que Paris était une des rares villes où la pression fiscale avait diminué en disant: en six ans, les prix ont augmenté de 36 % en France, alors que les impôts locaux parisiens n'ont augmente que de 14,8%. Et il a demandé: « Que l'on me dise où l'on fait mieux ailleurs dans une ville comparable? » Ce résultat est obteau, selou lui, par « une rigueu de gestion, qui a permis de maîtri-ser les dépenses de fonctionnement qui n'ont augmenté que de 26,7 % en six ans, tout en accroissant de 63.5% les dépenses d'investissements, qui permettent de créer des

Se limitant à la description édifiante de son bilan municipal, qu'il « présente sans complexes aux Parisiens », M. Chirac a laissé à d'autres le soin de s'en prendre à ses adver-

Répliques

à M. Joxe M. Jean Tibéri, premier adjoint, a reproché à M. Joze d'avoir accusé la mairie de fermer des classes, affir-mant que de telles décisions « sont prises par l'État, qui affecte ou retire les maîtres en fonction des effectifs d'élèves, mais non par la ville qui, elle, au contraire, a construit cent vingt écoles en dix

M. Roger Romani, questeur du Sénat, accusant le ministre de l'intérieur de dire . des contre-vérites ., lorsque celui-ci assirme « qu'il n'y a pas de débat au Conseil de Paris », a indiqué que ce conseil municipal était « le seul en France à disposer d'une conférence des présidents de groupes, qui prépare l'ordre du jour des séances et à laquelle participe l'opposition. Il est aussi le seul, a-i-il dit, à organiser des séances de questions orales ».

M. Jacques Dominati, président du groupe UDF, a ensin tranché:
• M. Joxe ne sait pas ce qu'est la vie politique parisienne et il ignore tout de la vie d'un arrondissement. >

• RECTIFICATIF. - Une coquille nous a fait écrire dans nos éditions du 11 février que « les demandes de 43 % de Parisiens reconnus prioritaires » pour obtenir un logement sont examinées par la commission départementale, qui ne peut en satisfaire que mille cinq cents par an. Il fallait lire « quarante-trois mille Perisiens ».

LIVRES POLITIQUES, par André Laurens

N cette année de bicentenaire d'une Révolution encensée, embaumée et réévaluée, il en est pour croiré et affirmer qu'elle n'est pas morte. Que bien des rêves dont elle était grosse restent à réaliser ; qu'il ne faut pas écouter ceux qui, en lui opposant la modernité et la réforme, en proclament la fin, ou d'autres qui voient dans toute révolution surgir « une terreur nouvelle des ruines de l'ordre

Où souffle encore l'esprit révolutionnaire ? Chez Claude Guillon qui n'a pas renoncé au vieil idéa faire, avec e rage et passion » et, en plus, du panache et du style. l'inventaire « des rèves qui demeurent, des armes qui nous restent et de celles que nous devrons forger ».

L'attitude libertaire, c'est une sensibilité aigüe qui cherche à s'ordonner, sans se perdre, en une nouvelle façon de penser le monde, afin que les hommes se détachent des chaînes qui les entravent. Sentimentale, elle s'arme de la dialectique; critique, elle veille à ne pas s'enfermer dans de nouveaux dogmes. Elle est souvent excessive, comme les excès qu'elle dénonce; elle est elle se nounit d'indignation; elle achoppe sur cette double difficulté qui consiste, d'une part, à convaincre la collectivité de partager une démarche axée d'abord sur l'individu ; d'autre part, à prosans entrave. Ses thèses, ses cris, on a le sentiment de les avoir déjà entendus. Ils risquent de paraître anachroniques dans cet environnement qui se réclame de

la modernité évoqués plus haut. Cependant, il arrive que la parole libertaire retrouve de son acuité, quand elle dit tout haut ce que l'on n'ose même plus penser;

quand elle touche juste, soit parce qu'elle exprime une réaction, jusque-là réprimée, de refus devant un prétendu progrès, ou un risque masqué; soit parce qu'elle met à jour les désordres de l'ordre. Si lointaine et faible qu'elle soit, elle ne leisse pas indifférent, et il n'est pas exclu

La Révolution la prochaine

que l'on ait besoin de l'entendre. Alors, sauf à se murer dans une surdité aliénante, tendons l'oreille vers elie.

Claude Guillon ne propose pas un système politique, encore moins une doctrine. Il se pose en l'actualité les matériaux nécessaires pour étayer sa critique sociale. C'est à la fois un journal et un manuel de savoir-réagir qu'il nous livre. Un journal décalé à un double titre. D'abord, dans le temps parce qu'il renvois à des événements, des faits, des données qui appartiennent à un passé récent ou à l'histoire. Il se réfère à une actualité que nous avons vu défiler sous les formes fragmenfavorisé l'oubli et que l'on retrouve dans sa continuité, sa cohérence ou son absurdité.

Le décalage s'opère ensuite dans la lecture et l'interprétation de ce qui se passe. Au lieu de la elle n'est pas indifférente ou blasée, qui est le lot commun, cité de réaction « différente » qui agit comme un stimulant. Qu'il s'atrisse de la société nucléain ~ qui est, affirme-t-il, une société totalitaire, - du contenu des diverses formes de la communication, de la crise économique, de la sexualité ou de l'anarchie, pour citer quelques-uns des thèmes traités, il remet tout en cause vec vinulence.

On l'imagine devant sa télé, sa radio ou son journal (Le Monde, per exemple, qui le fait si souvent En témoigne, à titre d'exemple, son analyse de l'émission diffusée le 22 février 1984 par Antenne 2 sous le titre provocateur : « Vive la crise » et qui était présentée par Yves Montand. Claude Guillon en décode la conclusion en ces termes : « Je ne sais pas si nous migraine, mais on a mis le paquet, De toute façon, vos opinions sont Vous ne comprenez rien à rien vous n'étes pas les seuls, d'aildes âneries, mais ca ne fait rien, on ne yous entend pas. L'impor tant, c'est qu'on puisse vous foutre toute cette merde sur le dos. Voilà, excusez le dérangement. Bonsoir et à bientôt. »

La lecteur de cette transcription irrespectueuse du message, tel que Claude Guillon l'a reçu. sers peut-ëtre choqué par la forme ou en désaccord sur le tond, mais il y a gros à parier qu'il ne regardera plus de la même façon une émission analogue. C'est en ce sens que « l'inventaire das rêves et des armes » de Claude Guillon bouscule la torpeur ambiante et dérange des comportements convenus. Ce qui distinque le cauchemar du rêve, c'est, outre les sentiments qu'ils procurent, que l'un cesse avec l'éveil, tandis que l'autre...

★ De la révolution, par Claude Guillon, Alain Moreau, 270 p., 89 F.

M. Balladur juge « indispensable » le maintien de M. Chirac à la tête du RPR

M. Edonard Balladur a affirmé, vendredi 10 février sur France-Inter, qu'il lui paraît « indispensable que Jacques Chirac demeure à la tête du RPR ». En réponse aux dernières déclarations de MM. Philippe Séguin et Charles Pasqua, qui conseillaient à l'ancien premier ministre de quitter la présidence du monvement pour renforcer sa sta-ture de présidentiable, l'ancien ministre de l'économie et des finances a fait observer : « L'immense majorité des adhérents et des électeurs au RPR aurait le plus grand mal à se reconnaître dans un mouvement politique qui ne

serait pas présidé par Jacques

Chirac. . Par ailleurs, M. Jacques Roseau. porte-parole du mouvement RECOURS, a tenu à témoigner de · la reconnaissance des rapatriés » à l'égard de M. Chirac. « Sans prétendre se mêler des problèmes internes du RPR», M. Roseau a souligné, vendredi, que - si, d'aventure, le RPR perdait Jacques Chirac, il perdrait aussitôt la sym-pathie d'une large fraction des communautés harkies et pieds-noirs, ce qui constituerait un handicap sérieux pour un certain nombre de ses représentants, notamment dans le sud de la France ».

Gironde: coups de canif à l'union de la droite

BORDEAUX

de notre correspondante

La droite girondine subit les séquelles de son êchec au conseil général de l'automne 1988. Les dissensions internes , responsables de la perte au profit du PS, des deux cantons de La Teste et du Bouscat, loin de s'effacer se nourrissent désormais de rancœurs, voire de haines sans merci.

An Bouscat, M. Gérard Vibert (PR), dont la défaite à six voix près aux cantonales a fait basculer le département de droite à gauche, est décidé à en découdre avec le député et maire sortant RPR, M. Jean Valleix. Le contentieux entre les deux hommes s'est sans cesse aggravé depuis les municipales de 1983. Entre les deux tours de scrutin des cantonales de l'automne dernier, des tracts, appelant à l'abstention ou au vote blanc, avaient été distribués au

Accusé d'avoir couvert cette opération, M. Valleix avait été dénoncé à la vindicte de son propre mouve-ment et de M. Jacques Valade, exprésident du conseil général, en par-ticulier. Ce dernier, qui doit se contenter désormais du rôle de dauphin de M. Jacques Chaban-Deimas phin de M. Jacque Chatan. Il a a Bordeaux, n'a pas pardonné. Il a obtenu une première satisfaction lorsque M. Valleix a été contraint de démissionner de la présidence du comité départemental du RPR. Nul ne doute en Gironde qu'il souhaite une vengeance complète. Quitte à ce que la gauche (qui se présentera unie) l'emporte au Bouscat dans une triangulaire? Officiellement, son. Nous n'allons pas risquer de per-dre la majorité à la communauté urbaine bordelaise, affirme M. Hugues Martin, secrétaire départemental du RPR. Il faut

savoir passer l'éponge. -M. Valleix est donc assuré de l'investiture officielle du RPR et sans doute aussi de celle de l'UDF, qui pose cependant comme condition une représentation suffisante de ses diverses composantes. Le PR menace de mettre M. Gérard Vibert en congé de parti. Ce dernier n'en a cure et prépare sa liste Tradition et renouveau. Le 20 janvier, pour la forme, il a propose à M. Valleix une primaire organisée», assortie de gociations pour le second tour. « Je vous invite à renoncer », a laconiquement répondu le député et ire. L'affrontement semble donc inévitable.

Terre d'ostréiculteurs et de touristes, le bassin d'Arcachon présente un curieux marécage politique. A La Teste, les divisions remontent aux précédentes municipales. Le maire, M. Gilbert Moga (CNI), s'était engagé par écrit à passer la main en cours de mandat à son adjoint, M. Jean-Louis Fouilhac, conseiller général CDS. Non seulement il n'en fut rien, mais encore M. Fouilhac trouva aux cantonales face à lui un dissident RPR, M. Claude Espied, pourtant son col-lègue au conseil municipal. Cette fois, M. Moga, à soixante-douze ans, cède enfin la place, mais non à M. Fonilhac. C'est M. Pierre Aloir (sans étiquette) qui a reçu, le 7 février, l'investiture pour mener la liste UDF-RPR avec l'assentiment de M. Fouilhac. M. Espied, cependant, ne désarme pas et prépare sa ropre liste. Elle côtoiera celle du Front national.

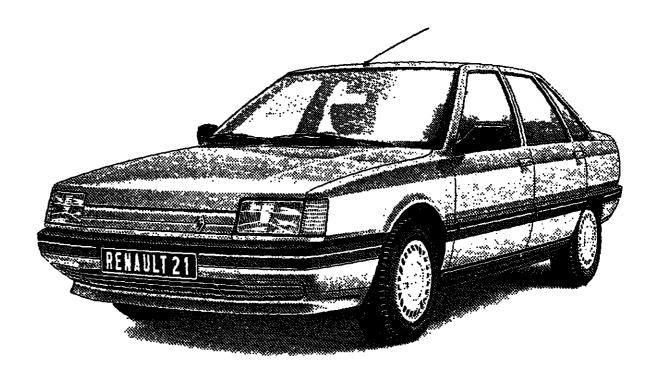
La droite, dans ce combat incertain, compte sur les divisions de la gauche, qui ne se présenterait pas unie derrière le nouveau conseiller général rocardien, M. René Serrano. Mais le bassin réserve d'autres

surprises, symptomatiques, elles aussi, de la fragmentation de la droite départementale. A Arcachon, le maire sortant RPR, M. Pierre Lataillade, a esquivé une primaire avec M. Robert Fleury, qui lui a cédé la place en cours de mandat et qui a finalement renoncé à constituer sa propre liste. En revanche, M. Jean Fitou, ex-animateur du comité de soutien à M. Raymond Barre, aligne la sienne.

A Saint-Aubin-de-Médoc, une petite ville de la communauté urbaine, actuellement dirigée par un maire CNI, les barristes devraient aussi soutenir une liste. Ces coups de canif dans le tissu de la droite girondine ne tiennent absolument pas de l'improvisation. Le 10 octobre 1988, lors de l'élection du président du conseil général, M. Valade avait essuyé l'affront de voir trois voix de droite se porter sur le socialiste M. Philippe Madrelle. L'intention affichée des barristes de « brouiller le jeu . dans quelques villes du département ne serait-elle pas la suite logique de cet avertissement ?

GINETTE DE MATHA.

Tout compte fait Février sera un grand mois.



Crédit 8,9% sur 12 mois. Reprise Argus + 6000^F jusqu'au 22 février sur les Renault 21*.

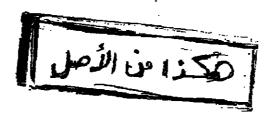
Du 1er au 22 lévrier. Renault vous fait bénéficier de deux offres exceptionnelles : Crédit sur 12 mois au TEG de 8,9% avec apport minimum de 20% sur toute la gamme Renault 21. Ex.: montant financé 10000 F. 12 échéances de 874,05 F. Coût total du crédit : 10488.60 F. Crédit au TEG de 11,9 % sur 24 mois, 13,9 % sur 36 mois, 14,9% sur 48 mois. Sous réserve d'acceptation du dossier par la DIAC - S.A. au capital de F. 321.490.700 - 27-33, quai Le Gallo - 92512 Boulogne Cedex - RCS Nanterre B 702 002 221.

Et en plus en ce moment chez Renault : Reprise Argus +6000 F de votre véhicule si vous le possédez depuis au moins 6 mois pour tout achat d'une Renault 21 "hors Séries Limitées. Conditions générales Argus. Diminuée des charges et trais professionnels et des éventuels frais de remise à

Ces deux offres sont réservées aux particuliers et concernent les V.P. neufs. Modèle présenté : Renault 21 TXE.

DANS TOUT LE RÉSEAU RENAULT





L'épidémie de paludisme à Madagascar a fait de très nombreuses victimes

Combien de victimes a fait l'épidémie de paludisme qui a sévi l'an dernier dans la région des Hauts Plateaux à Madagascar? L'Organisation mondiale de la santé (OMS) parle de « plusieurs dizaines de milliers » de morts, tandis que Sophie Bedon, une infirmière française qui participait à une mission de l'Association internationale contre le faim (AlCF) à Madagascar, avance le chiffre de 300 000 victimes (1). Cette dernière estimation est jugée » plausible » par des représeutants du ministère français de la coopération qui se sont récemment rendus sur place.

Quel que soit le bilan exact de cette épidémie, on est frappé par la discordance entre son ampleur et le faible retentissement qu'elle a suscité. Même si le gouvernement malgache est largement responsable de cette • discrétion •, d'une manière générale, le paludisme, qui chaque année provoque 100 à 300 millions de nouveaux cas dans le monde et tue, uniquement en Afrique, un million d'enfants de moins de six ans, n'est pas au premier rang des prèoc-cupations. Lors des septièmes Journées médicales et pharmaceutiques qui ont eu lieu le mois dernier à Abidjan, le ministre ivoirien de la santé avait pourtant rappelé qu'actuellement les deux priorités sanitaires en Afrique sont le paludisme et la rougeole, et non pas le

Dans les années 50, avant l'indé-pendance de Madagascar, les auto-rités françaises décidèrent de lancer de vastes campagnes destinées à éradiquer le paludisme. De grosses

quantités d'insecticides, comme le DDT, furent répandues, à tel point que sur les Hauts Plateaux les moustiques, vecteurs de la maladie, disparurent peu à peu. Après l'indépendance, et surtout après l'arrivée au pouvoir, en 1975, du président Didier Ratsiraka, les campagnes de lutte contre la maladie, furent peu à peu abandonnées. Résultat : les moustiques commencèrent à revenir. attirés par les fantastiques réservoirs que sont les plantations de riz et les canaux d'irrigation. La population des Hauts Plateaux, qui n'avait pas vu de moustiques depuis des années, avait perdu ses défenses immunitaires et représentait donc une proie idéale pour la maladie.

L'Ethiopie

A la faveur de conditions climatiques assez particulières - la température l'an dernier avait en moyenne augmenté de 8° - et de la déforestation, les moustiques furent particulièrement virulents. Faute de réserves suffisantes en médicament (chloroquine), plusieurs dizaines de milliers de personnes furent infestées par le - Plasmodium falcipatransmis par les insectes. Et quand le gouvernement malgache se résolut à faire appel à l'aide international et à l'OMS, il était déjà

Pour avoir une idée de la gravité de l'épidémie, l'Institut Pasteur de Madagascar choisit d'étudier son impact sur un village proche de la capitale, Antananarivo. Le taux d'insection était très élevé, atteignant tous les groupes d'âge. C'est alors que les autorités sanitaires prirent vraiment conscience de l'ampleur de la catastrophe. A titre

exceptionnel, l'OMS autorisa l'utilisation de DDT uniquement à l'inté-rieur des habitations. La Banque mondiale et les gouvernements français, italien, suisse et espagnol apportèrent une aide importante, en particulier sous forme de médica-

Anjourd'hui, la situation est à peu près stabilisée. Selon Sophie Bedon, on trouve maintenant partout de la chloroquine. Mais, dit-elle, des villages entiers ont été décimés par la

Au siège de l'OMS à Genève, on reconnaît la « gravité de la situation ., une situation d'autant plus alarmante, explique t-on, que l'épi-démie a été « explosive ». Au début, le gouvernement maigache avait cru à un phénomène local. Il ne s'attendait pas à une invasion généralisée des Hauts-Plateaux par les ano-phèles. On ajoutera qu'il n'avait rien fait pour prévenir pareille catastro-

Madagascar n'est pas le seul pays touché par de graves épidémies de paludisme. Il y a deux mois, un responsable du ministère éthiopien de la santé a indiqué que son pays connaissait la plus importante épidé-mie de paludisme depuis un quart de siècle. Là-bas encore, les régions les plus atteintes sont situées à des altitudes relativement élevées (il s'agit des provinces de Gondar, du Tigré, du Wollo et du Choa), et ce sont également de fortes pluies et des températures élevées qui ont aggravé l'importance de l'épidémie.

FRANÇK NOUCHL

(1) Sophie Bedon avait été enlevée le 2 octobre 1987 par des rebelles dans la province éthiopienne du Tigré et libé-rée vingt-cinq jours plus tard.

JUSTICE

M. Arpaillange à Bordeaux

L'Ecole de la magistrature à la recherche de son deuxième souffle

multiples, parfois contradictoires et à l'insuffisance des moyens aggra-vées par la double localisation ». Le budget de l'Ecole (125 millions de

francs) est, en effet, identique, en francs courants, à celui de 1988.

Renforcer les liens

avec l'Université

nécessité absolue - de lavoriser une meilleure compréhension de l'époque et des évolutions de la société ». Il propose pour cela d'élargir le champ et la durée des stages de sestiliente qui et par les audi-

de sensibilisation suivis par les audi-

teurs dans les cabinets d'avocats, les

entreprises ou les établissements

pénitentiaires. Il propose aussi de

développer l'enseignement des tech-

niques de gestion, l'initiation à

l'informatique et aux techniques de

communication. Pour mettre en

œuvre ces orientations, le garde des

sceaux envisage de recruter - des

enseignants autres que magis-trats », de renforcer les liens avec

l'Université et d'allonger la forma-

tion initiale des magistrats.

M. Arpaillange, a également déve-loppé une réflexion sur la formation

Le ministre a insisté sur la

BORDEAUX

de notre correspondante

Tout rappel brutal du conflit des prisons a été épargné au garde des sceaux, vendredi 10 février à Bordeaux, Vendreul 10 leviter à Bol-deaux. Seuls quatre gardiens de la maison d'arrêt de Gradignan, en quête d'audience, attendaient sage-ment M. Pierre Arpaillange aux marches du palais de justice. Le ministre a cependant commenté, au cours d'une conférence de presse, la levée - provisoire - des sanctions à l'encontre de treize surveillants (lire

d'autre part). Le reste de la visite ministérielle a été exclusivement consacré à la célébration du trentième anniversaire de l'Ecole nationale de la magistrature (ENM). Créé par décret du 22 décembre 1958, le Centre national d'études judiciaires, devenu ENM en 1970, est décentralisé à Bordeaux depuis 1960. Parfois accusée d'être une pépinière de «juges rouges», mais aussi saluée comme un outil moderne de formation de magistrats, l'Ecole a souvent été sur la sel-lette. Maintes fois sa décentralisation fut remise en cause. Dernier en date à examiner ce problème, le rapport Terré, en 1987, proposait un regroupement à Paris où l'ENM dispose d'une antenne qui accueille les élèves étrangers et les magistrats français en formation continue. Le débat semble cependant provisoire-ment enterré. Un projet d'extension fait d'ailleurs l'objet, à Bordeaux, d'un concours d'architecture.

Le 10 février on avait symbolique-Bordeaux en y faisant venir, pour la prestation de serment, des élèves étrangers en même temps que des auditeurs de justice. Chacun se plut rappeler que 4 500 des 000 magistrats en exercice ont été formés par l'ENM. Le garde des sceaux ne s'est cependant pas contenté de dispenser des louanges. s'emousser sa puissance de créativité et de remise en cause » Il en impute la cause . aux sollicitations

cependant, plus souvent élimi-nées à l'oral que les hommes. Le niveau universitaire des

M^{ma} Anne Boigeol, chercheur au CNRS, dépouille actuellement

continue « outil privilégié d'une politique judiciaire ...
"L'ENM n'est plus à même d'assurer aux deux mille cent magistrats qui y sont astreints les quaire mois de formation continue obligatoires à raison de deux semaines par au. »

Le ministre imagine donc de déconcentrer - cette formation par le biais de magistrats des cours d'appel déchargés à cet effet d'une partie de leurs services. Il a aussi annoncé qu'il conficrait, « dans les jours à venir » une mission à une haute personnalité, portant notamment sur les perspectives de développement de la formation continue et sur les problèmes de recrutement rencontrés par la magistrature. La diminution du nombre des candidatures au concours d'accès à l'Ecole est en effet constatée depais plusieurs années et le nombre des auditeurs de justice diminue aussi. Ainsi, pour les concours de 1988. 186 postes seulement out été pourvus par le jury sur les 245 offerts. Le conseil d'administration s'est inquiété en octobre 1988, de ce phénomène dont l'Ecole cherche à cerner les causes.

GINETTE DE MATHA.

Près de 60 % de femmes

C'est une constante. Depuis au moins 1983 l'ENM admet plus de femmes que d'hommes : elles sont 58,6 % pour la promotion 1989. Les candidates sont,

auditeurs se situe majoritairement à la maîtrise (72 % en movenne depuis 1985).

On note un fort pourcentage (42,5 %) d'auditeurs originaires de la région parisienne ainsi que du sud de la Loire (36 %). Le plus faible contingent (7 %).

une enquête sociologique réalisée auprès des promotions 1986, 1987 et 1988. « Les auditeurs, constate-t-elle, sont majoritairement fils ou filles de fonctionnaires moyens ou de cedres. L'ENM s'inscrit plutôt pour aux dans un proiet de promotion sociale. » Ce constat corrobore un sondege réalisé per un sociologue, M. Dominique Mehi, sur les promotions 1984 et 1985. 48 % des auditeurs de ces deux promotions étaient enfants de cadres; 14 % étaient fils ou filles d'employés et 3 % d'agriculteurs,

G. da M.

RELIGIONS

Dans un document de la commission « Justice et paix »

L'Eglise catholique condamne le racisme sous toutes ses formes

a Toute théorie raciste estcontraire à la foi et à l'amour chrétien (...). Nourrir des pensées et entretenir des attitudes racistes est un pêché qui va contre le message spécifique du Christ ». C'est en que le Vatican condamne le racisme, dans un document de la commission contificale Justice et paix, intitulé « L'Eglise face au racisme ; pour une société plus fraternelle» et rendu public ven-dredi 10 février.

Le texte qui vise à « contribuer à éclairer et stimuler les consciences » a été adressé aux conférences épiscopales, aux dirigeants des autres religions chrétiennes et doit être transmis aux représentants des gouvernements, aux organisations internationales et aux groupes qui luttent contre le racisme.

Signé par le cardinal Etchegaray, ancien archevêque de Mar-seille et actuel président de la texte affirme : «Le racisme existe encore et il ressurgit touiours sous de nouvelles formes. C'est une plaie pui demeure mystérieusement ouverte au flanc de

l'éducation sur la revalorisation et la loi

d'orientation, le Syndicat national de

l'enseignement supérieur (SNE-Sup)

avait adopté une attitude mesurée en

déclarant notamment : - Il est hors de

question de rejeter d'un revers de la

main ce qui est proposé. - Changement

de ton autourd'hui : le syndicat du

supérieur a en effet annoncé vendredi

10 février l'organisation à Paris et en

province d'une serie de meetings-débats

Cette grogne résulte d'un calcul sim-

ple : si l'on tient compte de l'enveloppe budgétaire prévue pour la revalorisa-

tion des enseignants du supérieur

(1,2 milliard de francs sur cinq ans) et

du montant moyen des indemnités indi-

Le SNE-Sup rejette

les propositions de M. Jospin

A propos des projets du ministre de viduelles prévu par le ministère

ÉDUCATION

l'humanité. Il faut donc que tous s'emploient à la guérir avec beaucoup de fermeté et de patience. »

La première partie du texte est consacrée à une étude des comportements racistes à travers soulignent les auteurs, les a touiours condamnés avec force. Mais ils soulignent au passage : « là où les missionnaires sont restés étroitement dépendants des pouvoirs politiques, il leur a été difficile de mettre un frein à l'entreprise de domination des colons; ils les ont même parfois encouragés en ayant recours à des interprétations fallacieuses de la

Le « racisme institutionnalisé » du régime sud-africain, accusé de s'appuyer parfois sur une « interprétation aberrante de la Bible » est vivement critiqué : « Bien qu'au cours de ces dernières années, certains pas ont été faits en vue d'un changement, la majorité noire de la population reste exclue d'une représentation effective dans le gouvernement national et ne jouit de la citoyenneté qu'en paroles. Beaucoup sont peu viables. (...) L'Afrique du Sud est un cas extrême de l'inécalité

(35 000 francs par an), il est clair que

tous les enseignants du supérieur - loin

de là - n'auront pas droit à ces indetn-

Le SNE-Sup dénonce donc la logi-

que du ministère fondée sur « la chasse

à l'indemnité, la course aux heures

supplémentaires et les risques d'attri-

bution des primes à la tête du client ».

Il souhaite au contraire privilégier une

revalorisation indiciaire pour tous

accompagnée d'une accélération des

carrières véritable », le tout assorti

lable - pour tous, dont le plancher

serait fixé à 8 000 francs annuels envi-

ntuellement d'une « prime modu-

des races. (...) il est urgent que soit surmonté le gouffre des préjugés pour construire l'avenir sur les principes de l'égale dignité de tous les hommes. >

Un long passage du document est consacré à l'antisémitisme qui n'a « malheureusement pas encore disparu » : « L'antisionisme (...) sert parfois de paravent à l'antisémitisme, s'en nourrit et l'entraîne. »

Mais la commission souligne igalement d'autres formes de discrimination raciale : à l'égard des populations aborigènes, de minorités religieuses ou ethniques, de même que le « racisme social » au sein d'un même groupe. Elle met en garde aussi contre l'usage qui pourrait être fait des techniques de procréation artificielle : « Il importe que le droit fixe au plus vite des barnères infranchissables, pour que ces « techniques » ne tombent pas aux mains de pouvoirs abusifs et irresponsables qui chercheraient à « produire » des êtres humains sélectionnés selon des critères de race ou d'autres particularités quelles qu'elles soient. On assisterait alors à la résurgence du mythe mortel du racisme augéniste, dont le monde a déjà expérimenté les méfaits. »

• Un professeur agressé à

coups de chaise par un élève. -

En voulant séparer deux élèves de

sixième qui se battaient, un profes-

seur d'histoire-péopraphie du CES

Jules-Verne des Mureaux (Yvelines)

a été violemment frappé à coups de

chaise par l'un d'eux. Souffrant d'une

plaie au cuir chevelu et d'une fracture

du nez, l'enseignant, M. Michel

Mézaise, quarante-trois ans, a dü

être transporté à l'hôpital où un arrêt

de huit jours de travail lui a été

L'élève, âgé de treize ans, avait

déjà frappé un enseignant l'an der-

nier. M. Mézaise ayant déposé une

plainte « pour la forme », son agres-

seur sera présenté prochainement au

parquet de Versailles. Il a été exclu

de l'établissement en attendant que

le conseil de discipline statue sur son

Les fausses factures dans le Sud-Est

Inculpation du vice-président de la chambre de commerce du Var

Entendu à Toulon, puis transféré à Marseille (le Monde du 11 février), M. Armand Da Silva Maia, cinquante-trois ans, entrepreneur en bâtiment et vice-président de la chambre de commerce et d'industrie du Var, a été inculpé. vendredi 10 février, de corruptiot passive par Mi Bernadette Augé. juge d'instruction à Marseille, chargée du dossier des fausses factures dans lequel pourraient être impliqués des élus d'une vingtaine de municipalités du sud-est de la France M. Da Silva Maia, qui a été écroné, est le dixième inculpé dans cette affaire, tous les autres (le Monde du 9 février) sont des responsables et des collaborateurs de la SORMAE (Société auxiliaire d'entreprises Rhône Alpes Méditerranée), filiale de la SAE (Société auxiliaire d'entreprises), un impor-tant groupe national de bâtiment et travaux publics.

D'autres inculpations visant ce même groupe pourraient intervenir dans les prochains jours. Six autres cadres de la SORMAE ont, en effet, été interpellés, jeudi soir, à Lyon, et transférés à Marseille, où ils devraient être entendus lundi 13 février par M™ Bernadette Augé.

Le parquet fait appel contre la relaxe d'un haut fonctionnaire de l'arsenal de Toulon

Le parquet a fait appel a minima contre un jugement du tribunal cor-rectionnel de Toulon qui a relaxé, lundi 6 février, du chef de corrup-tion passive deux hauts fonctionnaires de l'arsenal de Toulon (le Monde du 9 février). Les deux relaxes visaient MM. Charles Suder et Pierre Tronchet, tous deux anciens ingénieurs généraux des travaux maritimes à l'arsenal de Toulon. Lors de l'audience du 26 janvier, le procureur de la République avait requis trois ans de prison ferme et 340 000 francs d'amende contre M. Tronchet et deux ans avec sursis et 25 000 francs d'amende

Le gouvernement recherche l'apaisement dans les prisons

(Suite de la première page.) Le communiqué poursuit : « [Les représentants syndicanx] ayant tout mis en œuvre, dès jeudi soir 9 février, pour éviter l'escalade et la confrontation entre les personnels de l'administration pénitentiaire et forces de l'ordre [en conséquence] le ministre décide de lever provisolrement les mesures de suspension récemment prises à l'encontre de

treize agents. » Il invite, dès maintenant, les représentants syndicaux à engager les discussions avec le directeur de l'administration pénitentiaire. »

Le comité directeur paritaire dont l'objet principal était de régulariser les clauses du protocole d'accord signé le 8 octobre avec le médiateur, M. Gilbert Bonnemaison, et qui porte notamment sur la répartition d'une enveloppe pour améliorer les conditions de vie des surveillants, l'augmentation de certaines primes et indemnités et prévoit d'ouvrir l'examen de premier surveillant à mille agents deux ans plus tôt que prévu, s'est donc réuni avec les représentants de FO, de la CFDT, de la CCFC et du SNAPP. L'UFAP et la CGT (non signataire du proto-cole) ont refusé de siéger. Ils ont organisé un véritable chahut à la sortie de M. Jacques Vialettes, le socrétaire général de FO pénitentiaire, en l'accusant de « magouiller avec l'administration » et en jouant sur le fait que la levée des suspen-

sions était - *provisoire* ». Au cours de la journée, M. Dintilhac a précisé que la levée des suspensions n'était pas « provisoire », mais qu'on recourrait à de nouvelles mesures en cas de « cessation concertée de service. Les syndicats, dans leur ensemble, out donc accepté de se rendre, samedi à 10 h 30, à l'invitation du directeur de l'administration pénitentiaire pour entamer des négociations. M. Jacques Vialettes, dont le syndicat représente 45 % du personnei de surveillance, a décidé – si l'administration comme prévu refuse d'accorder le 1/5 réclamé par les gardiens de faire des contre-propositions et de demander, sans réévaluation des cotisations, une augmentation du point de retraite.

Outré par les attaques dont son syndicat fait l'objet - notamment de la part de la CGT, - M. Vialettes paraissait d'humeur combative, bien décide à négocier pied à sous contrôle judiciaire.

pied et à tenter de sortir de cette rénnion en ayant obtenu des avancées concrètes. Dans une lettre au président de la République; il s'explique: « Ouverts à toutes les évolutions de la société et respectueux des prérogatives du gouvernement, les fonctionnaires pénitentiaires n'ont d'autre souci que la qualité du grand service public qui leur est confié par la nation.

7 % A ###

Par d'anquêtas

The state of the same

AMERICAN TO THE

There is the straight

the same

1's appriages

The form of the second

· C'est à ce titre qu'ils attendent de l'Etat les signes tangibles de la reconnaissance de la valeur et de l'importance de leur mission.

- C'est pourquoi certaines des propositions formulées par le rap-port de M. Gilbert Bonnemaison et l'absence, maigré leur attente, de la satisfaction de certaines des demandes qu'ils avaient unanimement exprimées, n'ont pu manquer de les décevoir profondément. »

Ainsi, alors que sur le terrain on percevait parallèlement d'évidents signes de décrispation, les négociations vont enfin s'ouvrir. Mais les syndicats sont divisés, et la CGT, dont le rôle de boutesen n'a échappé à personne, paraît peu conciliante. La réunion abordera-t-elle les propositions du rapport Bonnemaison? Aucun ordre du jour n'était fixé. Le médiateur que nous avons interrogé ne veut pas faire de ce conflit « une affaire d'amour propre. Je suis prêt, dit-il, à tout moment, à discuter de toutes mes propositions avec les syndicats.

AGATHE LOGEART.

• Cinq inculpations après la saisie de cocaîne dans la Niè-vre. — Après la saisie dans la Mèvre de 471 kilos de cocaine dissimulés dans un voitier (le Monde du 8 février), quatre personnes ont été inculpées jeudi soir 9 février et écrouées. Il s'agit de Georges Kracemblum, cinquante-quatre ans, directeur d'une pociété de location de bateaux à Antibes et considéré comme le commanditaire de l'affaire, ainsi que de Roberto Pires, l'un des skippers du bateau.

Tous deux ant été écroués à le prison de Nice. L'autre skipper, Sylvano Biolzi et Pierre Dumont, associé de Kracemblum, ont été écroués à la maison d'arrêt de Grasse.

Pyu Kracemblum, épouse de Georges Kracemblum, a été inculpée de complicité et remise en liberté





Chronologie

electrature à la leche descrieme souffle

Mr. M. worter: Ser . Ser .

CE SECTION OF SECTION The second secon

THE RESERVE OF

ÉTRANGER

1". - CEE - ÉTATS-UNIS : La CEE dépose plainte devant le GATT après l'entrée en vigueur de représailles américaines, mais n'envisage pas de renoncer à inter-dire la commercialisation de viande aux hormones (4, 5, 7 et 25).

I. - ISRAEL : Treize Palestiniens des territoires occupés sont expulsés vers le Liban sud. Tandis que le soulèvement se poursuit et que la colère grandit parmi les colons de Cisjordanie, les antorités décident, le 17, de renforcer l'arsenal répressif contre les lanceurs de pierre (3, 5, 10, du 13 au 17, 19, 21, 25 et 31).

4 - ÉTATS-UNIS - LIBYE : La destruction de deux Mig-23 libyens, par deux F-14 américains au-dessus de la Méditerranée, au large des côtes libyennes, provoque une vive tension alors que les Etats-Unis accusent la Libye de fabriquer des armes chimiques dans l'usine de Rabta. Cependant Washington et Tripoli estiment le 11 que « l'incident est clos » et la controverse se déplace vers la RFA, où le gouvernement de Bonn est contraint de reconnaître que des firmes ouest-allemandes ont participé à la construction de l'usine de Rabta (du 3 au 16, 18, 20, 21, 26

4. - SAHARA OCCIDENTAL: Le roi Hassan II du Maroc s'entre-tient pour la première fois avec une délégation du Front Polisario, qu'il reçoit à Marrakech (4, 5, 6, 11, 13, 14. 19 et 29-30).

6. - INDE: La pendaison de deux sikhs, condamnés à mort pour le meurtre d'Indira Gandhi en octobre 1984, est suivie par des assassinats d'hindous au Pendjab par des séparatistes sikhs (4, 6, 7, 8-9, 14 et 24).

6 - 7. - AFGHANISTAN : De nouvelles négociations entre Moscou et la résistance échouent à Islamabad (Pakistan). Les jours suivants, le retrait des troupes soviétique reprend, et s'accélère vers la fin du mois, tandis que Washington accuse Moscou de pratiquer la politique de la « terre brûlée » par des bombar-dements massifs. Les diplomates évacuent Kaboul, assiégée par la résistance et devenue de plus en plus difficile à ravitailler (du 3 au 10, 12, 15-16, 17, 19, et à partir du 22).

7. - JAPON; Mort de l'empereur Hirohito après soixante deux ans de règne. Son fils Akihito lui succède, ouvrant l'ère Heisei après l'ère Showa (du 7 au 12 et 26).

8. - ESPAGNE: L'organisation indépendantiste basque ETA annonce une trêve des attentats pour quinze jours, qui est prolongée de deux mois le 22. Cette décision est suivie d'une reprise, après un an d'interruption, des conversations en Algérie entre le gouvernement et des membres de l'ETA (10, 21 et 24/L,

10. - URSS : Le comité central désigne les cent candidats pour les cent sièges réservés au parti sur les du peuple. Pour les autres candidats, la première vraie « campagne élec-torale » est lancée avant le scrutin du 26 mars (7, 12, 19, du 21 au 24 et 26).

Un choix d'enquêtes et de reportages

URSS : La ténacité des villageois arméniens (1*-2). ECONOMIE : Marchés financiers, le regain (3).

SONDAGE : La culture révolutionnaire des Français (4). ENVIRONNEMENT : La coût de la dépollution (5). CAMPUS : Le manque d'ingé-

nieurs de production (5). AFFAIRES : La surenchère des stations de sports d'hiver (7). ECONOMIE : L'endettement

des Français (8). GRENADE : Courtisée, puis dédaignés (11). SCIENCES : Ozone, cap sur l'Arctique (11).

PACIFIQUE SUD : La stratégie des grandes puissances (12). CAMPUS : Humaniser l'ensei gnement des mathémati-

FRANCE : M. Pierre Mauroy, un socialiste qui ne gêne personne (13).

GRECE : Le populisme dévoyé d'Andréas Papandréou (14). CANADA : Passions linguistiques au Québec (15-16). SCIENCES : Graphologie, les détectives de l'écriture (18). VILLE AU FUTUR :

Angers (20). FRANCE : L'emploi en marge (24). MEDECINE : Les greffes de

moelle (25). FRANCE : Le débat sur l'urbanisme à Marseille (26). LIVRES : Voyage chez les

agents littéraires (27). SOUDAN : Impasse entre le ouvoir, l'opposition et la rébalion dans le Sud (27). AFFAIRES : Le blues des télé-

coms (28). OUGANDA : Les premiers signes d'une embellie (28). ECONOMIE : L'endettement des Allemands (31).

10 - 15. - AFRIQUE AUS-TRALE: Trois mille des cinquante mille soldats cubains quittent l'Angola pour regagner leur pays. A la fin du mois, l'armée sud-africaine amorce son retrait de Namibie (6, 10, du 12 au 16, 18, 20, 24, 26, 27 e

12. - URSS: L'administration n Haut-Karabakh, peuplé à 75 % d'Arméniens, est rattachée à Moscon, mais son statut de région autonome de la République d'Azerbaidjan n'est pas modifié. Cette décision est suivie du transfert à Moscou des onze membres du Comité Karabakh arrêtés en décembre et janvier en Arménie (5, 8-9, 10, 14, 17, 19

13. - BELGIQUE - ZAIRE : Kinshasa suspend le remboursement de ses créances belges et dénonce les traités d'amitié et de coopération belgo-zaïrois, afin d'obtenir la réou-verture du « contentieux » né de l'époque coloniale et de la décoloni-sation (15-16, 17 et 26).

13. – ÉTATS-UNIS – GRANDE-BRETAGNÉ : Les groupes américain General Electric et britannique GEC annoncent leur intention de fusionner leurs activités européennes dans l'électronique médicale. l'électroménager et la distribution électrique (10, 11, 14, 15-16 et du 20 au 23).

14. - BELGIQUE : M. Paul Vanden Boeynants, ancien premier ministre, est enlevé à Bruxelles. Une mystérieuse Brigade socialiste révolutionnaire revendique cet enlèvement et demande une rançon (du 17 au 20, 25 et 26).

14. - FRANCE-ALGÉRIE: Gaz de France et la Sonatrach signent à Alger un accord ser un prix de compromis pour le gaz algé-rien qui met fin à plus de deux ans de contentieux. Le 8, Paris avait accordé 7 milliards de francs de crédits à Alger (du 10 au 14).

14-29. - CHINE-VIETNAM: M. Dinh Nho Liem, vice-ministre des affaires étrangères, se rend à Pékin pour des « consultations privées. Alors que Hanoî a proposé, le 6, la date de septembre 1989 pour la fin du retrait de ses troupes du Cambodge, il est le premier membre du gouvernement vietnamien à se rendre en Chine depuis la guerre de 1979 (4, 7, 8-9, 11, du 13 au 17

15. - TCHÉCOSLOVAQUIE: La police disperse brutalement plusieurs milliers de personnes rassem-blées place Wenceslas à Prague pour commémorer la mort de Jan Palach, l'étudiant qui s'était immolé par le feu le 16 janvier 1969, afin de protester contre l'intervention soviétique. Les jours suivants, d'autres manifestations sont réprimées et de nombreux opposants arrêtés (11, du 14 au 24, 27 et 29-30).

17. - POLOGNE : Le général Jaruzelski fait approuver par le comité central une résolution sur le ent du pluralisme cal, après deux jours de débats hou-leux. Le 22, Solidarité accepte de négocier avec le pouvoir, en dépit du meurtre, le 21, et de la mort sus-pecte, le 30, de deux prêtres proches de l'opposition (14, 17 et du 19/I au

17 - 19. - EST-OUEST : La troisième conférence-bilan sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), réunie depuis novembre 1986 à Vienne, est close en présence des ministres des affaires étrangères des trente-cinq pays signataires en 1975 de l'Acte final d'Helsinki. Seule la Roumanie ne prend « aucun engagement » de res-pecter le document final, adopté le 15 par consensus et prévoyant de garantir à tous le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales ». En annexe, le document donne mandat aux seize pays de l'OTAN et aux sept mem-bres du pacte de Varsovie pour entamer, en mars à Vienne, des négociations sur la stabilité conventionnelle (NSC) destinées à rechercher un nilibre des forces classiques en Europe à un niveau réduit (5, 6, 11

CULTURE

1e. _ L'année du Bicentenaire de la Révolution débute par l'envol de montgolfières, parties des quatre-vingt-dix-huit chefs-lieux de France et d'outre-mer, après la lecture de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 (13/XII, 1=2, et 3/I).

9. - Roger Planchon met en scène Andromaque de Racine, avec Christine Boisson, Miou-Mion, Richard Berry et André Marcon, au TNP de Villeurbanne (7 et 14).

13. ~ Pierre Bergé, président de l'Association des théâtres de l'Opéra de Paris, met fin aux fonctions de Daniel Barenbolm à la direction artistique et musicale de l'Opéra-Bastille. Cette décision suscite une vive polémique à la fois politique et artistique. Le principal reproche fait au chef d'orchestre, nommé en juillet 1987, est d'avoir renoncé au projet original d'- opéra populaire » pour établir une programmation de a festival élitiste » (6, 10, 13, du 15 au 21, 24 et 27/1, 1°/II).

14. - Plus de deux cent cin-quante œuvres de Gauguin sont exposées au Grand Palais (12). 16. - Mort de l'écrivain Pierre Boileau, auteur de romans policiers

avec Thomas Narcejac (17 et 20). 17. - Mort à Paris de Georges Schéhadé, poète et dramaturge liba-nais francophone (19 et 20). 18. - Mort de Bruce Chatwin,

écrivain britannique (21). 19. - M. Michel Debré, reçu à l'Académie française par le profes-seur Jean Bernard, prononce l'éloge du duc Louis de Broglie (20 et 22-

23. - Mort à Figueras du pentire espagnol Salvador Dali, dernier grand survivant du surréalisme (du

74 au 27/l et 3/II). 31. - Mort de Fernando Namora, écrivain portugais (2/II).

Janvier 1989 dans le monde

Les chiffres entre parenthèses indiquent le date du numéro du Monde où est rapporté l'événement cité.

par ÉDOUARD MASUREL ---

18. – CEE: Le Parlement euro-péen vote, par 222 voix contre 173, en faveur du transfert partiel de ses activités à Bruxelles, malgré la mobilisation des Français et des Luxembourgeois pour le maintien à Strasbourg (1e-2, 3, 18, 20, 25

FRANCE-BULGARIE: M. François Mitter-rand, effectuant en Bulgarie la première visite d'un chef d'Etat français, déclare à M. Todor Jivkov que l'héritage de 1789 « forme un bloc indissociable » (du 17 au 21).

19. — ÉTATS-UNIS : Les res-

ponsables sanitaires américains autorisent pour la première fois une expérience de modification du patrimoine génétique de cellules humaines dans le traitement d'une forme de cancer de la peau (4, 5

19. - FINANCES MON-DIALES: La Bundesbank reiève le taux d'escompte allemand de 3,5 % à 4 %. Elle est aussitôt imitée par la Banque de France, qui porte son taux d'intervention de 7,75% à 8,25 %. Cette hausse des taux ainsi que les interventions massives des.

banques centrales européennes et américaines permettent de freiner la hausse du dollar, qui est monté le 19 à 1,86 DM, 129 yens et 6,38 F. Sur les marchés boursiers, la hausse pour janvier atteint 5% à Tokyo, 15% à Londres, 9% à Paris et 8% à New-York, où l'indice Dow Jones s'inscrit le 31 à 2342, après avoir retrouvé son niveau d'avant le krach d'octobre 1987 (7, 8-9, 13, 14, 15, du 20 au 26 et 29-30/1, 1 et 2/11).

19. - YOUGOSLAVIE : M. Ante Markovic est nommé pre mier ministre. Croate, il est préféré à un Serbe par la présidence collé-giale de l'Etat (20, 21, 29-30 et 31). 20. - ÉTATS-UNIS : Le président George Bush prend ses fonc-tions en évoquant, dans un discours inaugural au ton conciliant, la nouvelle brise » qui va souffler sur un monde rafratchi par la liberté ». M. Ronald Reagan quitte la Maison Blanche en battant des records de popularité dans les son-

dages (11, 13, 14, 19, 21 et 22-23). 22. - LIBAN : La Croix-Rouge internationale reprend ses activités, interrompues depuis un mois, après avoir reçu des garanties crédi-bles pour la sécurité de ses délé-gués (24).

23. - ARGENTINE : L'attaque de la garnison de La Tablada par un commando d'extrême gauche fait trente-sept morts, dont vingt-huit parmi les assaillants (24, 25, 26

23-26. - FRANCE-CANADA: M. Robert Bourassa, premier minis tre du Québec, est reçu en visite officielle en France au cours d'une tournée européenne (17, 21, 26

24. - SALVADOR : La guérilla accepte de participer à l'élection présidentielle à condition que le scrutin soit reporté de mars à sep-tembre (25, 26 et 27/1, 1" et 3/11). 25-27. - CAMBODGE : M. Hun Sen, premier ministre de Phuom-Penh, est reçu à Bangkok, bien que gouvernement. Le prince Sihanouk.

régime de Phnom-Penh, annonce, le 26, son refus de participer à toute négociation jusqu'en septembre (du 19 au 30). 26-27. - CEE-PROCHE-ORIENT: M. Yasser Aralat, chef

de l'OLP, est reçu avec tous les hon-neurs à Madrid, où il s'entretient avec les ministres espagnol, français et grec des affaires étrangères, chargés par les Douze de contacts en vue d'une initiative de paix de la CEE (7, du 11 au 16, 22-23, 24, et du 27 au 30). 27. - PAYS-BAS : Deux crimi-

nels de guerre nazis détenus depuis 1946 sont expulsés vers la RFA après avoir été graciés en raison de leur âge (26 et 29-30).

28. - CHINE : Mort du panchen-lama, deuxième chef reli-

gicux du Tibet, qualifié par Pékin d'- ami dévoué du Parti commu-niste chinois - (26 et 31).

28-29. – URSS : La société Mémorial, lancée depuis un an pour dénoncer la répression stalinienne et devenue la plus importante organisa-tion nationale indépendante, parvient à tenir son congrès constitutif à Moscou (29/XII et 31/1).

29. - AUSTRALIE: Ivan Lendi redevient le numéro un mondial du tennis en remportant pour la première fois les Internationaux de Melbourne. Le 28, l'Allemande de l'Ouest Steffi Graf a gagné son cin-quième titre consecutif dans un tournoi du grand chelem (du 17

au 31).
29. - RFA: L'extrême droite 29. – RFA: L'extrême droite réalise une percée inattendue aux élections régionales à Berlin-Ouest: le Parti républicain remporte 7.5 % des suffrages et 11 des 138 députés, le SPD et la CDU en obtenant 55 chacun et les Alternatifs (extrême gauche) 17 (28 et 31/1, 1a/f1).

38. – EST-OUEST: Alors que la RDA, la Tehécoslovaquie et la Bulgarie annoncent, après l'URSS, une réduction de leur potentiel militaire, un état détaillé des forces du pacte de Varsovie est publié pour la

pacte de Varsovie est publié pour la première fois. L'OTAN se félicite de cette initiative mais conteste l'idée d'une · parité approxima-tive · entre les deux alliances (20,

21, 25, 29-30 et 31/1, 1=/11). 30. - LIBAN : Les deux milices chittes rivales - Amal et le Hezbollah - signent un accord à Damas, sous l'égide de la Syrie et de l'Iran, afin de meture fin à un mois de com-bats qui ont fait plus de cent vingt morts dans la banlieue sud de Beyrouth-Ouest et dans le sud du

FRANCE

4. - M. François Mitterrand, au cours des cérémonies de vœux à l'Elysée, défend une idée élargie des droits de l'homme. Après ses déclarations du 31 décembre sur les immigrés, sévèrement critiquées à droite, le ministère de l'intérieur a d'application de la « loi Pasqua », et le ministère des affaires sociales a annoncé, le 3, une accélération des procédures de naturalisation (du 3 au 11 et 28/I, 1=/II).

4. - M. Robert Vigouroux, maire de Marseille, est exclu du PS pour avoir maintenu sa candidature aux municipales alors que le PS a investi M. Michel Pezet (4, 6, 7, 10,

12 et du 15 au 20/1, 1er et 2/11). 5. - Le RPR et l'UDF s'entendent pour présenter des listes uniques aux élections municipales dans près de deux cents villes de plus de trente mille habitants. Les principaux désaccords concernent Lyon et (7. du 10 au 14, 28 et 31).

7. - M. Mitterrand prononce le discours d'ouverture de la conférence internationale sur les armes chimiques, qui se tient à Paris au palais de l'UNESCO jusqu'au 11. M. Chevardnadze annonce le 8 que l'URSS commencera des cette année à détruire ses stocks. La déclaration finale exprime la volonté des cent quarante-neuf Etats participants de « prévenir tout recours aux armes chimiques en les éliminant complètement ». La conférence de Genève est pressée de conclure dans les meilleurs délais une convention : interdisant la fabrication, le stockage et l'emploi de ces armes, et ordonnant la destruction des stocks existants. Aucun lien n'est établi entre désarmement chimique et désarmement nucléaire, malgré le souhait de plusieurs pays

arabes (du 6 au 14). 10. - Le gouvernement autorise le redémarrage du réacteur surgénérateur Superphénix de Creys-Malville (Isère), arrêté depuis le 26 mai 1987 après la découverte d'une fuite de sodium dans le barillet (13, 14, 15-16, 21, 24, 29-30 et

une OPA amicale, puis, le 26, prend contrôle de la firme française Souriau, constituant ainsi le deuxième sabricant mondial de connecteurs (12, 21, 27 et 28). 11. - M. Michel Rocard, clôturant les Assises internationales sur les nouvelles solidarités qui se tiennent depuis le 9 à la Sorbonne à

10. - Framatome rachète la

société américaine Burndy, grâce à

Paris, vante la « révolution » du revena minimum d'insertion (RMI), qui est mis en place depuis le 15 décembre (du 8 au 17). 11. - La police arrête plusieurs militants basques espagnols, dont José Urrutikoetxea, dit Josu Ternera, considéré comme un des principaux dirigeants de l'ETA (du 13

au 16, 18 et 21). 12. - Le PS et le PC concluent un accord pour les municipales : MM. Pierre Mauroy et Georges Marchais signent une déclaration chaque commune », d'une « liste de rassemblement de la gauche ». Mais les négociations sur l'établissement de ces listes butent sur de nouveaux obstacles et n'aboutissent pas avant la fin du mois (5, 6, 7, 12, 13, 14 et

à partir du 17). 13. – M. Bernard Arnault prend la tête de Louis Vuitton-Moët-Hennessy, où il remplace M. Alain Chevalier à la présidence du directoir. Les 5 et 6, à la Bourse de Paris, le cours de l'action LVMH a augmenté de 20 %, et 8 % du capital ont changé de mains; après ces achats massifs, la COB ouvre une enquête (7, 10, 11, 14, 19 et 21).

13. - CERUS, holding français de M. Carlo De Benedetti, et la banque d'affaires Dumenil-Leblé annoncent leur intention de fusionner pour former le quatrième groupe financier français (12, 13 et 15-16). 13. - La chute d'une cabine, lors

des derniers essais d'un téléphérique à Vaujany (Isère), provoque la mort de huit techniciens (15-16 et 17). 14. - La cour d'assises spéciale de Paris condamne à la réclusion perpétuelle les quatre dirigeants d'Action directe, jugés depuis le 9 pour l'assassinat, le 17 novembre 1986, de Georges Besse, PDG de Renault (8-9 et du 11 au 17).

17. - Le papetier français Aussedat-Rey accepte l'OPA ami-cale du groupe américain IPC, premier producteur mondial de papier (13, 14, 19 et 21).

17-18. - M. Lionel Jospin presente ses propositions pour l'avenir de l'éducation nationale avec, le 17, les grandes lignes du projet de loi ntation sur l'enseig le 18, le plan de revalorisation de la fonction enseignante. Ces projets suscitent le mécontentement de la plupart des syndicats d'enseignants, tandis que M. Jospin appelle à la concertation (3, 4, 5, 8-9, 12 et à partir du 17).

23-24. - Les neuf membres du Conseil supérieur de l'audiovisuel sont désignés par le chef de l'Etat et les présidents du Sénat et de l'Assemblée nationale. Préside par M. Jacques Boutet, nommé par M. Mitterrand, le CSA prend, le 30, le relais de la CNCL (7, 19, 21, 25, 26 et 27/l, l=/li).

24. - Le document de prépara-tion du X. Plan (1989-1992).

approuvé en conseil interministériel, prévoit d'instaurer en matière liscale une retenue à la source et un prélèvement proportionnel au revenu (24 et 26).

25. - M. Rocard donne aux pecheurs de Saint-Pierreet-Miquelon la priorité sur ceux de Saint-Malo pour la pêche dans les parages de l'archipel (6, 15-16, 27 et 29-30).

26. - Le déficit du commerce extérieur a été de 4,1 milliards de francs en décembre et de 33 milliards en 1988, surtout en raison d'une forte détérioration des échanges industriels (12, 27 et 28). 26. - Le nombre des chômeurs a augmenté de 1,4 % en décembre : il

s'élevait alors à 2 543 100, en baisse de 1.2 % en un an (24 et 28). 28-29. - Le passage du cyclone Firinga sur la Réunion provoque des dégâts évalués à 1 milliard de francs

(31/I, 1ª, 2 et 5-6/II).

29. - Au deuxième tour des deux législatives partielles organisées après l'annulation des résultats du 12 juin par le Conseil constitutionnel, M. Bernard Tapie, soutenu par le PS, est élu à Marseille (Bouches-du-Rhône) et M. François Asensi (PCF) est élu en Seine-Saint-Denis (1=2, 14, 19, 20, 22-23, 24, 25, 28 et 31/I, 2 et 4/II).

29. - Deux hommes sont écroués Nice après avoir reconnu cinq attentats racistes commis sur la Côte d'Azur depuis 1985, dont celui du 19 décembre 1988 à Cagnes-sur-Mer (31/I, l'et 3/II).

30. - Les prix ont augmenté de 0,2 % en décembre, ce qui porte la hausse pour 1988 à 3,1 % (18 et

31. - Le conseil des ministres approuve le projet de loi de M. Bérégovoy visant à rendre leur liberté aux actionnaires stables (-noyaux durs •) des sociétés privatisées (15-16, 17, 20 et 21/1, 1=/11).

Le 5, M. Pierre Béregovoy évoque pour la première fois publiquement les rumeurs de « les noms qui sortent ne sont pas les seuls concernés ». Après le rachat, annoncé le 21 novem-bre 1988, d'American National Can (ANC) par la société nationalisée Pachiney, la COB (Commis-sion des opérations de Bourse) a été alertée par son homologue américaine, la SEC, sur des achats importants d'actions Triangle, la société mère d'ANC, qui ont précédé l'OPA amicale lancée par Pechiney. La COB a ouvert le 14 décembre une enquête sur ces achats, dont les auteurs auraient pu bénéficier d'informations confidentielles pour réaliser de substantielles plus-values. Les personnalités alors mises en cause sont deux proches du pouvoir : M. Max Théret, ancien président de la FNAC, a reconnu avoir acheté 32 300 actions Triangle, et M. Roger-Patrice Pelat, ami de longue date de M. Mitterrand, 10 000 titres. MM. Theret et Pelat se défendent d'avoir participé à un délit d'initiés.

A partir du 12, la polémique s'amplifie avec les déclarations de M. Juppé, secrétaire général du RPR, dénonçant l'« affairisme socialiste », et celles de M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, publiées par l'Express, estimant que l'affaire de la Société générale apparant de la Societé generale apparait « d'une tout autre gravité » que l'affaire Pechiney, car « les plus-values réalisées ont été beau-coup plus importantes ». D'autre part, M. Bérégovoy se déclare entouré d'honnêtes gens ». alors qu'une « campagne de rumeurs » visa son directeur de cabinet, M. Alain Boublil, en raison de ses relations d'amitié avec M. Samir Traboulsi, homme d'affaires libanais qui a servi d'intermédiaire pour le compte des dirigeants de Triangle.

Le 13, M. Rocard exprime, à la suite de M. Mitterrand, « son entier soutien » à M. Bérégovoy et annonce le prochain dépôt

Délits d'initiés

d'un projet de loi renforçant les pouvoirs et les moyens de la

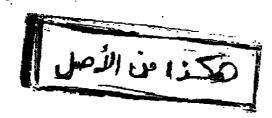
Le 20, M. Boublil remet sa démission afin de pouvoir « riposter aux accusateurs » et Le 21, le Monde annonce qu'un rapport remis à M. Mitterrand soupconne M. Pelat d'avoir

acquis, outra les 10 000 titres qu'il a affirmé détenir, 40 000 autres actions Triangle par des intermédiaires suisses. Ces informations relancent le l'Flysée affirme qu'*∢ aucun rap*port n'a été remis au président de la République », précisant que « l'enquête en cours est du ressort exclusif de la COB ». Le Monde maintient qu'une note destinée à M. Mitterrand a bien été rédigée à partir d'informations des renseignements géné-raux, ce qui suscite de nouveaux démentis de l'Elysée et du ministère de l'intérieur, le 24.

Le 26, M. Mitterrand demande la publication du rapport d'enquête de la COB, esti-mant qu'elle est « indispensable à la transparence et (...) à la renommée de notre place financière », tandis que M. Bérégovoy, entendu en audition publique pa la commission des finances de l'Assemblée nationale, promet que « toute la vérité sera faite ».

Le 27, à La Roche-sur-Yon, M. Rocard dénonce le « détestable proces » fait par l'opposition et rappelle d'autres « affaires » imputables aux anciens gouver-nants gaullistes ou giscardiens. La 31, la COB décide de

transmettre à la justice le dossier de l'attaire Pechiney, et une information judiciaire est ouverte le 1º février. Le rapport d'enquête de la COB, qui est rendu public, met plus particulièet démontre clairement qu'il y a bien eu délit d'initiés à partir de la France, mais sans en identifier les responsables (du 5 au 10, et



Léonard, dessinateur souverain

(Suite de la première page.)

Orientation passionnante, tout à fait légitime, qui ne pouvait naturel-lement être qu'esquissée. Les tableaux sont absents : combien y en a-t-il finalement? Et comment les réunir? Les rares sculptures aussi. En revanche, on a sous les yeux des feuilles richement meublées de signes vivaces et infaillibles, avec le grain, la texture, les inflexions brusques de la plume, la douceur de la sanguine. Qu'apprend-on? Dans les images de tourbillon (vortex). l'analogic entre les remous de l'eau, les tresses des chevelures - Léonard y tient beaucoup. - la torsion du corps. les flux de l'air. Les mêmes ramifications organisent les rivières, les branches des arbres, le système des veines. Avec l'anatomie, le vivant devient une mécanique, mais la mécanique assume les caractères du vivant. Le monde est un énorme organisme, et le corps humain sa concentration fabuleuse.

Scruter les possibles

Léonard n'ignorait pas qu'il s'avançait seul dans ces domaines du savoir. Non qu'il refusat les travaux des Anciens ou des physiciens modernes – les carnets sont pleins de notes d'information - mais sor. impératif était autre. A moins de quarante ans. en 1489, dans l'élan de confiance en l'investigation scientifique qui le saisit alors à Milan, il avait forme le plan d'une étude intégrale, tour à tour physiologique et psychologique, de l'homme. C'est sur une feuille conservée à Windsor qui aurait très bien pu être citée à ment fabriqué pour l'occasion : il l'exposition : on ira du mystère du fœtus à celui de la vision. Les dessins répondant à ce programme Parmi les autres maquettes, engreimpitovablement sous les yeux ce que l'on tend d'ordinaire à oublier : la superbe réalisation à grande le dessin d'un vulve béante, et l'on pense à Courbet qui, dans une toile fameuse, crut être le premier à représenter sans pudeur - l'origine du monde - : la coupe sagittale du coit, analyse bizarre et glacée d'une mécanique à faire rêver Marcel Duchamp. Et ainsi de suite : le visage frontal de l'homme-lion, superbe sanguine; l'être souriant; une silhouette de rêve, parfois dite - Matelda -, désignant quelque

Chaque dessin frappe un point sensible, choque, intrigue, séduit. Un art étrangement infaillible, pénétrant, cruel. Une plate-forme, reservée au monde de la mécanique, contient quelques • modèles • réa-lisés d'après les dessins de Léonard. Ceux qui souhaitent des thèses explicites, attendent des conclusions



Un homme volant en bois et filins,

de 10 mètres de long, flottant audessus des vitrines, a été spécialeadresse aux contemporains de l'aviation son message philosophique. insensé existent. Léonard vous met nages, bombardes... qui éveillent en nous l'esprit du jeu, on t échelle (2,60 m de haut) d'un sanctuaire de plan central à buit chapelles radiales. C'était le clou de l'exposition - Léonard ingénieur et architecte», présentée à Montréal en 1987 : ce montage de bois clair. merveilleusement articulé, est fascinant. Il traduit avec un zèle que n'aurait peut-être pas désavoué Léonard les dessins du manuscrit B de l'Institut de France, exceptionnellement prêté pour l'exposition (2). Leonard, quand il n'observait pas. ou même en observant, scrutait les possibles. Trois ou quatre piliers dotés d'un écran déroulent ici, à l'aide de l'informatique, les variations auxquelles il s'intéressait.

ou, du moins, des faits nouveaux, seront déçus. On trouve ici un « Leonardus britannicus», propre, net, concret. Un artiste saisi dans l'allégresse du dessin. Un Prospero, peutêtre, en sin de compte, avec l'aveu mélancolique - and my ending is despair ., - qui suit si souvent un loiement extrême de l'intellect.

Le premier biographe de Léo-nard, le florentin Vasari, qu'il ne faut d'ailleurs pas suivre en tous points (il s'est trompé sur Mona Lisa) a une indication singulière · La splendeur de ses traits (aria) qu'il avait très beaux, rassérénait toute ame triste. - Sa physionomie ou son dessin? Mais de qui a-t-on jamais pu dire une chose pareille?

ANDRÉ CHASTEL.

(2) Les auteurs, le professeur Jean Guillaume (de Tours) et son assistante, K. De Jonge, ont analysé les problèmes ardus posés par la traduction du dessin en volume dans un article paru dans le pouveau Journal of Leonardo Studies, dirigé par Carlo Pedretti, éd. Giunti,

THÉATRE

هكذا من الأصل

L'autre Bastille

Jean-Marie Hordé en quelques années a transformé le centre culturel de Cergy-Pontoise en foyer de création très actif. En décembre dernier, il est nommé à la direction du Théâtre de la Bastille, rue de la Roquette, théâtre d'arrondissement subventionné par la Ville de Paris et le ministère de la culture. Il succède à Jean-Claude Fall, qui, lui, prend en charge le Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Il en avait assez de manquer d'argent et d'être obligé de faire payer les troupes invitées...

La Bastille pourrait être classée art et essai - pour le théâtre, comme pour la danse, ou tout art en train de se définir. Elle a acquis une identité et un public. Le Théâtre de la Ville de Paris y programme ses productions d'auteurs contempo-rains (actuellement Mobie Diq, de Marie Redonnet), mais ni la Ville de Paris ni le ministère ne veulent que la Bastille soit raccrochée à une institution. Elle doit garder sa per-sonnalité. D'ailleurs, Jean-Marie Hordé veut poursuivre le travail mené par Jean-Claude Fall et son équipe, dans un même esprit d'ouverture, de recherche. Comme aucun spectacle n'y est rentable (la grande - salle compte deux cents places), il voudrait en faire un endroit où on montre. La diffusion se faisant ailleurs.

Sculement, pour mener à bien l'entreprise, un peu d'argent est nécessaire. Jean-Marie Hordé avait demandé 7 millions de francs (les budgets des théâtres appartiennent à une autre catégorie que ceux des opéras). Il en a obtenu, 5,2 millions de francs, soit 200 000 de plus que la somme qui avait découragé Jean-

C'est évidemment stupide. moins que finalement, du côté de la Ville comme du côté de l'Etat, on préfère laisser moisir la situation (le bâtiment a besoin d'être rénové) et laisser le champ libre à la spéculation immobilière, comme cela s'est passé pour Bobino, rue de la Gaîté.

• Remous à la Maison de culture du Havre. – Rébellion contre leurs directeurs, demande d'un « nouveau projet culturel » ; le personnel de la Maison de la culture du Havre a adressé, le 9 février, une lettre ouverte au ministre de la culture pour dénoncer « la dérive de l'artistique vers l'administratif » dans l'établissement ; pour se plaindre de l'a absentéisme » de leur directeur artistique, le cinéaste Raoul Ruiz (nommé en 1985 par M. Lang) et demander sans autre forme de procès son départ ainsi que celui de M. Jean-Luc Larquier, directeur administratif. Selon le personnel, l'existence de cette Maison de la culture serait menacée par un déficit

de 5 millions de francs. - (AFP.)

« Pâquerette », avec Maria Pacôme

Les misérables

Par Maria Pacôme. seulement

роиг Maria Pacōme. Pourquoi ne pas l'écrire ? Il y a deux comédiennes et deux seule-

ment qui donnent l'envie de courir sur les Boulevards : Jacqueline Maillan et Maria Pacome. La Maillan pour ses coups de gueule, la Pacôme pour ses soliloques drolatiques. Toutes deux sont des femmes d'instinct, de violence, de brutalité,

la première, égoïste qui s'offre, la seconde, généreuse qui se retient. Quand le spectacle s'achève et que le rideau s'ouvre une dernière fois pour les applaudissements, l'une est déjà rentrée chez elle, presque en elle. l'autre ouvre les bras pour nous remercier tous.

Jacqueline Maillan et Maria Pacôme ont assez de forces pour faire du théâtre avec du vent, ces pièces, toutes ces pièces, écrites un peu trop vite, pleines d'aspérités, de moments épatants, pics de bouffonnerie isolés sur des plaines infinies de banalité.

L'époque attend toujours son Fey-deau et son Labiche. Mais le rire n'attend pas et, mystérieuses alchimistes, les deux actrices en connais-sent tous les composés : travail acharné de la voix et du corps, de la musicalité et du mouvement et,

pent-être surtout, ce sens absolu du public. Au point que, dans une même soirée. l'une comme l'autre peut jouer à un, deux, trois ou autant de degrés que de types de spectateurs.

theatre

cinema

La pièce de Claude Magnier. l'auteur d'Oscar. librement inspirée du scénario de Chéri je me sens rajeunir, ne vant que par ce qu'on en fait. A l'exception de Maria Pacome dans le rôle titre, seuls deux des onze comédiens présents sur le plateau étaient dignes ce soir-la de ce statut : Stéphane Hillei, jeune singe devenu homme par absorption. d'une potion magique, et Edith Cebula, la servante Odile transformée par la même potion en postu-lante à l'Académie des sciences. Le reste, la mise en scène hystérique de Francis Perrin qui s'envoie dans les décors au moindre virage de la pièce, le décor misérable et ringardissime de Jacques Marillier, les costumes hideux du même, était affligeant.

Le pire est de penser que, statistiquement. Pâquerette devrait dépas-ser sans problème les cent représen-

OLIVIER SCHIMITT.

* Théatre de la Michodière. 4 20 h 30, du mardi au samedi, matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-42

VARIÉTÉS

Didier Gustin au Théâtre de la Ville

Profession: imitateur

Nouveau caméléon de la voix. Didier Gustin se lance à son tour

dans un genreaujourd'hui encombré. L'imitation se partage en deux écoles : celle des chansonniers, dont

Thierry Le Luron était le maître et qui s'épanouit dans la caricature et humour dévastateur; celle de Patrick Sébastien, imprégnée de l'amour pour les acteurs et qui restitue la sensibilité de ces e gens de la famille » en iouant sur les gammes du rire et de la tendresse.

Didier Gustin, qui offre son premier spectacle au Théâtre de la Ville, se rattache à l'école de Sébas-

sur. Didier Gustin est redevable à Thierry Le Luron d'avoir élevé l'imitation au rang d'un genre autonome. Pour le reste, tout le différencie, et d'abord le physique (Gustin est grand, blond) et le choix des modèles : députés, ministres et présidents ne font pas à vrai dire partie de son univers. De plus, il préfère mettre les artistes (comédiens, comiques et chanteurs) qu'il aime dans des situations positives. Tel cet exercice de style où il fait chanter une chanson de Serge Lama par Charles Aznayour, une autre de Johnny Hallyday par Yves Mon-tand, une antre encore de Charles Aznavour (*Je m'voyais dējà*) par Claude Nougaro.

Gustia ne restitue pas vraiment la psychologie des personnages du show-biz, il ne traduit pas le comportement des modèles par des touches impressionnistes. Ici, la voix crée l'essentiel de l'Illusion - et il évite de prêter à ses victimes des tics sonores plus vrais que nature.

Il manque encore de la rigueur à Didier Gustin. Certaines imitations (Yves Mourousi, Jacques Chirac, Georges Marchais, Michel Jonasz) sont trop grossières dans l'approximation, au point de devenir des devinettes, et il reprend sans invention des thèmes éculés comme le canevas des Misérables. Mais les imitations de Coluche et de Devos sont superbes. Ainsi qu'en général toutes celles se jouant des chanteurs de l'actuelle génération (Renaud, Ber-nard Lavilliers, Francis Cabrel).

CLAUDE FLÉOUTER. * Théâtre de la Ville, 18 h 30.

Segalen à Neuilly

Voyage au fond de soi

Segalen avec les médecins de la mission française de Pékin, sur les routes du Tibet avec son ami Gilbert de Voisins, juché sur un de ces drôles de petits chevaux mongols, devant un chameau de pierre dont on retrouvera l'image dans son essai sus la Grande Statuaire chinoise des dizaines de photos racontent, à Neuilly, les séjours de Victor Segalen en Chine et sa fascination pour un peuple, une civilisation, une langue. Mais qu'est-ce que l'auteur d'Equipée et de Stèles espérait trouver si loin? Dans une lettre à Claude Debussy, il avoue : - Au fond ce n'est ni l'Europe, ni la Chine que je suis venu chercher ici. Mais une vision de la Chine. Cellelà je la tiens et j'y mords à pleines dents. . Ou'importe si cette vision ne coïncide pas toujours avec la réalité. La Chine impériale se délite dans le chaos? Il lui suffira d'écouter les récits sabuleux de Maurice Roy, jeune Belge que l'on voit sur une photo en costume de théâtre. pour que l'imaginaire l'emporte sur

Marie-Pierre et Philippe Levisso Desnos, les organisateurs de l'exposition ont doublé le voyage de Segalen par leurs propres clichés. La samille de l'écrivain a prêté livres et manuscrits, pièces ramenées de Chine ou ce tableau. Coin de la foret du Huelgoat, peint à l'âge de quinze ans par celui que l'on retrouvera mort, vingt-cinq ans plus tard. an pied d'un arbre, au même endroit, un exemplaire d'Hamlet ouvert à ses coles. Après avoir parcouru tant de mondes différents, il méditait d'écrire des « Immémoriaux - de Bretagne, après ceux du Pacifique. L'un des derniers tableaux peints aux îles Marquises par Gauguin, dont on voit la palette ramenée par Segaien, n'est-il pas un Paysage breton sous la neige? - On jail comme toujours un voyage au loin de ce qui n'étatt au fond qu'un voyage au fond de soi -, constatait

★ La Chine de Victor Segalen, Con-tro Arturo-Lopez, 12, rue du Centre, Neuilly-sur-Seine, Jusqu'au 15 février.

MUSIQUES

 M. Landowski au secours des conservatoires de Paris. -M. Marcel Landowski, ancien directeur de la musique, vient d'être chargé par le maire de Paris (dont il fut le délégué aux affaires culturelles) d'une « mission de réflexion » sur la situation des conservatoires de la capitale. Deux mois sont accordés au compositeur pour réunir un groupe de travail et établir un rapport autour de deux points principaux : meilleure harmonisation des dix-sept conservatoires d'arrondissement avec le CNSM de la rue de Madrid : revalorisation du statut des enseignants. Il y a deux ans, M. Landowski avait été chargé par la mairie de Paris d'une mission sur les enseignements artistiques dans les lycées et collèges. Ses propositions ne sont toujours

CINÉMA

« Withnail and I » de Bruce Robinson

Ex-fans des « sixties »

Les dernières folies de deux comédiens dans le délire. Un premier film apparemment léger. franchement désespéré

Pour une fois, on aurait gagné à chercher un titre français qui s'éloigne de l'original, pour le moins énigmatique. Il faut expliquer au lecteur, à l'éventuel specialeur, que dans Withnail et moi. Withnail est un nom masculin et que • moi • n'a pas de nom puisqu'il s'agit du narra-teur. Nous lui mettrons une majuscule pour éviter par écrit une confu sion que l'image évite avec d'autres

Moi et Withnail sont deux comé diens au chômage à la fin de l'année 1969, à Londres. Ils vivent dans un appartement minable au milieu d'un répugnant foutoir où de vieilles vaisselles sont empilées sur de plus anciennes, où la crasse retourne à la jungle et paraît ani-mée, quasi vivante. Moi (Paul Mc Gann) a vingt-cinq ans, une bonne tête enfantine et angoissée. Withnail (Richard E. Grant) a trente ans, beaucoup d'allure, une arrogance et une filouterie de grand seigneur ruine, une lacheté sans remords, très sympathique. Ils sont tellement fauches que, pour lutter contre le froid, ils s'enduisent d'embrocations diverses. Et ne peu-vent même plus s'offrir les faveurs empoisonnées de Danny, leur copain dealer de toutes les cames.

Finalement, ils décident d'aller voir l'oncle de Withnail, Monty, et de se faire prêter par lui sa maison à la campagne. Monty (Richard Grif-liths), obèse excentrique et géné-

reux, accepte. Moi et Withnail parmoitié démontée et s'installent au vert. Vont au pub et découvrent un monde de paysans aussi souriant que celui du métro parisien aux heures de pointe. Le braconnier surtout, à peu près fou, les terrorise. Une nuit qu'il craint la venue criminelle de ce dernier, Withnail se glisse dans le lit de Moi. Ce n'était pas le braconnier, mais oncle Monty qui arrivait sans prévenir, essayant de ne pas faire de bruit... Et, trouvant les deux lascars dans les mêmes draps, ce pédéraste avéré conçoit une passion redoutable

pour Moi, qui a en peut mais. C'est apparemment simple, un peu léger, d'une drôlerie, d'un désespoir constant, qu'on n'analyse pas avant la fin du film. Moi décroche un rôle, il est content, va quitter Withnail. Mais est-il si content? Etait-ce une question d'argent, de travail? Non, ils en prennent conscience avec Danny en fumant un pétard géant, ce n'est pas seulement la fin de la jeunesse qui les désole en profondeur, plutôt la certitude d'avoir fini de vivre la plus belle, la plus prodigieuse décennie du siècle, celle des « sixties »,

Bruce Robinson a écrit ce scênario en partie autobiographique et réalisé là un premier fum cruel et d'un beau style sec, comique sans facilité, qui le place – dans nos espoirs, du moins – dans la galaxie subtile où voyagent Jim Jarmusch. Percy Adlon et bien sûr le cousin Stephen Frears. Si ces noms ne suffisaient pas à vous saire aller au cinéma, sachez qu'on y apprend, au passage, une recette pour préparer le poulet qui pourrait vous valoir un cortain succès en société.

MICHEL BRAUDEAU,

Les nostalgies d'un scénariste-réalisateur

Bruce Robinson a gardé cette silhouerte de jeune premier romanti-que, aux cheveux longs, des années 60. Aujourd'hui, marié, père de famille, il se souvient avec lucidité et nostalgie de cette époque, celle des Beatles, celle où le monde entier avait les yeux et les oreilles fixés sur Loudres, celle où, « même fauché, on avait le sentiment de vivre quelque chose d'excitant et l'important à la fois ».

Robinson, qui sit ses débuts dans e Roméo et Juliette de Zessirelli, est surtout connu en France pour avoir incarné le lieutenant Pinson, obsession d'Adèle H, incarnée par Adjani. Paradoxalement, c'est après le film de Truffaut qu'il décide d'abandonner la comédie – - Un métier frustrant que je déteste, mais j'adore les acteurs », — pour l'acti-vité à laquelle îl voulait se consacrer

des le départ : l'écriture. Au fil des ans, il écrit une vingtaine de scênarios, dont quatre sous l'égide du producteur David Puttnam. Le premier à passer du tiroir à fécran sera celui de la Déchirure, de Roland Joffé, sur la prise du pouvoir au Cambodge par les Khmers rouges. La Déchirure lui vaudra une nomination aux oscars et l'attention d'un producteur qui lui propose de réaliser Withnail and I.

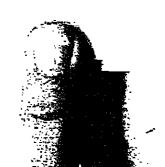
· Je n'avais jamais rien mis en scène, pas même au théâtre le plus marginal. Et, tout d'un coup... la panique. Mais parce qu'on y est entouré d'une équipe hautement technique, la mise en scène lui

paraît plus facile que l'écriture, oùtout se passe entre machine à écrire et seuille blanche : décrire un cottage, dit-il, est moins aisé que d'y planter sa caméra. Il s'avoue cependant incapable de mettre en scene nn scenario d'autrui - « Je ne saurais par où commencer. Avec son propre matériau, la moitié du travail de réalisation se fait à la machine à écrire » – et se revendique avant tout écrivain-scénariste.

Mais il entend mener les deux activités de front Son Fat Man and Little Boy (surnoms des deux Japon) vient d'être tourné par Roland Joffé; il met la dernière main à une adaptation du Germinal d'Emile Zola et apporte les ultimes finitions à sa nouvelle réalisation : Comment progresser dans la publirieur dans une agence de pub, à qui il pousse un furoncle sur un côté de la tête ». « Mais le furoncle a des yeux, un visage et une bouche et se met à parler. Richard Grant, acteur sud-africain qui n'avait jamais tourné auparavant, incarnera le cadre supérieur, une sorte de cousin de Withnail (- mais différent »), tout comme l'était le personnage de John Malkovich dans *la Déchirure...*

An passage, Robinson entend bien épingler à la fois la manipulation des esprits, la persuasion plus ou moins clandestine... et l'Angleterre de Margaret Thatcher.:

HENRI BEHAR



** : . ***

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

LES. LUNDIS DU RIRE. Olympia (45-63-93-26) 20 h 30. LE FOYER. Thestre de la Plaine (40-01:821 dim. 17 h. ARNOLPHE OU L'INCONSTANT. Centre culturel suisse (42-71-38-38)

20 h 30.

THÉATRE A DOMNCTLE. Petit-Marigny (42-25-20-74) dim. 15 h.

TROSSIRME. COUCHE. Toroy-Marne-la-Vallée. Maison du Temps libre (60-17-17-39) 21 h.

LE LIVRE DE JOB. Th. National de Chiallot (47-27-81-15) dim. 15 h 30.

LES DOUZE CLOWNS DE MINUIT. Amandiers de Paris (43-66-42-17) lun. 14 h 30.

Les autres salles

BERRY (43-57-51-55). ♦ Trop, c'est trop: 20 h 30. COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire Folies: 21 h. COMÉDIE TRALIENNE (43-21-22-22).
Les Délices du baiser : 20 h 30.
EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h 22. die de faire : 22 h.

un de laire: 22 ll.

HUCHETTE (43-26-38-99). ♦ La Canta-trice chause: 19 h 30. ♦ La Leçon: 20 h 30. ♦ Simone Weil 1909-1943: 21 h 30.

21 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Théatre moir. O Le Petit Prince: 20 h.

Nons, Théo et Vincent van Gogh:
21 h 15. Théatre rouge. Le Carrefour des
trois broullards: 18 h 30. Contes érotiques arabes du XIVe siècle: 20 h. La

Roude: 21 h 30. MATHURINS (42-65-90-00). Les Mys-tères du confessionnel : 21 h.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Guitry, pièces en un acte : 20 h 30.

La danse

CHATELET. Théêtre musical de Paris (40-28-28-40). Bellet Antonio Gades. 15 h dim. « Fuego ». D'après « l'Amour sorcier », de Manuel de Falla. 2 h. DEX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47).

Jean-Paul Cealis 16 h dim. « Mémo-rial». Avec J.-P. Cealis (plasticien).

Henri Ogier (musicien), Denis Van Hecke (cello). PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90).
Ballet national d'Espagne, 15 h 30 dim.

Music-hall

CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22). France Léa, 20 h 30 dim. CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97). Cabaret de la chanson française.
21 h lun. Chansons à la carte. DÉJAZET TIP (42-74-20-50).

Gérard
Pierron, 20 h 30 lan. Poèmes de Gaston
Conté.

UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66).

PÉNICHE OPÉRA (42-45-18-20). Nina et les comédiens ambulants, 17 h dim. On « Un opéra en révolution ». Mise en scène Mireille Larroche. Dir. mus. Danièle Salzer. Musique de Pahiello, Dalayrac et Devienne. Avec A. Barbier, C. Dune (sopranos), P. Danais, F. Regnier (barytons), V. Vittoz, M. Vernarc (ténors).

MATHURINS (42-65-90-00). Len and the state of the state o

cinéma

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) DIMANCHE

DIMANCHE
Cleratont-Ferrand, Festival 1989, films
primés, 15 h; l'Homme an crâne rasé
(1965), de André Delvanz, 17 h; Mothe et
Asron (1975, v.o. s.l.f.), de Jean-Marie
Straub et Danièle Huillet, 19 h; les Incunsbles de la Révolution: A Tale of two Cities
(1957, v.o.), de Raiph Thomas, 21 h. LUNDI

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) DIMANCHE

PAMANCHE

Rimini et le cinéma: Huit et demi
(1962, v.o. s.t.f.), de Federico Fellini,
14 h 30; Répédricon d'orchestre (1978, v.o.
s.t.f.), de Federico Fellini, 17 h 30; Kaos,
Contes Siciliens (1983, v.o. s.t.f.), de P.
Taviani et V. Taviani, 20 h 30. LUNDI

Rimini et le cinéma: Una donna da sco-prire (1987, v.o. s.t.f.), de Riccardo Sesani, 14 h 30: Un erce del nostro tempo (1960, v.o. s.t.f.), de Sergio Capogna, 17 h 30; Ginger et Fred (1985, v.o. s.t.f.), de Fede-rico Fellini, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (40-26-34-38)

DIMANCHE Les Paris de l'adolescence: Mai 68: le Lendemai (1970) de Jean Dasque, Cocktail Molotov (1979) de Diane Kurys, 14 h 30: Génération Sixties: Age tendre et sête de bois (1961) de Roger Kahane, Paris, jeunesse et rock'n roll (1966) de Michel Parbot et Philippe Labro, On n'arrête pas le primtenps (1971) de René Gilson, 16 h 30: l'Apprentisage de la vie: Rebecca (1983) de Gunhil Assen, les Années sandwiches (1988) de Pierre Boutron, 18 h 30: Rèves brisés: la Drogue, c'est de la merde (1987) de Jean-Marie Perier. Bande amonce: la Bête noire (1983) de Patrick Chaput, An Pan Coupé (1967) de Guy Gilles, Maman que Man (1982) de Lionel Soukaz, 20 h 30.

LUNDI

Les exclusivités

L'ADIEU AU ROI (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): UGC Danton, 6- (42-25-10-30): UGC Biar-ritz, 8- (45-62-20-40): v.f.: UGC Mont-parnesse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Ganmout Alé-sia, 14- (43-27-84-50). pera, 7 (43-27-84-50).

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.):

Epéc de Bois, 9 (43-37-57-47).

L'ANNÉE DU SOLEIL CALME (Pol-A-All., v.o.): Accatone, 9c (46-33-86-86); 14 juillet Parnasse, 6c (43-26-88-00).

BAGDAD CAFÉ (A. v.o.): 14 juillet Parnasse, 6c (43-26-58-00); Publicis Champs-Elysées, 8c (47-20-76-23).

BANTER (*) (Fr.): UGC Montparnasse, 6c (45-74-94-94); Le Triomphe, 9c (45-74-95-40).

62-45-76); UGC Opens,
95-40).

BÉRUCHET DIT LA BOULLE (Fr.):
Studio Galande, 5: (43-54-72-71).

LE BLOB (*) (A. v.o.): Forum ArcenCiel. 1: (42-97-53-74); George V. 8:
(45-62-41-46): Pathé MariganaConcorde, 8: (43-59-92-82): v.f.: Pathé
Emperis 9: (47-70-33-88); Fauvette, LA BOCA DEL LOBO (péruvien, v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86).

Latina, 4º (42-78-47-80).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Gaumon
Les Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumon
Opéra, 2º (47-42-60-33); 14 Juille
Odéon, 6º (43-25-59-83); Gaumon
Ambassade, 8º (43-59-19-08); Gaumon Montpartusse, 1.5 (48-28-42-27).

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.);

Cinoches, 6 (46-33-10-82).

LES CIGOGNES N'EN FUNT QU'A

LEUR TÊTE (Fr.): Forum Horizon, 1

(45-08-57-57); Rex., 2 (42-36-83-93);

UGC Montparasse, 6 (42-25-10-30); Pathé

Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82);

UGC Normandie, 8 (45-63-16-16);

Pathé Français, 9 (47-70-33-88); UGC

Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13 (43-31-60-74); Mistral, 14

(45-39-52-43); UGC Convention, 15

COP (*) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26) ; Action Rive

Samedi 11 - Dimanche 12 février

(45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14: (43-20-32-20).

LA FEMME DE MES AMOURS (Fr.-It.): Elysées Lincoin, 8: (43-59-36-14). Ganche, 5^a (43-29-44-40); George V, 8^a (45-62-41-46); Sept Parnassiers, 14^a (43-20-32-20); v.f.: Pathé Marignan-Concorde, 8^a (43-59-92-82); Paramount Opéra, 9^a (47-42-56-31); Pathé Montparrisse, 14^a (43-20-12-06). IA FRIMME DE MAIS (43-59-36-14).

It.): Elysées Lincoin, 8° (43-59-36-14).

PEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (Esp.. v.a.): Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12): Gaumont Cofen, 2° (47-42-60-33): 14 Juillet Octom 6° (43-25-59-83): La Pagode, 7° (47-05-12-15): Gaumont Champs-Elysées, 8° (43-59-04-67): 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81): Gaumont Parnasse, 14° (43-57-90-81): Gaumont Parnasse, 14° (43-35-30-40): 14 Juillet Bastille, 11° (45-75-79-79): v.f.: Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79): v.f.: Les Nation, 12° (43-43-04-67): Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50): Miramar, 14° (43-20-89-52): Gaumont Corvention, 15° (48-29-42-27): UGC Maillet, 17° (47-48-06-06).

GORILLES DANS LA BRUME (AS DR. parmense, 14r (43-20-12-06).

DANS LES TÉNÈBRES (Esp., v.o.):

Utopia Champoliton, 5r (43-26-84-65).

A DERNIÈRE TENTATION DU
CHRIST (A., v.o.): Seint-Germain Surdio, 5r (46-33-63-20).

INSTANT VOICES (Brit., v.o.): Ciacches, 6r (46-33-10-82); Studio 43, 9r
(47-70-63-40).

ches, 6: (45-33-10-52); SHIGHO 43, 9(47-70-63-40).

DOMANI, DOMANI (It., vo.): Ciné
Beaubourg, 3: (42-71-52-36); Les Trois
Luxembourg, 6: (45-74-94-94); Les Trois
Balzac, 8: (45-61-10-60); La Bastille,
11: (43-54-07-76).

DROLE D'ENDROHT POUR UNE RENCONTRE (Fr.): Lucernaire, 6: (45-4457-34).

DROWNING BY NUMBERS (Brit.,
vo.): Lucernaire, 6: (45-44-57-34).

EAT THE RICH (Brit., vo.): Forum Arcen-Ciel, 1e: (42-97-53-74); George V, 8:

siens, 14 (43-20-30-19).

12-20).
L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A. v.o.) : Cinoches, & (46-33-10-82).

L'INSPECTEUR HARRY EST LA DERNIÈRE CIBLE (A., v.o.): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16): v.f.: Res., 2 (42-36-83-93).

LA LECTRICE (Fr.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

Maillet, 17 (47-48-06-06). GORILLES DANS LA BRUME (A., v.o.): Foram Horizon, 1st (45-08-57-57); Bretagne, 6st (42-22-57-97); UGC Danton, 6st (42-25-10-30); UGC Normandie, 8st (45-63-16-16); Kinopanorama, 15st (43-08-50-50); v.f.: Rex. 2st (42-36-83-93); UGC Montpariasse, 6st (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9st (45-74-94-94);

LES FILMS NOUVEAUX

Convention Saint-Charles, 15t (45-79-33-00); Images, 15t (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19t (42-06-79-79). LA BANDE DES QUATRE Film A BANDE DES QUATRE Film français de Jacques Riverte: Forum Arcen-Ciel, 1º (42-97-53-74); Le Saint-Germain-des Prés, Salle G. de Beauregard, 6º (42-72-87-23); Les Trois Balzac, 3º (45-61-10-60); Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20). KENNY. Film américain de Claude Gagnon, v.o.; George V, 8 (45-62-41-46); v.f.; George V, 8 (45-62-41-46).

Sept Parmassens, 14 (43-20-32-20).

COCKTAIL. Film américain de Roger

Donaldson, v.o.: Forum Horizon, 1(45-08-57-57); UGC Danton, 6(42-25-10-30). Pathé MarignanConcorde, 8- (43-59-92-82); UGC
Biarritz, 8- (45-62-20-40); v.f.:
Rex. 2- (42-36-83-93); UGC Montparmasse, 6- (45-74-94-94); Pathé
Français, 9- (47-70-33-88); UGC
Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59);
Fauvette Bis, 13- (43-31-60-74);
Mistral, 14- (45-39-52-43); UGC
Convention, 15- (45-74-93-40);
Pathé Weplet, 18- (45-22-46-01);
Trois Secrétan, 19- (42-06-79-79);
Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

FAUX-SEMBLANTS. (*) Film 41-46).

PAPA EST PARTI, MAMAN
AUSSI Film franças de Christine
Lipinska: Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Ermitage, 3º (45-63-16-16); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40); UGC Lyon Bestille, 12º (43-43-01-59); Miramar, 14º (43-20-89-52); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); Images, 18º (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19º (42-06-79-79). 19- (42-06-79-79).

LE PRINCE NEZHA TRIOMPHE DU ROI DRAGON. Füm chinois de Wang Shuchen, v.f.: Utopia Cham-pollion, 5 (43-26-84-65); La Bas-tille, 11 (43-54-07-76).

title, 11° (43-54-07-76).

SAISA. Film américain de Boaz
Davidson, v.o.: Forum Horizon, 1°
(45-08-57-57); George V, 8° (4562-41-46); v.f.: Paramoum Opéra,
9° (47-42-56-31); Pathé Montparmsse, 14° (43-20-12-06); Pathé Circhy, 18° (45-22-46-01).

Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

FAUX-SEMBLANTS. (*) Film canadien de David Cronenberg. vo.: Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); Gaumont Opéra, 2st (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6st (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 3st (43-59-19-08); George V. 3st (43-59-19-08); George V. 3st (43-59-19-08); George V. 3st (43-79-081); Escurial, 1st (47-07-28-04); Gaumont Parasse, 1st (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 1st (43-27-34-50); 14 Juillet Beangrenelle, 15st (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2st (42-36-83-93); Saint-Lezaro-Pasquier, 3st (43-35-23-44); Miramar, 1st (43-28-95-22); Ganmont Convention, 1st (48-28-42-27); Pathé Clichy, 1st (45-22-46-01); Le Gambatta, 20st (46-36-10-96).

FUTUR IMMÉDIAT, LOS Parassiens, 1st (42-97-53-74); George V. 3st (45-62-41-46); UGC Ermitage, 3st (45-63-16-16); UGC Lyon Bastille, 12st (43-43-01-59); Trois Parassiens, 1st (43-20-30-19); v.f.: Rex, 2st (42-36-33-93); Paramount Opéra, 9st (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13st (43-43-62-344); Les Montparuos, 1st (43-43-62-344); Les Montparuos, 1st (43-43-63-37); chy, 18° (45-22-46-01).

LA SOULE Film français de Michel Sibra: Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2° (47-42-72-52); Pathé Hantefemille, 6° (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-37-35-43); Les Nation, 12° (43-43-04-67); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14° (43-20-12-06); Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

WITHNAIL AND L Film britannique

20° (46-36-10-96).
WITHNAIL AND L Film britannique de Bruce Robinson, v.a. : Cine Beaubourg, 3° (42-71-52-36) : Cluny Palace, 5° (43-54-07-76) ; 14 Juillet Parnasse, 6° (43-26-58-00) : Le Triomphe, 8° (45-62-45-76) ; La Bastille, 11° (43-54-07-76) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79).

Gobelins, 13° (43-36-23-44); Mistral, 14° (45-39-52-43); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79).

LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS (Fr.): Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26); Pathé Impérial, 2° (47-42-72-52); 14 Juillet Odéan, 6° (43-25-59-83); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Sept Parnassiena, 14° (43-20-32-20).

LE MOINE NOIR (Sov., v.o.): Le Triomphe, 8° (45-62-45-16).

MON CHER SUJET (Fr.-Suis.): Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18); Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20).

MOONWALKER (A., v.o.): George V, 8° (47-42-56-31); Les Nation, 12: (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44); Mistral, 14: (45-39-52-43); UGC Convention, 15: (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18: (45-22-46-01). LE GRAND BLEU (Fr. vf.): Rex (Le Grand Rex), 2 (42-36-83-93); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). Montparnos, 14 (43-21-32-37).

HIGH SPIRITS (Brit.-A., v.o.): Elyabes
Lincoln, & (43-59-36-14); Trois Parnas-HISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS (Hong Kong, v.o.): Cluny Palace, 5 (43-54-07-16). (43-34-4/1-76).

IMAGINE JOHN LENNON (A., v.o.):
Le Triomphe, 8* (45-62-45-76).

INCIDENTS DE PARCOURS (*) (A., v.o.): Fortum Orient Express, 1st (42-33-42-26).

MOONWALKER (A., v.o.) : George V, 8

MOONWALKER (A., v.o.): George V, 8^a (45-62-41-46).

LE MYSTERE D'ORERWALD (it., v.o.): Studio 43, 9^a (47-70-63-40).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Le Triomphe, 8^a (45-62-45-76).

L'OURS (Fr.-All.): Gaumont Opéra, 2^a (47-42-60-33): Gaumont Ambessade, 8^a (43-59-19-08); Fauvette, 13^a (43-31-56-86); Gaumont Parnasse, 14^a (43-35-30-40).

LE PALANOLIN DES LARMES (Fr.-

LE PALANQUIN DES LARMES (Fr.-Can.-Chin., v.o.): Forum Orient Express. 1s (42-33-42-26). Express. 1# (42-33-42-20).

LE PASSEUR (Nor., v.a.): Les Trois
Luxembourg, 6* (46-33-97-77).

PAYSAGE DANS LE BROUILLARD

(Gr., v.a.): Utopis Champollion, 5* (4326-84-65).

26-84-65).

PELLE LE CONQUÉRANT (Dan., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82); UGC Ermitage, & (45-63-16-16).

LA PETITE VOLEUSE (Fr.): Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12); Pathé Impérial, 2° (47-42-72-52); 14 Juillet Odéon, & (43-25-59-83); Gaumont

Ambassade, 8° (43-59-19-08); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Gammont Alésia, 14° (43-27-84-50); Les Montparnos, 14º (43-27-52-37); Gammont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01). (45-22-46-01).

LE PIÈGE DE VÈNUS (All., v.o.): Ciné
Beaubourg. 3* (42-71-52-36); Racine
Odéon, 6* (43-26-19-68): UGC Biarritz,
5* (45-62-20-40); La Bastille. 11* (4354-07-76): Bienventle Montparnasse, 15* (45-44-25-02); v.f.: UGC Opéra, 9(45-74-05-40).

(45-74-95-40).

QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT? (A. v.o.): UGC Normandic, 8° (45-63-16-16): v.f.: Rex. 2° (42-36-83-93); Les Montparnos, 14° (43-27-52-37).

SALAAM BOMBAY! (indo-fr., v.o.):
Luccruaire, 6 (45-44-57-34).
LE SUD (Arg.-fr., v.o.): Sept Parmassiens, 14 (43-20-32-20).

LES TRIBULATIONS DE BALTHA-SAR KOBER (Pol.-fr., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).

TU NE TUERAS POINT (*) (Pol., v.o.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

TUCKER (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 16 (40-26-12-12); Bretagne, 6 (42-21-57-97): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30): Gaumont Lambassade, 8 (43-59-19-08): Max Linder Panorama, 9 (48-24-88-88): 14 Juillet Bastile, 11 (43-57-90-81); Escurial, 13 (47-07-28-04): 14 Juillet Beaugresselle, 15 (45-75-79-79).

UN ÉTÉ CHEZ GRAND-PÉRE (Taiwan, v.o.): Studio 43, 9 (47-70-63-40).

\$3-93); Les Montparnos, 10 (432-23);

RADHO CORBEAU (Fr.): Forum Orient Express, 10 (42-33-42-26); Pathé Hantereuille, 6 (46-33-49-38); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Saintparnasse, 6 (45-74-94-94); Saintparnasse, 6 (45-74-94-94); Parnount Opérn, 9 (47-42-56-31); UGC Biarniz, 8 (43-62-20-40); Parnount Opérn, 9 (47-42-56-31); UGC Cobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Images, 18 (45-24-7-94); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

SALAAM BOMBAY! (indo-fr., v.o.):
Lie SUD (AB-fr., v.o.): Sept Parnas-

UN MONDE A PART (A., v.a.): Cinoches. 6: (46-33-10-82).

UN POISSON NOMIMÉ WANDA (A., v.a.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12): Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33): Pathé Hantefeuille, 6º (46-33-79-38): Publieis Saint-Germain, 6º (42-22-77-80): La Pagode, 7º (47-05-12-17): Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82): Publicis Champs-Elysées, 8º (47-20-76-23): Gaumont Parnasse, 14º (43-35-30-40): Id Juillet Beaugrepelle, 15º (45-75-79-79): UGC Maillot, 17º (47-48-06-06): Pathé Ctichy, 18º (45-24-60-1): v.f.: Pathé Français, 9º (47-70-33-88): Les Nation, 12º (43-43-04-67): Fauverte, 13º (43-21-36-86): Gaumont Alésia, 14º (43-27-18-450): Pathé Montparnasse, 14º (43-27-18-450): Pathé Montparnasse, 14º (43-27-18-26): Gaumont Convention, 15º (48-28-42-27): UNE AFFAIRE DE FEMMMES (Fr.): George V. 8º (45-62-41-46).

UNE POGONÉE DE CENDRE (Brit, v.o.): Epéc de Bois, 5º (43-37-57-47).

VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE, V

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 12 FÉVRIER Moyen Age au dix-neuvième siècle », 10 h 30 et 14 h 45, 47, quai de la Tournelle (Art et histoire).

neue (Art et histoire).

« Cour Carrée, pyramide et appartements royaux du Louvre », 11 heures,
métro Louvre, sortie (D. Bouchard).

« An Père-Lachaise », 11 heures, boulevard de Ménilmontant, face à la rue
de la Roquette (V. de Langlade). «L'Opéra», 11 heures et 13 h 45, hall d'entrée (M.-C. Lasuier).

Trésors d'orfèvrerie gallo-romains », 14 heures, Musée du Luxem-bourg, 19, rue de Vaugirard (M= Cazes).

(M= Cazes).

Appartements royaux du Louvre .

14 h 30, portail Saint-Germain-l'Auxerrois (Sauvegarde du Paris historique).

Moulins et vieux village de Montmartre ., 14 h 30, métro Abbesses (Flancriet)

neries).

Au Conservatoire des arts et métiers, descente exceptionnelle dans l'eau de la Seine quaternaire - (lampe de poche), 14 h 45, métro Arts-et-Métiers (M. Banassat). « Souvenirs révolutionnaires autour du Procope », 14 h 45, métro Odéon, statue de Danton (D. Fleuriot).

L'hotel de Bourbon-Conde, ancienne ambassade de Perse ». 15 heures, 12, rue Monsieur (I. Haul-Collèges et couvents du vieux quar-tiers Mouffetard , 15 heures, métro Cardinal-Lemoine (Approche de l'art).

Cardinal-Lemoine (Approche de l'art).

« L'hôtel Lamoignon », 15 heures,
24, rue Pavée (La France et son passé).

« L'hôtel de Cambacérès » (carte d'identité), 15 heures, 24, rue de l'Université (Paris et son histoire). « La place des Victoires et son vieux quarier », 15 heures, mêtro Louvre, sor-tie (Résurrenting du paces)

«La Mosquée, le souk», 15 h 30, place du Puits-de-l'Ermite (Tourisme

« Musée Nissim de Camondo », 15 heures, 63, rue de Monceau. « L'hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine. I, rue des Prouvaires, 15 he Les prophéties pour la dernière décen-nie du siècle », par X. de Roche ; « La vision mentale de l'avenir », par Natya.

LUNDI 13 FÉVRIER

Nouvelles réalisations du quartier Champerret-Ternes », 14 h 30, métro Pereire (V. de Langlade).

Les appartements d'Anne d'Autriche au Louvre », 14 h 30, métro Louvre, sortie (I. Hauller). sortie (1. Hauller).

Le Palais de justice en activité,
14 h 30, devant les grilles (M. Pohyer).

De Renoir à Picasso et Nymphéas
de Monnet, 14 h 30, Musée de l'Orangerie, place de la Concorde, à l'accueil
(Approche de l'art).

 Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul, sortie (Résurrection du passé). Galeries rénovées et passages couverts », 14 h 30, métro Bourse, sortie BN (Flàneries).

verts », 14 h 30, metro Boulase, to the BN (Flaneries).

L'hôtel de Lassay, demeure du président de l'Assemblée nationale », carte d'identité, 14 h 30, 33, quai d'Orsay (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

Les salons de la Bibliothèque nationale », 14 h 45, mêtro Bourse, sortie principale (M. Banassat).

La salle des ventes et l'hôtel «Aguado », 15 heures, 6, rue Drouot (Tourisme culturel).

Cités d'artistes méconnues du quatorzième », 15 heures, 2, place Dentert-Rochereau (Paris et son histoire).

Monuments historiques

Rochereau (Paris et son histoire).

Monuments historiques

* Le château d'eau de Marie de
Médicis et l'infirmerie Marie-Thérèse »,
14 h 30, devant le 71, avenue DenfertRochereau ; * Philippe Egalité : Philippe d'Orléans, grand maître du GrandOrient de France, les francs-maçons et
la Révolution française », 15 heures ;
Musée du Grand-Orient, 16, rue Cadet.

CONFÉRENCES DIMANCHE 12 FÉVRIER

DIMANCHE 12 FEVRIER

60, bonlevard Latour-Maubourg,
14 h 30: «L'Inde au quotidien»;
16 h 30: «L'Inde et sa religion»;
18 h 30: «L'Inde et son histoire», par
M. Brumfeld (Rencontre des peuples).
9 bis, avenue d'Iéna, 14 h 30: « Italie, de la Sicile à Venise»; 17 h 15:
«Chine, de Pékin au Sin-Kiang», films
présentés par J.-C. Stevens (Les Grands
Voyages autour du monde). Voyages autour du monde).

Voyages autour du monde).

6, rue Albert-de-Lapparent, 14 h 30:

Vivre les fôtes dans un monde lake »

(Fraternité d'Abraham).

18, rue de Varenne, 14 heures:

Japon, les chemins du sacré »:

16 heures: « Afrique interdite »:

17 h 30: « Brésil de tous les rèves »,

films présentés par C. Cousin.

LUNDI 13 FÉVRIER

Vernères le Buisson (salle des fêtes). 14 h 15 : « Le désordre dans la nature », per H. Curien, ministre de la recherche et de la technologie (Les Lundis de Ver-

rières).

28, avenue George-V, 14 h 45: « Les secrets des cheïs-d'œuvre », par M. Hours (Age d'or de France).

3, rue Rousselet, 19 heures: « Gauguin et l'appel du Pacifique » (Arcus).

6, rue Albert-de-Lapparent, 20 h 30: « Pensée chrétienne et vie économique », entrée gratuite (Le Bon Conseil).

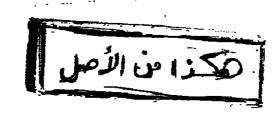
217, boulevard Saint-Germain, 21 heures: « Plérôme: Freud à nouveau », avec M. Machado Dias, C. Lacôte et J. Mouchonnat (Maison de l'Amérique latine).

78, boulevard Malesherbes, 20 h 30: « Le couple et ses inhibitions », par le docteiu W. Zaruchas (L'homme et la connaissance).

44-57-34).

IE MATTRE DE MUSIQUE (Bel.):
Ciné Beaubourg. 3º (42-71-52-36);
UGC Odéma, 6º (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6º (45-74-94-94); UGC
Champs-Elysées. 8º (45-62-20-40);
UGC Opéra, 9º (45-74-95-40); UGC
Lyun Bastille, 12º (43-43-01-59); UGC MERCRED

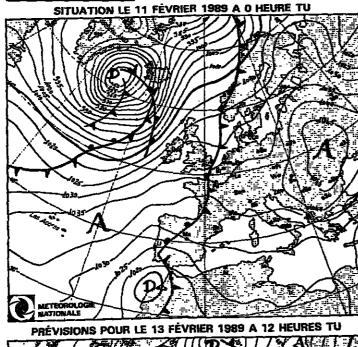
"...Ce premier film est, à coup sûr, la grande découverte du mois".

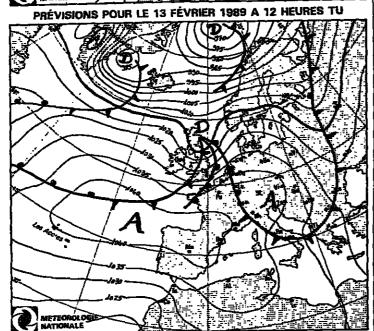


12 Le Monde Dimanche 12-Lundi 13 février 1989 •••

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le samedi 11 février à 0 beure et anche 12 février à 24 beures.

sur la pays. Ainsi, la perturbation qui abordera les côtes de la Manche la muit prochaine, sera très atténuée. Son activité ne dépassera guère le littoral.

Dimanche : suages sur le nord-onest, brouillard ailleurs. Puis le soleil revien-

De la Vendée et de la Bretagne à l'Île-de-France et au nord, le ciel sera très nuageux en début de journée. Des petites pluies se produiraont de la Haute-Normandie au Pas-de-Calais.

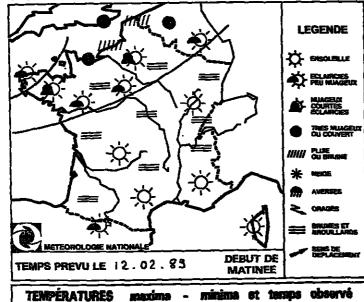
Mais des éclaircies apparaîtront rapi-dement sur le Finistère et les Côtes-du-Nord. Elles s'étendront dans l'après-midi jusqu'aux Pays de Loire, à la Touraine, au bassin parisien et au nord, en devenant de plus en plus belles.

Sur la Champagne-Ardennes, le Cenl'Alsace, on trouvera quelques bancs de brouillards le matin. Ils ne se lèveront que pour laisser la place à de nombreux

nuages. Quelques gouttes tomberout sur le relief. Mais à partir de la mi-journée, le soleil reviendra en force, l'après-midi

Des Charentes au Massif central, aux Alpes, à la Méditerrannée et aux Pyrénées, les brouillards seront toujours là le matin, seul le littoral sera épargné. Au fil des heures, toute cette grissaille se dissipera. On ne verra plus que quelques nuages sur les Charentes et le Limousin nuages sur les Chareaues et le Limbush vers la mi-journée, mais ils disparaîtront par la suite. Sur les Alpes et la Franche-Comté, des nuages has occuperont les vallées jusqu'au soir, mais le soleil bril-

Les températures de la nuit prochaine Les températures de la niut prochaine remonteront sur le quart nord-ouest où elles varieront entre 0 et 6 degrés. Les gelées persisteront sur le nord-est avec – 1 à – 3 degrés. Ailleurs, il fera de 1 à 5 degrés. Dans la journée, le thermomètre variera de 8 à 12 degrés sur la moitié nord, sauf localement sur le nord-est ou l'on ne dépassera pas les 6 degrés. Plus au sud, il fera entre 11 et 16 degrés, ce sont des températures printanières.

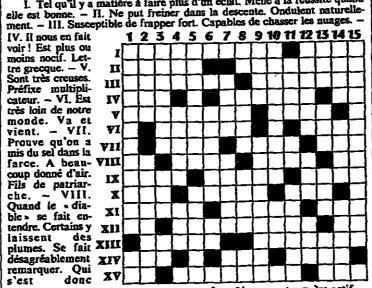


A	pen.	1	ត	_	ciel dégagé	cie	1	OTE		phric	temp	âle	nei	gc
	E			<u> </u>	D	N			`	P	T		1	
STRASBOUB	G	1	-1	P	LONDIES .		ĮQ	-2	B	YENNE		6	1	D
STETENOR		13	-2	Đ	LISBONNE	-		10	P	VENEE		ц	0	D
EDEES		(2	ī-	В	IÉRISALEM	l	10	7	A	VARSOVIE		.7	_	
EXPORAN		16	6	Ň	STANBUL		9	1	•	TUNS		16	-2	Ē
7A[]		25	7	Ň	BONGKONG	 .))	Đ			-	6	Ä
PARIS MUN			10	B	GENEYE		2	0	8	TOKYO		6	"	Ī
NICE		14	6	Ď	DEERBA	, 		11	A	SYDNEY.		29	_	Ī
NANTES				Ď	DELHI		7 0	7	Đ	STOCKEO		2	2	ò
NANCY			-3	₽	DAKAR	,	74	19	Ð	SINGAPOL		33	_	Š
MARSELLE		16	3	Ď	COPENBAG	Œ	5	2	С	BOME		15	3	I
LYON				B	LE CAIRE .		18	12	N	RIODEJA		••		-
LINIOGES			5	D	BULETIES		12	2	N	PÉKIN		ii	-2	ī
LILLE				B	BERLIN		7	1	В	PALMADE		17	7	ì
DEON	0. IJ 11	5	-3	Ď	BELORADE		3	-i	N	02TO ***		-1	-4	i
LERMONT.		14	Į	D	BARCELONE		16	7	Č	NEW-YOR		_	-7	ì
CHERBOUR		9	2	D	BANCECK .		32	25	Ċ	NATEORI.		25	13	7
CAEN		10	-1	N	ATHENES		12	6	N	MOSCOU .		-4	-18	à
DREST		11	2	D	AMSTERDAL		9	ż	N	MILAN			-18	ċ
OURGES		14	Ō	В	ALGER		16	7	N	MEXAU.			-2	i
ORDEAUX			ĭ	B	ĚΊ	RAN	IGE	R		MAKSAKE MEXICO .			7	`
BIARRITZ	•••••	13	6	Ď	ROMEAR	TKE	29	19	N	MADRID . MARRAKE		12 18	4	í
AJACCIO		16	2	מ	TOULOUSE.		15	.2	Ç.	LUXED@C				1
F	RAN	ICE		-	TOURS		łΖ	3	N	LOS ANGE				1
		_									-		-	
10-U2-	1303	9 U I		101	ot in 11-02	- 1-503	40							_

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4938

HORIZONTALEMENT I. Tel qu'il y a matière à faire plus d'un éclat. Mène à la réussite quand



fait agréablement remarquer. -IX. Fut poussé à la consommation. Est mis sur la voie. Signe de reconnaissance. - X. Porteur de charge.
N'aide évidemment pas à faire
bonne figure. Fit disparaître. -XI. Aura une vive réaction. Est

All. Auta une vive reaction. Latter réduit à presque rien par ceux qui profitent de lui. Végétal indien. — XII. Déçu en partie. Plus ou moins bien placées. Démontre. — XIII. Est gagnée par maintes. — XIV. Pas de control e mainten. — XIV. Pas de que profit et placée dans certains. se vanter! Est placée dans certains sabots. Est connue et reconnue. -XV. Source de complication. Pas belle à voir. Beau à voir.

VERTICALEMENT 1. Avec lui, on peut en apprendre

tous les jours. Descend de la monta-gne. - 2. On a l'œil sur lui. Qui ont donc moins de force. - 3. Un qui donc moins de force. — 3. Un qui peut se voir tendre la perche. En lin de classement. Participe. — 4. A son utilité pour des gens du Nord. Assura bien sa descendance. Certains cherchent régulièrement à en faire tout un plat. 5. Ce n'est pas la tête qu'il se tape contre les murs. Utilisée pour couvrir. — 6. Qui ne remue même pas le petit doigt. Exclamation. — 7. Coureur australien. Ouvre les lèvres. Interiection. lien. Ouvre les lèvres. Interjection.

— 8. Artisan de la victoire. On peut y mettre les pieds. Se fait mettre au

parfum. Ne se montre guère actif. -9. Peut faire partie d'un paquet. On lui doit parfois d'être dans la bonne voie. - 10. Fait passer par différentes épreuves. Département. - 11. Agréable à toucher. Conjonction. Agent de transmissio 12. Est régulièrement rempli. Peut se révéler utile à celui qui a le bac. Avec lui, il y a des limites à ne pas dépasser. — 13. Sont détenteurs. Dans une ile. Fais le déplacement. Protection végétale. — 14. Moyen de se faire connaître. Utile à celui qui met le pied à l'étrier. Qui peut donc mode pour la commode.

Solution da problème nº 4937 Horizontalement

I. Mémoire. - II. Aversions. III. Sil. Manet. - IV. Séide. Si. -V. Ereintés. - VI. Suée. Os. -VII. Râ. Esse. - VIII. Liesse. -IX. Close. Pal. - X. Le. Etoile. -XI. ENA. Suais.

Verticalement 1. Masseur. Clé. - 2. Evier. Allen. - 3. Méliès. Io. - 4. Or. Diu-

8. Nessos, Ali. - 9. Asti. Selles. GUY BROUTY. | interissable.

rèse. – 5. Ismène. Sets. – 6. Ria. Tees. Ou. – 7. Eon. Sépia. –

Le Carnet du Monde

Naissances - Gilles, Marie-Laurence et Laure CHOURAQUL

Frédéric,

le 7 (évrier 1989.

141, rue du Ranelagh, 75016 Paris

Décès

son épouse, Amei et Rafik, ses enfants, Ainsi que toute la famille et ses amis, ont la grande douleur de faire part du

Abdel Hafid CHEKKAT, cadre au ministère de l'intérieur algérieu.

survenu le 9 février 1989 à Kouba (Alger), dans sa quaramième année.

Mª Pietre Dupuy.

Roger et Olivier, ses enfants, ont la douleur de faire part du déc

Pierre DUPUY, ingénieur arts et métiers Cluny 46,

survenu le 5 février 1989.

nes civiles ont en lieu 10 février, à Villeparitis.

M∞ Madeleine Garipuy, Ses enfants et peuts-enfants, Le docteur Anne Garipuy-Richard, Le docteur Daniel Garipuy, Le docteur Janine Carranx-Garipuy, Laurent Richard et Jean Garipuy, Les familles Thierry, Grand,

Ganbert, Duclos, Augé, font part du décès, à l'âge de quatre-vingt-un ans, du

docteur Jean GARIPUY, chevalier de la Légion d'honnes croiz de guerre avec palmes, médaillé de la Résistance, croix du combattant, médaillé de la Croix-Ronge.

Un hommage d'adieu lui sera rendu à son domicile, 38, rue du Taur, à Tou-louse, le lundi 13 février 1989, à 11 h 30.

L'inhomation auta lieu le même iou 14 heures, dans le caveau de famille de Montjoire (Haute-Garonne).

Que la Paix coule comme une source et la Justice comme un fleuve

- Odette de Jansac, son épouse, Marie-Madeleine et Jacques Darriv-

lat de Jansac,

sa fille et son gendre, Bernadelte et Jehan de la Preugne, sa sæur et son beau-père. David et Elsa Darrivlat.

ont la douleur de faire part du décès de Alain de JANSAC.

survenu dans sa quatre-vingt-sixième année, le 25 janvier 1989, à l'hôpital

La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ont eu lieu dans la plus stricte inti-mité à Vemansault (Vendée).

- On nous prie de faire part en

M. Roger KLEIN, ancien journaliste.

survenn le 6 février 1989.

Les obsèques auront lieu lundi 13 février, à 14 heures, au cimetière intercommunal de Clamart, 108, rue de la Porte-de-Trivaux.

- M= Laurence Legolvan,

son épouse, Cédric et Coralie, ses enfants

M. et Mor Charles Legolvan,
M. et Mor Krom et leur fille,
Les familles Pointeloux, Raggine,
Coence, Garcia, sour Lucie, parentes et allie

Et tous ses amis

ML YVES LEGOLVAN. survenu le 8 février 1989, dans se treute

Les obsèques auront lieu lundi 13 février, à 11 heures, en l'église du Sacré-Cœur à Eaubonne (Val-d'Oise).

7. rue Sleidan. 67000 Strasbourg. 8. rue Masseran. 75007 Pans. 88, rue des Brassys, 95600 Eaubonn

Le Crédit mutuel d'Alsace, Lorraine et Franche-Comté a le profond regret de faire part du décès de

M. Yves LEGOLVAN. fondé de pouvoir principal

Nons nous associons à la douleur de sa familie et ini exprimons nos sincères

3

4

---ा अवस्था है। इ.स.

market in

territoria

100

a series ----

१३४८७% ह

e in a final and

A DESCRIPTION OF THE PERSON OF

The second second

The second section 1.

The state of the s

- 4 m

The state of messing diff.

14 大学 经国际

7 TO 100 1

---**********

产证 解 "啊

a bearing

---THE PARTY IN

.... 7-- F.31 ter de de la constant

The same of the sa

100 × 200 (発達

- w -100 may 100 mg

THE PROPERTY OF

condoléances.

- M= Odile Waschter, son épouse, Et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Guy WAECHTER, agrégé de l'université,

survenu le 8 *l'é*vrier 1989.

Les obsèques auront lieu le 15 février à Estampures (Hautes-Pyrénées).

19-21, rue Guyton de Morveau, 75013 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de certe avalité.

CARNET DU MONDE Reneelgraments: 42-47-95-03.

Les avis peuvent être insérés LE JOUR MÊME LE JUUR MEME
s'ils nous perviennent avant 10 h
su siège du journel.
7. r. des Italiens, 75427 Paris Cedex 08.
Türk MORPAR 650 572 F.
Türk MORPAR 650 572 F.

Telicopiaur: 45-23-06-81. Tarif de la ligne H.T.

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

EN BREF

 Année de la France en Inde.
 L'association Cosurs de France consacre sa première mission à l'Inde. Elle s'est fixée pour objectif la constitution d'un carnet de com-mandes, émanant de souscripteurs publics et privés français, d'œuvres d'art traditionnelles indiennes. * Comes de France, CFC, 81, rue de Paris, 92180 Boulogne, TEL : (1) 48-25-29-59.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **ÉCONOMIE**

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dissanche-landi, Signification des symboles : » Signalé dans « le Monde radio-télévision »

Film à éviter u Ou peut voir u u Ne pas manquer u n u Chef-d'œuvre ou classique.

Samedi 11 février

TF 1

20.40 Variétés: Cocoparadise. 22.20 Magazine: Usknafa. 23.15 Fenilleton: Mont-Royal (& épisode). 0.05 Journal et Météo. 0.25 Spécial sports. 0.40 Série: Manaix. 1.30 Série: Drûles d'histoires. 1.55 Fenilleton: Rendezvous en noir. 2.50 Fenilleton: Symphorien. 3.15 Documentaire: Histoire des inventions. 4.05 Documentaire: Histoires naturelles. 4.30 Musique. 4.40 Fenilleton: Les aventures de Caleb Williams. 6.15 Série: Drôles d'histoires.

20.40 Variétés : Champs-Elysées. 22.25 Série : Médecias de muit. 23.20 Ski. 23.30 Journal. 23.45 Magazine : ettes noires pour anits blanches

FR3

20.35 Samilymanite, 21.50 Journal 22.15 Magazine : Le divan. Invité : Patrick Sébastion. 22.35 Magazine : Musicales. 23.35 Magazine : Sports 3.

CANAL +

20.30 Série : Les jupons de la Révolution. 22.05 Boxe. 23.10 Cinéma : Les entrailles de l'enfer. ■ 0.45 Cinéma :

Tout ce que vous avez toujours vouln savoir sur le sexe sans jamais oser le demander. Bu 2.10 Cinéma : Y'a bou les Blancs. Bu 3.45 Cinéma : Initiation d'une jeune marquise. 4.55 Cinéma : Sonatine. m 6.25 Série : Max Headroom.

20.30 Téléfihn: Opération Survie. 22.05 Série: La belle et la bête. 23.05 Série: Arabesque. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Arabesque (suite). 0.10 Série: Amicalement vôtre. 1.00 Les enquêtes du commissaire Maigret (rediff.). 2.35 Journal de la mit. 2.40 Bouvard et compagnie (rediff.). 3.00 Magazine: Ciné Cinq. 3.10 Voisin, voisine (rediff.). 4.10 Feuilleton: Dominique. 4.50 Voisin, voisine (rediff.). 5.50 Magazine: Ciné Cinq (rediff.) 6.00 Bouvard et compagnie (rediff.).

20.35 Téléfilm: La mit des mutants, 22.26 Téléfilm: Les griffes du passé. 23.45 Série: Ou se dépèche d'en rire. 23.50 Messique: Boulevard des clips, 2.00 Documentaire: S'il te plait, montre-moi nos histoires. 2.30 Boulevard des clips, 3.20 Documentaire: S'il te plait, montre-moi nos histoires. 3.50 Boulevard des clips. 4.30 Documentaire: S'il te plait, montre-moi nes histoires. 5.00 Boulevard des clips.

Dimanche 12 février

TF 1

11.30 Magazine: Teléfoot. 12.30 Jen: Le juste prin. 13.00 Journal. 13.20 Série: Tecas Police. 14.15 Mondo Diago. 14.40 Série: Rick Hunter, inspecteur choc. 15.30 Tiercé à Vincennes. 15.40 Série: Pour l'amour du risque. 16.30 Série: Columbo. 18.05 Série: Douce France. 18.30 Série: Vivement lundi! 19.00 Magazine: 7 sur 7. Invité: François Mitterrand. 20.30 Journal. 20.50 Cinéma: L'Africain. n. 22.30 Magazine: Sport dimanche soir. 23.25 Journal. 23.45 Documentaire: Allers-retours. 0.40 Concert. 1.50 Série: Drôles d'histoires. 2.15 Fenilleton: Rendez-vous en noir. 3.10 Fenilleton: Symphories. 3.35 Documentaire: Histoires des inventions. 4.25 Masique. 4.50 Téléfilm: L'année noire. 5.40 Documentaire: Histoires auturelles. 6.10 Série: Drôles d'histoires.

13.00 Journal. 13.25 Dimanche Martin. 15.00 Série : Magnum. 15.50 L'école des fans. 16.40 Feuilletou : Des grives aux loups. 17.40 Documentaire : L'odyssée sous-marine du constrandant Coustean. 18.30 Magazine : Stade 2. 19.30 Série : Magny. 20.00 Journal. 20.35 Télibre : L'ingénieur aissait trop les chiffres. 22.10 Skil. 22.15 Musiques au cunt. 23.35 Journal. 0.05 Magazine : Apos. 0.20 Documentaire : L'odyssée sous-marine du commandant Cousteau (rediff.).

FR3

13.00 Magazine: D'un soleil à l'autre. 13.30 Forum RMC. 15.00 Magazine: De Suem 1 autre 1.5.50 Magazine: Sports loisirs. 17.03 Magazine: Montagne. 17.30 Annase 3. 19.00 Série: Les aventures de Sherlock Holmes. 20.00 Série: Benny Hill. 20.30 Documentaire: An cour du dragon. 21.30 Magazine: Océaniques. 22.05 Journal. 22.30 Cinéma: Le dernier milliardaire. n. n. 0.05 Musi-

CANAL + 14.00 Série: Palace. 15.10 Documentaire: Kasparov, la leçon. 17.00 Backet américain. 17.55 Magazine: Sport flash. 18.00 Cinéma: Howard... Une nouvelle race de héros. m En clair jusqu'à 20.30, 19.50 Dessins animés: Ce cartoon. 20.30 Cinéma: Sano. m m 22,30 Documentaire: Movie Mahal. 23.30 Cinéma: Le magot de Joséfa. m 1.00 Cinéma: Initiation d'une jeune marquise, 2.10 Les superatura du carch. LA 5

13.00 Journal. 13.25 Téléfilm : La rage de survive. 15.00 Sport : Moto. 16.00 Magazine : Télé-matches. 17.15 Téléfilm : Meurtre en trois actes. 18.50 Journal inages. 19.00 Série : 200 dollars plus les frais. 20.00 Journal al. 20.30 Cinéma : Les filles du régiment. 22.20 Magazine Chaé Cinq. 22.30 Cinéma : Trop jellet pour être hosaites

0.00 Journal de minuit. 0.05 Cinam : Le temps de mourir 1.27 Magazine Ciné Cinq. 1.37 Cinéma: Le temps de mourir 1.27 Magazine Ciné Cinq. 1.37 Cinéma: La tripade m 3.17 Magazine: Ciné Cinq (rediff.). 3.30 Série: Voisin, voisine. 4.30 Bouvard et compagnie (rediff.). 4.50 Série: Voisin, voisine.

M 6

13.20 Telérium: Le fusil de septembre. 14.50 Telérium: Su vie d'homme. 16.25 Rit, hit, hit hourse! 16.35 Magazine: Destination santé. 17.30 Magazine: Le glaive et la balance. 18.0 M 6 express. 18.05 Série: Brigade de mit. 19.00 Série: Espion modèle. 19.54 Six minutes d'informations. 28.00 Série: Coshy show. 20.35 Chainn: Un dimensche de filles. a 22.15 Six minutes d'informations. 22.20 Capital. 22.25 Série: Ou se dépèche d'en rire. 22.30 Cinéma: La vie secrète de Walter Mility. u m 0.15 Rendez-rous quand vous voulez (rediff.). 1.10 Massique: Boulevard des clips. 2.00 Malaventure. 2.10 Anne, jour après jour. 2.25 Magazine: Quand la science mène l'enquête (rediff.). 3.15 Documentaire: S'il te plait, moutre-moi nos histoires. 3.40 Destination santé (rediff.). 4.30 Documentaire: S'il te plait, moutre-moi nos histoires. 3.40 Destination santé (rediff.). 4.35 Malaventure (rediff.). 5.05 Anne, jour après jour (rediff.) 5.20 Poly en Espagne (7º épisode). 5.45 Musique: Boulevard des clips.

and the same

4.5 PA.

ATT LANG

Talonia de la Caración de la Caració

The state of the state of

* P . 1 . 1

Section 1. 114.

T ANY L COPY

Section 1

The second second

1. 10 mg 1.

now the sta

Today Jerus Be

in the rest of

the transfer

to of the same

Color Hara

- 11 Male - 12 Male

4 FEE

are language

a the rest

7 S . + 2 %

·LF - 10 : 5

talan _{asy}al

tropia y 🕿

k... u

يزاق شاه

as: Market

el anage

Les prix de gros aux Etats-Unis ont augmenté de 1 % en janvier, soit deux lois plus vite qu'en décembre. Cette irès forte hausse — la plus rapide enregistrée outre-Atlantique depuis octobre 1985 — s'explique potentient par l'eugmentation des depuis octobre 1985 — s'explique notamment par l'augmentation des prix de l'énergie (+ 4,9 % en un mois) et celle des produits alimentaires (+ 1,1 %). Mais beaucoup d'autres prix ont également augmenté très sensiblement (médicamenté très sensiblement (médicamenté très sensiblement produits de l'augment par l'augmen mente très sensiblement (menuca-ments, équipement ménager, jouets, magazines...) accréditant l'idée d'une accélération de l'inflation. En 1988, les prix de détail ont aug-menté de 4,4 % et beaucoup d'obser-pateurs refereient une augmentation vateurs prévoient une augmentation de l'ordre de 5 % cette année, nette-ment supérieure à la prévision offi-Compared to the compared to th

cielle (+ 3,6 %). La hausse des prix de gros généra-lement attendue pour janvier ne dépassait pas 0,3 % ou 0,4 %. C'est dire que le résultat du mois dernier a pris à contre-pied la plupart des observateurs, déjà alertés, par le président de la FED - M. Alan Greenspan - qui ne cesse de rappe-

ler les risques de dérapage inflation-niste dus à une activité trop forte par rapport aux capacités de pro-duction.

La réaction des marchés a donc été rapide. Si Wall Street a acousé le coup à la baisse, le dollar, lui, a immédiatement rebondi dans l'attente d'une hausse dos taux d'intérêt. La réaction des marchés a été d'autant plus vive que les inten-tions de M. Bush la veille en matière budgétaire n'avaient pas donné volonté de l'impression d'une ferm réduire le déficit budgétaire.

A tort ou à raison, l'impression nérale est qu'une politique monétaire de plus en plus stricte compen sera au cours des prochains moss une politique budgétaire guère plus rigoureuse que ces dernières années. L'avance d'une forte hausse des prix de gros survient au moment où les banques américaines relèvent leurs taux, pour tenir compte du renché rissement de leurs ressources entraîné ces derniers mois par la

Les banques américaines relèvent leur taux de base

Les banques américaines ont porté leur taux de base (Prima Rate) de 10,50 % à 11 %, vendredi 10 février. C'est le quetrième relèvement depuis le début de 1988, date à laquelle ce taux était revenu des 9,75 % pratiqués avant le krach du 19 octobre 1987 à 8,50 %. La remontée avait commencé le 11 mai 1988, en raison du renchérissement du loyer de l'argent à court terme. Depuis juin 1988, ce loyer est passé de 6 1/4 % à

8 % puis à 9 1/2 % récemment (10 % à six mois). La dernière usse remonte au 28 novembre

Quand le coût de l'argent à court terme augmente, renchérissant les ressources des banques, ces dernières sont contraintes de majorer le taux de leurs crédits. C'est ce qui s'est encore passé cette fois-ci.

(Lire nos rubriques financières p. 15.)

Tension entre l'Espagne et la CEE

Le système fiscal des Canaries doit être révisé taires. Les autorités locales s'étaient,

de notre correspondant Les Canaries vont-elles provoquer un conflit entre les instances euro-péennes et l'Espagne au moment où ce pays préside la Communauté? On peut le craindre, alors que la Commission est sur le point d'enta-

mer une procédure pouvant mener Madrid devant la Cour européeane de justice. Au centre du conflit se trouve le refus du gouvernement régional canarien de réduire, comme il était canarien de remine, comme il ciare prévu le 1º janvier dernier, les impôts locaux à l'importation. Ces impôts, appelés « arbitrios », qui existent depuis plus d'un siècle et ont été reconnus par un texte légal en 1972, frappent la majeure partie

s produits d'importation à un taux qui varie de 0,1 % à 5 %. Le traité d'adhésion de l'Espagne à la CEE oblige les Canaries à sivement, avant démanteler progressivement, avant le 1º janvier 1993, les «arbitres» appliqués aux produits communau-

insqu'ici, pliées à cette obligation, mais le nouveau gouvernement, entré en fonctions en décembre 1988, s'est refusé à la faire. Il entend ainsi faire pression sur Madrid afin d'obtenir une compen-sation de l'Etat central. Le conflit pose done davantage les Canaries Madrid qu'à Bruxelles. Les relations entre le gouvernement socia-liste espagnol et le gouvernement autonome canarien formé d'une coalition de partis régionalistes et de centre droit ne sont pas d'ailleurs des meilleures. Et, le 10 février, Madrid a lancé un ultimatum d'un mois au maximum aux Canaries pour rentrer dans le droit chemin. Les responsables canariens se montrent d'autant plus fermes qu'ils savent que, derrière le problème des «arbitres», s'en profile un autre, pour eux capital; celui de l'inévitapour eux capital ; celui de l'inevitat ble réforme d'un système fiscal dont la spécificité a jusqu'ici constitué le moteur de l'économie locale.

THERRY MALINIAK.

La Banque centrale ne défendant plus l'austral

Buenos-Aires est à nouveau saisi par la fièvre du dollar des titres publics ont fait enfler la

BUENOS-AIRES

de notre correspondante

Une nouvelle poussée de « sièvre verte» a frappé la City de Buenos-Aires. Dans le microcentre de la capitale, là où sont regroupées l'essentiel des banques et maisons de change, la tension est montée depuis que le gouvernement argentin a jeté l'éponge face à la spéculation sur le dollar.

Le billet vert s'est renchéri de quelque 50 % en deux jours par rapport à l'austral national, qui ne cotait plus, mercredi 8 février au soir, que 27 unités pour 1 dollar, contre 18 mardi matin à la réouverture des marchés.

Conséquence prévisible à moyen terme, une augmentation des prix avec son corollaire inflationniste et ses effets négatifs pour le gouvernement et le Parti radical qui le soutient - sur l'opinion publique, à presque trois mois des élections présidentielles.

Pourquoi une telle réaction en chaîne? Traumatisés depuis plus de sept ans par une inflation qui ne leur laisse que de rares répits, les Argentins ont fait du dollar la référence quasi mythique de leur santé économique, individuelle comme nationale.

Conscient de ce phénomène, le gouvernement avait décidé, lors de la mise en place du plan Prima-vera de lutte contre l'inflation en août dernier, de défendre sa monnaie pour laisser le temps de mettre en place le plan dont le chef de l'Etat disait qu'il était « l'ultime chance » de débarrasser le pays du sléau inflationniste. Et, même si M. Alfonsin ne le disait pas explicitement, il constituait aussi la dernière possibilité de renverser la tendance électorale favorable, dans tous les sondages, au candidat de l'opposition péroniste.

Pendant six mois, la Banque centrale (BCRA) a relevé le défi. Du 1ª août au 31 janvier, l'infla-tion s'est élevée à 87,5 % et le dollar ne s'est renréchi dans le même temps que de 38 %. Mais il a fallu pour cela que la BCRA vende quelque 2 milliards de dollars pour décourager la spéculation. Il lui a fallu aussi, pour attirer l'épargne sur sa monnaie, sontenir des taux d'intérêt bancaires atteignant le plus souvent deux fois le taux d'inflation.

La semaine dernière, elle a fini par craquer. Le dumping sur les taux d'intérêt et la multiplication

dette intérieure de l'Etat dans une

proportion alarmante (elle atteint

désormais 20 milliards de dollars,

selon la plupart des estimations

Cotation

à trois niveaux

En annonçant, lundi 6 sévrier,

un système complexe de cotation

du dollar à trois niveaux (selon

qu'il s'agit du taux régissant les

exportations ou importations agri-

coles, de celui concernant les

échanges commerciaux indus-

triels ou de celui réglant la vente

de devises aux particuliers), la

Banque centrale a surtout fait

savoir qu'elle renonçait à défen-

dre coûte que coûte sa monnaie.

Qu'elle revenait pour ses opéra-

tions commerciales internatio-

nales à un dollar déterminé admi-

nistrativement sans plus se

préoccuper de sa valeur réelle sur

le marché intérieur et libre des

Le gouvernement de M. Alfon-

sin, qui avait tablé sur l'effet psy-

chologique d'un dollar sous-évalué

pour assurer le succès de sa politi-

que économique et donner à son

candidat à l'élection présiden-

tielle, M. Eduardo Angeloz, un

espoir de refaire le terrain perdu

sur son concurrent péroniste,

M. Carlos Menem, risque

aujourd'hui de voir ce même effet

jouer à ses dépens avec un dollar

En Argentine, dès que le dollar

s'emballe, la panique gagne. Les

commerçants commencent à faire

valser les étiquettes, les épar-

gnants se replient sur le billet vert

et les chefs d'entreprise renoncent

à tout projet, les salariés, eux, ont

le sentiment que leurs revenus -

qu'ils traduisent systématique-ment en dollars – fondent, et la

Les seuls qui ont pourtant vrai-

ment des raisons de se sentir floués sont ceux des Argentins

qui, tablant sur la surévaluation

de leur monnaie, avaient prévu de

partir en vacances (février est,

dans l'hémisphère sud, l'équiva-

lent du mois d'août en France) à

l'étranger sont aujourd'hui

confrontés – pour payer billets d'avion, hôtels on locations – à

des tarifs qui ont, du jour au len-

CATHERINE DERIVERY.

colère monte partout.

qui a repris sa course en avant.

bancaires).

SOCIAL

Le CSMF juge nécessaire de reconvertir 20000 médecins

20 000 médecins » : ce cri d'alarme a été lancé mercredi 8 février par la Confédération des syndicats médicaux français (CSMF), qui suggère plusieurs solutions et entend sournettre la question à M. Jacques Chérèque, ministre chargé des reconver-

Ces médecins, ce sont les 21 700 diplômés inscrits à l'Ordre des médecins qui n'ont pas indiqué de mode d'exercice : pas indiqué de mode d'exercice : ils n'étaient que 9 800 en 1979. Selon le docteur Patrick Brezac, spécialiste de la « démographie médicale » à la CSMF, ils « bricolent », de remplacements en vacations, de gardes en urgences, sans perspectives d'installation, et leurs capacités professionnelles comme leur moral finissent par se dégrader...

Système de « compagnonnage »

Ce stock ne va pas se résorber, car le nombre des installations en médecine libérale dépasse depuis plusieurs années de 3 500 le nombre des départs, et chaque année arrivent plus de 6 000 diplômés. Ceux-ci se « déverseront » de plus en plus vers la médecine générale libé-rale, car les carrières hospitalières sont bloquées et la sélection va devenir beaucoup plus stricte pour les spécialistes. Or, 10 000 généralistes installés depuis au moins un an font moins de huit actes par jour et ne couvrent pas leurs frais, selon le docteur Brezac : la proportion dépasse 20 % des médecins dans les régions Rhône-Alpes et Languedoc-Roussillon, 24 % en lle-de-France et en Provence-

Côte-d'Azur. Ce gonflement du corps médical ne s'arrêtera pas avant 2010, selon les prévisions de l'ordre des médecins comme celles du ministère de la santé, malgré la réduction progressive

« Il faut reconvertir du nombre d'admis dans les

Pour la CSMF, il faut donc élargir les possibilités offertes aux diplômés et aux médecins en debut d'exercice. D'abord en ouvrant des postes dans certains secteurs reconnus comme déficitaires, par exempla la médecine colsire, où il manquerait 500 à 600 médecins, les assistants temporaires des hôpitaux généraux (1 200 postes), pour lesquels le financement est insuffisant ; ensuite en créant un système de « compagnonnage ». c'est-à-dire d'exercice à temps partiel auprès de médecins déjà installés ; erfin en encourageant le départ à la retraite dès soixante ans (en 1988. 600 médecins libéraux ont demandé à profiter de la formule de retraite anticipée créée fin

La CSMF demande, en outre, la mise en place d'un « plan de reconversion honorable > pour 20 000 diplômés vars d'autres secteurs professionnels, proches ou non du sanitaire.

Parallèlement, il faudrait, selon la CSMF, décloisonner les études médicales, en décernant à l'issue de chaque cycle, comme c'est le cas dans les études littéraires, juridiques ou scientifiques, un diplôme offrant des équivalences et permettant donc des réorientations. Pour faciliter celles-ci, des formations complémentaires devraient être introduites au cours du deuxième cycle, permettant de glisser ensuite vers des domaines comme le génie biomédical, l'industrie pharmaceutique, le marketing ou la gestion... En même temps, il faut, même si cela n'a pas d'effet avant 1995 ou 1996, réduire encore à 3 800 ou 3 700 le nombre d'entrées dans les études médicales, déjà ramené à 4 100, et continuer la réduction plusieurs années.

Hausse des salaires de 2,2 % dans les banques

l'Association française des banques (AFB), organisation patronale, et les syndicats CFDT et CFTC. La CGT l'a refusé et FO et la CGC doivent donner leur réponse avant le mardi 21 février. L'accord prévoit des augmentations générales de salaire de 2,2 % (1 % au le avril, 1,2 % au 1= octobre) - chiffre qui la prévision gouvernementale de hausse des prix sur

Un accord salarial pour 1989 a l'année – et une hausse générale de cinq points (représentant 62,5 F au été signé vendredi 10 février entre le début de 1990 pour examiner l'évolution des salaires et des prix en 1989. Les établissements adhérant à l'AFB comptent deux cent cinquante mille salariés : le Crédit agricole, les caisses d'épargne et le Crédit mutuel n'en font pas partie, mais les banques mutualistes (cinquante mille salariés) s'alignent en général

AFFAIRES

La crise de Petit Bateau

Les salariés d'Yves Rocher manifestent contre la BNP

« BNP rend-nous notre blé » : lance par quelque deux mille sala-riés d'Yves Rocher qui manifestaient, le vendredi 10 février, devant le siège parisien de la banque, ce slogan constitue le nouvel épisode de la guerre qui oppose, depuis la mi-janvier, le PDG de l'entreprise de cosmétiques à la BNP à propos de la vente de Petit Bateau. Bizarrement aucun des salariés de cette entre-

prise troyenne n'était présent. En revanche, M. Yves Rocher était entouré de ses plus farouches partisans : les salaries et les élus politiques de la région de La Gacilly, son fief breton dont il est lui-même un édile et où il a installé

Une quarantaine de cars avaient amené les manifestants qui n'ont même pas demandé à être reçus par les responsables de la BNP. « Nous voulions montrer qu'ils sont les plus gros mais pas les plus forts », explique M. Yves Rocher qui se prétend prêt à déposer une troisième

En même temps, il assure vouloir redresser la situation de l'entreprise et précise ses nouvelles revendications: « Nous sommes prets à met-tre 55 millions si la BNP fait de même. Par ailleurs, nous avons besoin d'un prêt participatif de 200 millions de francs.

La direction générale de la BNP rappelle, de son côté, que les tribu-naux trancheront le différend juridique. Sur la situation de Petit Bateau, elle maintient ses proposi-tions : conversion de 85 millions de

francs de créances en capital et restructuration de la dette. Loin des quolibets et des défilés, M. Jean-François Dehecq, le PDG de Sanofi, actionnaire d'Yves Rocher, cherche à mettre d'accord

les deux parties. Il a notamment

entrepris une « série de contacts »

pour trouver un partenaire textile qui entrerait dans le capital.

• Prouvost et Rhône-Poulenc rachètent la Norddeutsche Faserwerke. - Les groupes français Vitos Ets Vitoux-Prouvost (textile) et Rhône-Poulenc (chimie) viennent de racheter à la Dresdner Bank le contrôle du fabricant ouest-allemand de fibres synthétiques Norddeutsche Faserwerke GmbH. Les actifs de cette société seront apportés à une nouvelle holding à créer, dont VEV-Prouvost sera actionnaire majoritaire à 49 %. La part de Rhône Poulenc sera de 24 %. L'opération doit toutefois recevoir encore le feu vert de l'Office fédéral allemand des cartels. Affaire déficitaire (perte non précisée), Norddeutsche Faserwerke réalise un chiffre d'affaires de 264 millions de deutschemarks (900 millions de francs). Son rachat devrait permettre à VEV-Prouvost (7 milliards de francs de chiffre d'affaires) de se relopper vers l'amont et à Rhône-Poulenc d'écouler ses fibres via sa filiale allemande Rhodia AG. Le montant de l'acquisition n'a pas été

Le gouvernement approuve définitivement les contrats de plan avec 13 régions sur 22 CONJONCTURE

Comme on pouvait s'y attendre, à cause de nombreux retards de procé-dure accumulés depuis six mois, un nombre important de contrats de plan entre l'Etat et les régions, pour la période 1989-1993, ne pourront pas être officiellement signés avant les élections municipales de mars. Cependant, le gouvernement a défi-nitivement approuvé, le 10 février, des contrats avec treize régions (1). Ces documents fixent les engage ments financiers réciproques de l'État et de chaque conseil régional concerné pour les grandes opérations d'équipement et de développement dans les concerné pour les grandes opérations d'équipement et de développement de de les concernés qui proment dans les cinq années qui vien-

MM. Jacques Chérèque et Lionel Stoleru, respectivement ministre délégué à l'aménagement du territoire et aux reconversions et secré-taire d'État auprès du premier ministre chargé du Plan, ont commenté la réunion gouvernementale en précisant que deux autres contrats (Bretagne, Centre)

• Automobile : les ventes en nouvelle et forte progression en janvier. - Avec des ventes en hausse de 26,3 % en janvier par rapport à janvier 1988 - chiffre qu'il faut rabattre à 14,8 % compte tenu des vingt-deux jours ouvrables cette année contre vingt l'an dernier - le marché automobile français poursuit sa forte croissance (203 000 véhicules vendus) après un + 5,3 % pour l'ensemble de 1988. En janvier 1989, les marques étrangères ont réalisé le meilleur gain (+ 30,8 % des ventes et un taux de pénétration du marché de 38,5 %).

seraient ratifiés incessamment, et gue quatre (Aquiraine, Auvergne, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Lorraine) devaient encore recueillir, dans un bref délai, l'approbation formule des firs régionaux. En reparmelle des élus régionaux. En revan-che, pour trois autres régions (Bourgogne, Rhône-Alpes et surtout fle-de-France), la négociation entre les partenaires n'est toujours pas

Pour les vingt-deux régions de métropole, l'Etat dépensera, en cinq ans, 52,1 milliards de francs, et pour les régions d'outre-mer, 2.7 milliards (2). Par rapport au IXº Plan (1984-1988), les crédits publics connaissent, en francs courants, une progression de 25 %. Mais les conseils régionaux, eux, feront un effort financier et budgétaire proportionnellement plus important que celui de l'Etat, puisque les sommes qui seront affectées aux contrats seront de 28 milliards à 40 mil-

Le part la plus forte des engage ments de l'Etat (23,5 milliards) concerne les infrastructures de communication : puis, pour 11,9 mil-liards, les actions de rééquilibrage en faveur des zones géographiques les plus fragiles; 8,75 milliards pour la recherche et la formation, et 8 miliards pour le développement local et l'emploi. Si l'on considère les dépenses de l'Etat par habitant, c'est la Corse qui est la mieux servie, suivie du Limousin, de la Lorraine, de Nord-Pas-de-Calais et du

Enfin, dans les semaines qui viennent, l'Etat pourrait conclure avec certaines grandes villes, voire avec

des aggiomerations, des « contrats d'aggiomération » axés notamment sur l'urbanisme, le logement et le développement social des quartiers. Marseille, Montpellier, la région lilloise on les agglomérations nantaise et lyonnaise pourraient être les premières concernées.

(1) Alsace, Basse-Normandie, Champagne-Ardenne, Corse, Franche-Comté, Haute-Normandie, Languedoc-

Picardie, Poitou-Charentes. (2) A l'issue du précédent comité

(2) A l'issue du precedent comité interministériel consacré à la question, le 17 novembre 1988, M. Michel Rocard avait annoncé que l'Etat déga-gerait 51 milliards pour la métropole et 3,8 milliards pour l'outre-mer. Une rallonge pour certaines régions de métropole particulièrement « mai servies », dans un premier temps. cées » a donc été trouvée.

Le gel de 10 milliards de crédits budgétaires « Une grande vigilance s'impose »

écrit M. Rocard

faire disparaître les points noirs, une grande vigilance s'impose dans la gestion de notre économie, d'autant que les perspectives inter-nationales restent incertaines et nationales restent incertaines et laissent entrevoir chez nos partenaires économiques les plus importants un ralentissement de la croissance », écrit M. Michel Rocard dans la lettre adressée aux membres du gouvernement pour expliquer le « gel » de 10 milliards de francs de crédits budgétaires (le Monde du

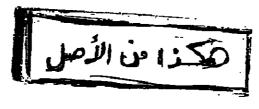
8 février). La France a ainsi été conduite à « adapter ses taux d'intérêt aux conditions du marché. » (...) « De même nos dépenses budgétaires doivent contribuer à une croissance aine, non inflationniste et équilibrée vis-à-vis de l'extérieur.

La lettre précise en outre que le gel « se traduira par le blocage de

e Pour consolider les acquis et 5 % des autorisations de programme ouvertes par la loi de finances pour 1989, des crédits de finances pour 1989, des credits de paiement correspondants et de la totalité des crédits de fonctionnement et d'intervention, à l'exception des crédits évaluatifs, de ceux consacrés à la dette publique, aux dotations des pouvoirs publics et aux dépenses de personnel ».

Les crédits correspondants seront gelés jusqu'à l'été, leur déblocage pouvant intervenir en fonction de l'évolution de la situation économique qui sera alors

La lettre de cadrage précise que sont exclus de cette procédure les crédits de l'éducation nationale, l'aide publique au développement, le budget civil de recherche et dévelopment sinei une les engages. loppement ainsi que les engage-ments pris par l'Etat dans le cadre des contrats de plan.



BOURSE DE PARIS

TE qui promettait de n'être qu'un faux pas s'est transformé en bonne bûche. Ce n'est rien de dire que la Bourse avait ces derniers jours pris sou que la Bourse avait ces dermers jours pris sou visage de carême. Les deux premières séauces n'avaient pas été brillantes, avec en ouverture hebdomadaire une haisse de 0,85 %, suivie le mardi gras par un nouveau repli, plus modeste il est vrai, de 0,42 %. Mais l'envie de monter démangeait encore le marché, qui hii donna libre cours le lendemain mercredi (+ 1,14 %).

cours le lendemain mercredi (+ 1,14 %).

Réaction sans doute excessive, car jeudi la tendance s'alourdissait derechef (- 0,48 %). A la veille du week-end, la première partie de la dernière séance ne fut pas meilleure (- 0,49 %). Quand soudais les valeurs françaises se mirent à remonter la pente, jusqu'à regagner et même au-delà tout le terrain perdu initialement (+ 0,38 %). Pas longtemps, la Bourse avait, semble-t-il. présumé de ses forces. La tendance se renversait une seconde fois, et la journée s'achevait sur un recul de 0,2 % des cours.

Reef après avoir failli égaliser le score

Bref, après avoir failli égaliser le score hebdomadaire, la Bourse perdait finalement la partie. Et pour la première fois depuis la mi-décembre, point de départ de la reprise de Noël, le bilan de la semaine a été nettement négatif (-1,5%).

Mais faut-il vraiment s'en étonner? De nombreux iviais taut-il vraiment s'en étonner? De nombreux facteurs se sont conjugues, qui ont milité en faveur de la consolidation. Les places financières internationales ont d'abord été confrontées ces derniers jours à une double déception. Déception de constater qu'aucune décision n'avait été prise au cours de la conférence des sept grands pays industrialisés tenue à la veille du précédent wack-out déception appeare de la trouve de la conférence. week-end ; déception encore de ne trouver aucune recette particulière pour résoudre le lancinant problème du déficit budgétaire américain dans le programme présenté par le président George Bush devant le Congrès à Washington. Certes, nul n'attendait de miracle, mais pour le moins quelques mesures propres à détendre un pen l'atmosphère sur le front monétaire, après les mauvais résultats de la dernière opération de refinancement lancée par le Trésor des États-Unis et la bausse des taux en Allemagne fédérale.

Un frêle espoir était néanmoins apparu vendredi à la faveur de la baisse du dollar, qui, en protégeant le deutschemark, semblait écarter momentanément la nace d'un renchérissement du loyer de l'argent dans

le Nouveau Monde. ji s'effondra à 14 h 30, quand fut comme la hausse des prix de gros outre-Atlantique pour le mois de janvier

10-2-89 Diff.

2 800 + 60 518 + 5 420,50 - 6,50

inch.
- 28
- 24
- 29
- 85
+ 1,5
- 10

+ 1,50 10

48 23

3,70

1 376

1 671 276,50 3 929

132

993 710

10-2-89 Diff.

Matériel électrique

services publics

Alcatel

CGE

Leroy-Somer
Lyonnaise des Eaux
Matra
Merlin-Gérin
Moulinex
PM Labinal

Thomson-CSF

Mines d'or, diamants

La première bûche

(+ 1,1% contre 0,5% le mois précédent), laquelle confirmait, après les derniers chiffres du chômage, la vigneur de l'expansion là-bas. Il u'en fallut pas plus pour raviver la crainte d'un retour de l'inflation, donc d'une hausse des taux. Décidément on n'en sort pas.

Deuxième motif de baisse : après six semaines d'ascension, même ralentie sur la fin mais ininterrompue, la Bourse s'est trouvée à proximité immédiate de ses plus hants niveaux de toujours (460,4 à l'indice CAC le 26 mars 1987). Un tel cap est dans a ressure CAC se co mars 1987). Un tel cap est dans tous les cas de figure très difficile à passer, surtout après 16 % de hausse, un quasi-record. Une consolidation devenuit inévitable. L'occasion a fait le larron.

La cinquième vagne de hausse enregistrée depuis un au rue Vivienne est-elle maintenant terminée? La question peut se poser. La société de Bourse Tuffier-Ravier-Py constate que les quatre derniers mouvements de reprise « avaient été suivis d'une olidation ayant duré de six semaines à deux mois ». Que la Bourse mette autant de temps maintenant pour retrouver un nouveau souffle, rien n'est toutefois moins

Les experts sont presque manimes : l'expansion ra se poursuivre. D'après l'Institut allemand de recherches économiques IFO. les navs occidentaux, notamment les économiques IFO, les pays occidentaux, notamment les pays de la Communauté européenne, peuvent tabler sur 3 % de croissance encore pour 1989 et 2,5 % pour

Ce qui fait dire à M. Rainsy Sam, PDG de DR Gestion, une société d'études sur le comportement des marchés, que les Bourses mondiales, Paris en particulier, devraient rester bien orientées en 1989. Non seulement en raison de la persistance de cette croissance, qui 2, selon lui, complètement changé de nature (car générée non plus par les industries plus on moins lourdes mais par les services), mais à cause : 1. — de l'abondance exceptionnelle des liquidités ; 2. — de la poursuite, voire de l'intensification, des OPA et des OPE rendues inévitables par le besoin de restructuration dans la perspective du marché unique européen; 3. — des mouvements d'intégration économique régionale (Europe

Valeurs à revenu fixe

10-2-89

10-2-89

10-2-89

1 744 + 1 020 + 1 060 + 1 069 + 1 32,30 -131,10 +

Mars 89

106.68

106,12

106.22

Nombre de contrats : 78 000 estimés.

6 fév.

2 608 993

12 268 432

108,5

109,3

194 548

Diff.

Diff.

Diff.

- 260 + 39 - 29 - 29 - 13 - 18 - 1,20 - 2,20

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 10 février 1989

Juin 89

106,12

105,64

105,66

8 fév.

2 962 743

8 530 157

109,80

470,61 471,08 478,74 476,30 473,08

468 596

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1987)

109,9 109,40

SOCIÉTÉ DES BOURSES FRANÇAISES

(base 100, 30 décembre 1988)

(base 100, 31 décembre 1981)

(base 1606, 31 décembre 1987)

Indica CAC 40. | 1 672,12 | 1 677,14 | 1 702,09 | 1 693,80 | 1 690,15

OMF (base 100, 31 décembre 1981)

Tendance . | 107.1 | 106,6 | 107,8 | 107,3 | 107,1

Indice gén. | 457,3 | 452 | 456,4 | 457,4 | 454,1

7 fév.

2 637 380

9 421 657

15 071 973 | 12 302 464 | 11 961 496

108,2

253 427

ou indexé

PME 10.6 % 1976 .

8,80 % [977 10 % 1978

9.80 % 1978

9 % 1979 10,80 % 1979 16,20 % 1982

Alimentation

Carrelour
Casino
Euromarché
Guyenne et Gasc
Lesjeur

Source Perrier

Inst. Mérieux Labo. Bell Roussel Uc

BASF

COURS

Comptant

R. et obl.

Françaises.

Eurangères.

Produits chimiques

Métallurgie

construction mécanique

 Marine wellow
 419

 Penhoët
 403

 Pengeot SA
 1 631

 Sagem
 1 551

 Saulnes-Châtillon
 305

Valeurs diverses

Bis CGIP

Essilor
Europe 1
Groupe Cité
Hachette
HAVAS
L'Air liquide
L'Oréal
Navigation Mixte
Nord-Est
Sanoli
Sanoli

Géophysique Imétal Michelin

ÉCHÉANCES

Sept. 89

106,38

105,88

105.92

9 fév.

NC

109,4

Mines, caoutchouc,

Diff

+ 69 - 95 - 11 - 13 - 19,5 + 56 - 29

980 + 691 +

629 2 732

10-2-89

680 + 358,10 -229 + 168 + 58,70 + 2,46 -

Diff.

15

4,99 10,99 26,29 0,39 0,18

D6c, 89

105.62

10 fév.

2 945 881

9 331 742

12 563 388

285 765

6,90

9,50 56 29

Semaine du 6 au 10 février

occidentale, bloc Etats-Unis-Canada, ensemble constitué entre le Japon et les quatre « dragons ») qui vont entre le Japon et les quatre « dragons ») qui vont entraîner un développement du commerce international; 4. — de la nouvelle politique économique promue aux Etats-Unis par l'ancien président Reagan et haptisée « économie de l'offre » (car initiée par les entreprises et non par l'administration), qui sera probablement nouveriele par la médicident Buch

Bref, l'avenir se présente sous un jour plutôt Bret, l'avenir se presente sous un jour partot favorable, surtout pour Paris, une des moins chères de toutes les places financières internationales, après New-York, avec un délai de recouvrement (PER amélioré en tenant compte du taux de croissance des bénéfices pour les douze mois à venir et des tanx d'intérêt à fong terme) de 11 (10,8 pour Wail Street, 11,2 pour Tokyo et Zurich, 11,7 pour Londres, 12 pour Madrid, 12,2 pour Francfort).

Reste évidenment la nersuective d'une hausse des

Reste évidenment la perspective d'une hausse des taux d'intérêt. Mais tous les marchés semblent s'être déjà faits à cette idée. Le sentiment, taut sur les bords de la Seine que de la Tamise, de l'Hudson et du Main, est que la croissance s'adaptera sans trop de mal à un argent un peu plus cher. Dans ces conditions, le marché parisien a des chances de s'élèver vers de nouveaux sommets, mais à une vitesse sans doute beaucoup moins

Des événements de la semaine l'on retiendra : l'apaisement des conflits sociaux en Bourse, avec l'ébanche d'un compromis sur le paiement des indemnités de licenciement et la création d'un fonds de formation (une nouvelle assemblée générale se tiendra le 16 février prochain); la décision de M. Pierre Bérégovoy, ministre d'Etat aux finances, de souscrire au nom de la France à la proposition de la Commission européenne d'instancer unè retenue à la source de 15 % sur les revenns du capital (obligations, bons du Trésor, comptes rémunérés) dans le cadre de l'harmonisation des fiscalités européennes; l'annonce, enfin, de l'arrivée le 15 février prochain sous les lambris du cinquième établissement financier japonais, la Mitsubishi Bank (quatrième groupe bancaire mondial en terme d'actifs), après la Fuji Bank, la Sumitomo Bank, la Sanwa Bank et la Nippon Shinpan. L'intérêt des financiers nippons est une preuve supplémentaire que pour Paris ce n'est pas encore vraiment le carême. Mais une bûche peut en cacher une

ANDRÉ DESSOT. Banques, assurances sociétés d'investissement

	10-2-89	Diff.
Bail Équipement	306	- 8 - 3
Bançaire (Cie)	548	- 8 - 3 + 55
Cetelens	710	+ 55
CFF	930 498	
Chargeors SA	1 370	- 2 - 4 + 58
Eurafrance	1 760	+ 10
Hémin (La)	593	- 18
Imm. PlMonceau Locafrance	419,50 446	+ 51,59
Locarance	840	÷ 26
Midi	1 678	+ 10 - 18 + 51,50 - 19 + 20 + 28
Midland Bank	214	- 10,58
OFP	1 415 430	- 45
rétabail	1947	1 7
Schneider	738	+ 47
Société générale	517	- 10,58° - 45 + 8 + 7 + 47 + 34 - 11
Suez (Cie Fin.)	327 193,68	- 11 - 1.40
٠,,,,,,,	133,00	- 1,40
		i

MARCHÉ LIBRE DE L'OR					
Cours Cours 3-2-89 10-2-89					
Or fin fidio on barre) Dillo on lingot! Pièce française (20 fr.) Pièce française (20 fr.) Pièce limbs (20 fr.) Pièce limbs (20 fr.) O Pièce tamielenne (20 fr.) O Unitalité (20 fr.) Pièce de 20 dollera Pièce de 20 dollera	80 800 80 400 481 380 488 482 486 388 535 444 2 760	79 800 79 900 464 574 465 462 465 581 586 437 2 760			
- 10 dollars, - 5 dollars - 50 pass - 20 meris - 10 flories	1 310 775 2 995 599 490 343	1 345 825 2 995 690 478 344			

· Cas pièces d'or pe sont cotées or'à la

		ES VARIATIO OMADAIRES	
Valeurs	Hausse %	Valeurs	Baisse %
Mataleur mm. Mascasa BNP Cl	+ 19,1 + 17 + 9,4 + 9,1	Skis Rossig Prosnotiès Epeda-Berti	- 95 - 85 - 8
Vord Est Clém. Electr. Lyinus Dass. Ichneider	+ 83 + 8 + 7 + 69	Gal. Lafeyette . Génér. Occad. , Lackwire SA Midland Bane	- 17 - 13 - 71
abinel Sichelin B Arjomani Prions	+ 66 + 61 + 53 + 52	Cap Gémini Gezet Enux Raff. Distr Vallence:	- 69 - 68 - 67 - 66
ociété Gén lengeog SA	+ 52	Bonygaca	- 63 - 63

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)				
	Nbre de titres	Val. ca cap. (F)		
Eurotannel Peugeot Ell'Aquitaine LVMH Thomson Michelin Seez Financ. CGE Orfel Seint Gobain Lanal + Lafarge Cop. Sec. Générale Métalearop	13 088 029 511 236 1 089 245 114 448 1 778 364 1 794 181 947 838 689 739 64 757 428 419 338 505 149 533 456 032 1 475 018	1 156 156 026 810 636 047 472 272 346 460 711 559 438 821 073 387 047 929 317 538 112 293 688 774 265 992 437 261 939 160 239 404 566 234 497 632 230 018 314 226 777 556		
(*) Du 3 au 9	forcies inches.	}	Ì	

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Moins 1,9 %

Bien commencée, la semaine s'est achevée sur un sérieux malaise à Wall Street. De fair, après avoir approché la barre des 2 350 points à l'issue des destipremières séances, la Bourse américaine a marqué le pas, avant de se replier précipitamment à l'approche du weck-est. L'indice des industrielles s'est ainsi établi vendredi à 2 286,07, accussus sue perte hebdomadaire de 45,18 poists (-1,93%).

Le marché semblait s'être fait à l'idée

. 775

. - --

100

- W

1 (14) 1 (14)

10 m

1 44

المراجعة المراجعة

3 pr 3

1971 Miles

1.221.00

ر مدخ کلما ۱

re ve 🦚,

14.64 編 篇:

A ALCA VALUE OF

1 t" > - #3:

124 . IA

2 tota . e 1960a -

1 "30 'a 30

1.524 in 19.

Th. 10 - 1.34

The second second

Le marché semblait s'être fait à l'idée qu'une hausse des taux d'intérêt était inévitable. Les investisseurs on néarmoins attendu de prendre connaissance du projet de budget que le président Bush devait présenter devant le Congrès, Incolore, inodore, Même si le nouveau chef de l'exécutif a teun sei nouveau chef de l'exécutif a teun sea promesses électorales, la déception a été au rendez-vous. Et pais, il y a eu ven-dredi la très manvaise surprise de l'accé-lération de la hausse des prix de gros en janvier. Du coups, à la veille du west-end, les vieux démons du marché, infla-tion, argent cher, ont grimacé au Big Board.

		_
	Cours 3 févr.	Con 10 ft
Alcoa ATT	63 1/2 32	61 31 :
Chase Man. Bank Du Pout de Netn	63 5/8 31 1/2 101 1/8	31. %
Essense Kodak Essen Ford	46 1/8 45 7/8 54 5/8	44 53
General Electric Goodyear	473/4 595/8 1271/2	46 49 125
Mobil Oil	54 3/8 47 3/8 58	53 46 363
Schlamberger Texaco UAL Corp. ex-All.	36 3/4 49 5/3 123 5/8	34 I
Union Carbide USX Westinghouse	277/8 313/4 567/8	283 31 1 55 1
Xirox Corp	65 3/4	64

LONDRES **Irrégulier**

Pour la première fois depuis dens mois, le marché londonien a franchetat annait pu être encore positif. Mais la déception causée par le projet de budget américain, les craintes inflationnistes et les recommandations de la Banque d'Angleterre au chancelier de l'échiquier en faveur d'une politique moné-

Indices « FT » du 10 février : 100 valeurs, 2 056,1 (contre 2 069,9); 30 valeurs, 1 680,9 (contre 1 689,10); mines d'or, 167,1 (contre 166,9); fonds d'Enzi, 89,10 (contre 88,92).

	Coms 3 fév.	Cours 10 fév.
Beecham Bowater	566 461	567 476
BP	276 495	273 1/2 485
Courtsuids De Beers (*) . Free Gold (*)	318 11 7/8 7 8/16	297 1/2 12 1/2 7 5/1
Glasso	12 35/64 16 5/32	12 43/6 16 5/3
ICI	11 63/64 619	11 31/3 587
Shell	377 538 186 1/2	366 553 184
War Logn	186 1/2 40 1/8	40 3/1

(") En deilans.

FRANCFORT Tonjours blen disposé

De tous les marchés européens, Francfort a été le seul à clore la semaine sur un résultat positif. Manifestement, les investisseurs locaux et surtout étran-gers n'ont pas été impressionnés par les tensions monétaires. La baisse du dollar, il est vrait, a permis au deutschemark de souffler, écartant momentanément la menace d'une hausse des taux. Le marché allemand n'a d'autre part toujours pas retrouvé ses niveaux d'avant le krach.

Indice de la Commerzbank du

AEG 10 fév. 10 fév. 10 fév. 195 214 306 306 306 306 306 307 306 306 306 306 306 306 306 306 306 306	10 fevrier: 1 693,7 (contre i 670,7).					
3ASF 288 ayer 302,76 Journmerzbank 245,50 Joentschebank 527,50 Joechst 302,76 Joechst 302,76 Jarsnidt 440,50 Jarsnidt 440,50 Jarsnidt 214,50 Jarsnidt 214,50 Jarsnidt 302,56 Jarsnidt 302,56 Jarsnidt 302,50 Jarsnidt 302,50 <		Cours 3 fev.	Cours 10 fév			
	AASF ayer Commerzbank Jentschebenk Jentschebenk Jennens Jennens	288 302,78 245,50 527,50 302,50 440,50 214,50	300 310 249,58 539,58 310,70 434 225,80 540,56			

.

+,

TOKYO La tête haute

Cinq séances, cinq records d'altitude. Tokyo n'en finit pas de monter. Même si le rythme se ratentit, le marché a conti-nué de voier de sommet en sommet. Il time de voier de sommet en sommet. It n'a pas eu le temps, il est vrai, de réagir an indiget Bush et à la hausse des taux américains. Selon Nikto France, le Nikke I devrait, en 1989, monter à 35 000 points (+ 23 %). Indices du 10 février : Nikkel, 32131,99 (contre 31685,78).

	Cours 3 fév.	Cour 10 fe
Akaf Bridgestone Cenox Cenox Puji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubash Heavy Sony Corp. Toyeta Motors	726 1 440 1 510 3 590 2 160 2 480 1 170 7 060 2 578	70: 14H 152: 368: 207: 245: 117: 713: 267:

115 + 1,40 416, - 8,50 85,50 - 1,50 78,90 + 4,20 53,31 - 3,19 115 + 2,80 159 + 1,20 36,90 - 0,15 371,04 - 10 88,30 - 1,60 434 + 11 347 - 2 710 - 7 105,10 + 7,40 359 + 4 416,50 + 2,50 287 - 5 inch. Elf-Aquitaine Esso Primagaz Raffinage Gencor Gold Field (1) Coupon de 1,79 F. (2) Cospon de 8,96 F. La banalisation des prêts bonifiés va être négociée avec les organisations agricoles

La fin du monopole du Crédit conteste que la banalisation des prêts bonifiés à l'agriculture n'est entraîné pour ceux-ci des diffipas pour aujourd'hui. La réunion interministérielle sur le sujet, tenue le jeudi 9 février, n'a en effet pas débouché sur une déci-sion même si elle a permis à chacun de réaffirmer ses positions de principe. La concurrence est souhaitable, constate notamment la Rue de Rivoli, conformément aux objectifs européens.

En outre, la mutualisation, qui a fait du Crédit agricole une entreprise privée, rend impossible le maintien des choses en l'état. Mais le gouvernement souhaite que l'ouverture de la distribution des prêts bonifiés soit « progressive » et résulte d'une « concertation avec les organisations agricoles ». Le CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs), notamment, redoute que la concurrence bancaire n'entraîne davantage de difficultés pour les jeunes qui voudraient s'installer. Un risque mis en avant par M. Philippe Jef-fré, directeur général de la Caisse nationale du Crédit agricole dans l'interview parue dans nos colonnes (le Monde du 8 février).

Cette prise de position a d'ailleurs provoqué une réaction de la part des banques, qui, par l'intermédiaire de l'Association française de banques (AFB), ont adressé, à la veille de la réunion. interministérielle, une lettre au premier ministre pour plaider en faveur de la concurrence. L'AFB

cultés à trouver des financements : l'enveloppe globale des prêts aurait augmenté de 43 % années alors que le montant moyen des prêts diminuait, ce qui signifie que plus de prêts ont été accordés.

Bâtiment, travaux publics

Auxil. d'entr.

Dumez

GTM
J. Lefebvre
Lafarge
Maisons Phénix
Poliet et Chausson

Pétroles

10-2-89 Diff.

1 280 868 1 192

1 150 1 541

Filatures, textiles, magasins

Agache (Fin.) 1 591 - 99
BHV 535 - 5
CFAO 2 070 + 45
Damart-Servinoste 3 210 - 25
DMC 513 - 26
Galeries Lafayette 1 199 - 116
La Rodoute 3 340 - 70
Nouvelles Galeries 612 + 4
Printemps 635 - 13,70
SCOA 63,05 - 9,95

10-2-89

10-2-89 Diff.

Diff.

Par ailleurs, l'AFB souligne que la banalisation n'a pas empeché l'ensemble des prêts aux artisans, dont les nonbonifiés, de voir leurs taux baisser : ceux-ci se situent entre 8 et 8,25 % alors que les prêts non boniñés du Crédit agricole aux agriculteurs s'échelonnent entre 9,6 et 9,9 %. Enfin, constate l'AFB, quand la « banque verte » est soumise à la concurrence, comme c'est le cas pour le financement eu logement, elle est capable de diminuer davantage ses taux qu'elle ne le fait pour des crédits où elle bénéficie

d'une rente de situation. Ainsi, l'AFB chiffre à 2,5 points la différence entre la baissa des taux des prêts au logement et celle des prets (non bonifiés) aux agriculteurs, prati-qués par le Crédit agricole. En conclusion, il est donc évident pour les banques que la fin du monopole du Crédit agricole sur la distribution des prêts bonifiés sera bénéfique pour les agricul-

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

La transparence est à l'ordre du jour

Si le marché international des capitaux gagne en transparence, c'est la courbe des rendements qui en est la cause. Cette courbe, on le sait, s'incline depuis quelque temps de l'apon inhabituelle, les capitaux à court terme étant mieux rémunérés que caux à longue échéance. Cerque ceux à longue échéance. Cer-tains des plus prestigieux débiteurs n'ont pas manqué de mettre à profit une telle conjoncture.

une telle conjoncture.

En levant des fonds sur la plus longue durée possible (dix ans présentement pour des euro-obligations en dollars), ils se sont assurés d'un financement relativement bon marché, en tout cas d'un coût moins élevé que le Libor, le taux d'intérêt interbancaire de référence à court eieve que le Lidor, le taux d'interet interbancaire de référence à court terme. Dans les conditions actuelles, il ne servirait à rien à ces débiteurs de procéder à une transaction de swaps qui déboucherait sur des fonds à taux variables car ceux-ci ceraient plus chers que l'emprunt de seraient plus chers que l'emprunt de départ. Ils conservent donc le pro-duit de leur emprunt tel qu'ils l'ont levé, tel que les prêteurs l'ont vu.

Les quelques cas récents de grands emprums ayant fait l'objet d'un swap digne de mention ont pro-bablement bénéficié d'une subvenbablement beneficie à une saovantion. Ce genre de subvention est prodiguée le plus souvent par des établissements bancaires japonais à la recherche de mandats qu'ils semblent s'acheter. Pour l'emprunteur le gain peut être de l'ordre d'une vinggain peut etre ue i ordre u une ving-taine de centimes ou points de base, ce qui est important et rédnit d'autant le coût de l'opération. La oratique des subventions qui a paru s'imposer ces derniers temps n'est cependant pas du gré de tons.

cependant pas du grè de tons.

Certains l'acceptent, jugeant
peut-être de bonne guerre de récupérer de la sorte une partie des bénéfices des enro-établissements nippons, dont il est pour l'instant de bon
ton de critiquer l'emprise sur le marché international.

Mais nombreux sont également ceux qui refusent de recourir à une solution de ce genre et qui préfèrent jouer le jeu de la libre concurrence. lls trouvent dans leur attitude claire et sans équivoque un bénéfice à lon-gue échéance supérieur à celui qu'ils pourraient tirer dans l'immédiat d'une opération faussée par la dis-torsion due à une subvention de swaps. C'est parfois de cette façon que se confirment des réputations

sur l'euromarché. Parmi les récents emprunteurs de Parmi les récents emprunteurs de tout premier plan dont on sait qu'ils n'ont pas eu recours à de tels subsides, l'Italie a retenu l'attention par une énorme opération de 1 milliard de dollars à taux fixe (voir également le Monde daté 22-23 janvier).

rêt de ces dernières semaines n'a cessé de justifier. On imagine aisément la satisfaction d'un trésorier ment la satisfaction d'un tresorier qui a si bien su anticiper l'évolution des taux et qui a le temps pour lui. Lorsque les occasions d'arbitrage redeviendront plus favorables, on sera en mesure de swaper cette dette à d'arcaellentes conditions et cens à d'excellentes conditions et sans artifices ni subside extérieur. Et, qui

sait, si le dollar venait à baisser un

peu plus tard dans l'année, quelle belle occasion de réaliser un profit

de change !

Electricité de France a suivi la semaine passée la voie tracée par l'Italie, obtenant un succès appréciable pour une euro-émission en dol-lars à dix ans. Son montant, initialement prévu de 250 millions, a rapidement été porté à 300 millions. EDF n'est que le troisième emprunteur de l'année à solliciter le marché international international des capitaux sons le couvert de la République française et le profil de son opération ressem-ble fort à celui de la précédente, sorone fort a centi de la precedente, sortie hait jours auparavant pour le compte du Crédit foncier de France: même durée de dix ans (remboursement in fine), même taux d'intérêt facial de 9,50 %. Lorsque l'émission EDE a vui le jour que l'émission EDF a vu le jour,

mardi 7 février, la marge qui séparait son rendement de celui des fonds d'Etat américains correspondants était de 37 centimes.

Cet écart était alors inférieur de 2 centimes à celui que l'on mesurait sur la base des cours où se traitait le Crédit foncier. Les conditions en étaient donc fort justes mais cela n'a pas nui à sa rénssite. C'est J.P. Morgan Securities qui, de Lon-dres, dirigeait l'émission de l'EDF.

Observant l'aisance avec laquelle les grands débiteurs mettent à profit la courbe des rendements, on peut s'interroger naïvement sur leur succès auprès des investisseurs internationaux. Ces derniers ont nécessairement tenu des raisonnements du même ordre, s'attendant à une poursuite du mouvement de hausse des taux à travers le monde. Depuis la sortie de la transaction de l'EDF, le rendement des fonds d'Etat américains de référence est passé de 8,98% à 9,13%.

Plusieurs éléments sont à prendre en considération. La rareté des meilleures signatures du monde en est un, de même que les exigences de placement auxquelles sont soumises placement auxqueues sont soumises de nombreuses institutions, telles que des fonds de pension par exem-ple. En outre, tout un jeu de substi-tution se produit, consistant en ventes d'obligations du Trésor amé-cies et d'acquisitions d'euroricain et d'acquisitions d'euroobligations qui rapportent plus.

Dix ans de durée pour SAS en eurofrancs

Après avoir assisté à la vive mon-Après avoir assisté à la vive mon-tée du niveau de l'intérêt provoquée en Allemagne par l'introduction d'un précompte de 10 % sur les revenus des capitaux, on ne peut que redouter une nouvelle progression maintenant qu'il est question en Europe de fixer un taux de retenne à la source de 15 % au minimum. C'est ainsi que l'on semble s'orienter vers le cap des 7 % en ce qui concerne le rapport des obligations gouvernementales allemandes.

Le compartiment des emprants en ECU ne peut qu'en souffrir. La Belgique vient d'en faire la doulou-Belgique vient d'en faire la doulou-reuse expérience. Sa première émis-sion en unités de compte, placée sous la conduite de la Kredietbank, est en effet très difficile. La Belgi-que offre un coupon de 8,125 % sur cinq ans. Interfinance Crédit natiocinq ans. Interfinance Crédit national, un débiteur français de premier plan mais qui ne bénéficie pas de la garantie de l'Etat, a dû proposer un coupon de 8,50 % l'an sur cinq ans pour attirer les prêteurs. Cette opération de 75 millions d'ECU, dirigée par L.P. Morgan Securities, est suapar J.-P. Morgan Securities, est swa-

pée contre des fonds en ECU à taux variable à quelque 25 centimes au-dessous du Libor. Se fiant à l'attraction quasi magique de son nom, IBM se contente de proposer un taux d'intérêt facial de 8,25 % pour son opération de 100 millions d'ECU sur quatre ans que dirige

En francs français, les lignes aériennes scandinaves SAS ont rouvert comme on l'attendait le segment des euro-émissions à dix ans. Ses 500 millions d'obligations rému-nérées au taux facial de 9,25 % l'an ont eu leurs conditions fixées à quelont eu teurs conditions lixees à quel-que 55 centimes au-dessus des fonds d'Etat français de référence (les OAT 8,125% de 1999). Cela est tout à fait en ligne avec les exi-gences du marché, aussi l'emprunt a-t-il été bien accepté, principale ment auprès des investisseurs fran-çais. C'est la Banque nationale de Paris qui s'est chargée de l'opéra-

CHRISTOPHE VETTER.

DEVISES ET OR

L'Amérique en question

Cardiaques s'abstenir, du moins s'ils veulent opérer sur les marchés des changes! La semaine s'était pourtant déroulée de manière assez pourtant déroulée de manière assez calme au départ. Après une nouvelle poussée du dollar à 1,8850 deutschemark. 6,42 F et près de 130 yens, déclenchée à la veille du weck-end précédent par une flambée des créations d'emplois aux Etats-Unis, la devise américaine dérivait un peu, dans l'attente du discours « budgétaire » du président Bush. Les opérateurs en espéraient, maleré tout, taire » du président Bush. Les opéra-teurs en espéraient, malgré tout, quelques mesures énergiques, de nature à rétablir la confiance des milieux financiers nationaux et inter-nationaux. A cette fin, ils avaient, depuis quelque temps, procédé à des achats de dollars à terme, accumu-ient ce qu'on appelle, en jargon de iant ce qu'on appelle, en jargon de cambiste, des positions « longues ». Las! Ce fut la déception après le

Las! Ce fut la déception après le discours, et même un peu avant, les projets du président apparaissant tout à fait vagues et guère de nature à réduire un déficit budgétaire qui, cette année, va déjà, à 160 milliards de dollars, excéder de 10 milliards le montant prévu montant prévu.

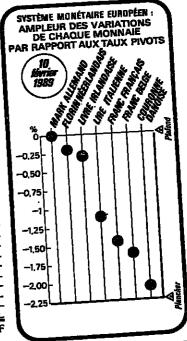
Les pronostics très optimistes de M. Bush, à la fois sur le montant de ce déficit et sur le niveau des taux d'intérêt (7,4 % en 1989 et 5,5 % en

1990) étaient plutôt mal accueillis. Conséquence, jeudi soir et vendredi matin, le dollar amorçait une chute libre, dégringolant en douze heures de 1,8750 DM et 6,37 F à 1,8370 DM et 1,8/20 DM et 5,3/r a 1,8370 DM et 6,25 F, avec des conséquences sur la tenue des marchés financiers (voir ci-dessous). Mais, vendredi aprèsmidi, un renversement spectaeulaire s'opérait : l'annonce d'une hausse des prix de gros de 1 % contre 0,4 % prix de gros de 1 % contre 0,4 % prévu, due, essentiellement, à l'augmentation des prix du pétrole et des produits alimentaires, faisait rebondir brutalement le dollar qui s'envolait à 1,87 DM. La raison était simple, le houses des prix de gros génère. ple: la hausse des prix de gros génére celle des prix de détail plus tard, donc l'inflation et, inévitablement, une hausse des taux provoquée par des autorités monétaires vigilantes.

Tous ces soubresants ne laissent Tous ces soubresants ne laissent pas d'inquiéter les observateurs lucides. Après le discours du président Bush, certains voyaient déjà le dollar tomber à 1,80 DM, mais son rebond les a surpris. Il faut dire que, à l'heure actuelle, dans le monde entier, les opérateurs ne regardent qu'une seule chose, les niveaux du taux d'intérêt dans chaque pays, qui rend plus ou moins attirante la rémunération des dépôts dans la monnaie

intéressée. Ainsi, les autorités britanniques ayant indique que la boulimie de consommation des citoyens d'Albion ne faiblissant pas, les taux meurtriers actuels (13 %) seraient maintenus, la livre se tient au plus haut cours, ou presque, par rapport au mark (3,2650 DM), soit un peu plus de 11 F, et cela en dépit de balances extérieures (commerce et paiements) tout à fait épouvanta-bles. De même, les onératements paiements) tout à fait épouvanta-bles. De même, les opérateurs délais-sent le mark malgré un excèdent commercial record en RFA (128 milliards de marks, soit 435 milliards de francs en 1988). excédent qui risque d'augmenter encore en 1989. Mais voilà: les place-ments en encomarks à un mois ne ranments en euromarks à un mois ne rapportant que 6 % contre 9 1/2 % pour les eurodollars.

Toute cette agitation n'a guère perturbé le franc, qui a peu varié par rapport au mark, dont le cours a oscillé autour de 3,4030 F environ.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 6 AU 10 FÉVRIER (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

//	a ugne u	Will the feet		-				
۱۰	1		Franc	Franc	D, geerk	Franc beige	Florin	Lire icaliezane
PLACE	Livre	SEU.	français	\$1115SB	53,8503	2.5693	47,6985	0,0738
	L7585		15,8227	63,4115		2.5361	47,0588	9,0728
Hom-York			15,6213	62,5391	53,1298	16,2384	301,45	4,6694
1014	1,7420	6.3200		480,76	348.33		301,25	4,6624
	11,1137	6,4015		499,34	340,85	16,2351	75,2286	
Paris	11,1514	1,5770	24,9525		84,9219	4,8519	75,2478	
	2,7731				84,9462	4,0552	100	
Zerich	2,7855	1,5990	1 2 2 2 2	117,75		4,7713		
	3,2655	1,8570				4,7742	88,5882	
Francisct	3.2793	1,8825	29,4074	24,6797	209,58	<u> </u>	18,5647	
	68,4408	38,92	6,1582			-	18,555	2,8718
Bruxalies	68,6870	39,43	6,1595		112,89	5,3864	·	1,5489
	3,6866	2,8965	33,1730		112,88	5,3897	ग =_	1,5477
Ameterian -			33,1950	132,90	728,86	34,776	645,60	
	7380,13	1353.50	214,16	858.27	729.34	34,821		1
Min	2391,76	1373	214.48	858.66				5 8,0947
	225.44	128,20	207,85	81,293				1 0,8947
-		129,40	207.14	30,925	5 68,738			
Tokyo	•• 225,41	140,440			10.5600	er 4 929	7 F contr	e 4,9470 l
			1	a mavideed	11 JU [E4] :	~,, ~,~~	-	

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 10 février, endredi 3 février.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Dur rappel à la réalité

Les marchés financiers ont été rappelés cette semaine à la dure réalité, c'est-à-dire au sentiment désagréable que la baisse des taux tant souhaitée et tant anticipée, aux Ents-Unis et en Europe, n'est pas par demain tant les données fondapour demain, tant les données fonda-mentales sont implacables. Les mouvements très brutaux de la fin de la semaine ont montré, d'ailleurs, à quel point les opérateurs sont nerveux : cardiaques s'abstenir également, comme sur les marchés des

Ainsi, les cours du MATIF à Paris ont été agités de soubresauts tout à fait spectaculaires. Celui de échéance mars commençait, lundi, chuter de 107 à 106,35, la hausse du dollar faisant craindre une nou velle montée des taux allemands, qui entrainerait celle des taux français. jours suivants, le cours de l'échéance mars oscillait entre 106,10 et 106,60, sans trop de nervosité. Vendredi, en revanche, ce fut un beau coup de Trafalgar.

Le matin, la chute spectaculaire du dollar (voir en rubrique « Devises et or ») faisait monter le MATIF à 106,60. C'était évident : toute remontée du mark éloignait la crainte d'un renchérissement des taux outre-Rhin, et les opérateurs, tout guillerets, achetaient avec Patatras! En début d'après-midi,

'annonce de la hausse au prix de gros aux Etats-Unis en janvier faisait rebondir très vigoureusement le dol-lar (voir ci-dessus) sur la perspec-tive d'un renchérissement des taux aux Etats-Unis, et la tendance se renversait brutalement sur le MATIF, e cours de l'échéance mars retoutbant un peu au-dessus de 106, ce qui correspond à un rendement de 9 % pour les obligations, niveau jugé maintenant souhaitable au lieu de 8,60 % il y a trois semaines, lorsque l'on cotait près de 109. Ce fut assez affreux pour les « traders » (arbitra-gistes) qui prirent de copicuses « gamelles » : un véritable bain de

sang, soupirait un opérateur éclopé. La conclusion, pour Paris, était claire : ce n'est pas demain que les autorités monétaires allemandes vont abaisser leur garde, c'est-à-dire leurs taux, à moins que le dollar ne s'effondre pour cause d'inflation aux Etats-Unis, par exemple. Mais, en ce cas, la Réserve fédérale durcirait à nouveau sa politique, les taux améri-cains monteraient, entraînant tous

les autres. On l'a bien vu en fin de semaine, après, et un peu avant, le discours du président Bush et la déception qu'il a causée. La baisse du dollar correspondante s'est accompagnée immédiatement d'une forte augmentation des rendements des obligations du Trésor américain. Celui des bons à

trois ans, adjugés cette semaine à 9,18 % contre 8,59 % en novembre dernier, déjà au niveau le plus élevé depuis août 1985 (9,53 %), bondissait à 9,34 %. Sur dix ans, on cotait 9,21 % contre 9,13 %, et sur trente ans on passait, subitement de 8,85 % à 9,07 %. Une belle • inversion » au passage, due aux anticipations forcenées d'une baisse des taux ultérieurs et qui fait froid dans le dos à certains. Ceux-là rappellent que, classi-quement, deux trimestres d'une telle inversion débouchent sur une récession quatre à six trimestres plus tard, et que, de toute façon, ce phénomène

onter les taux longs un semestre plus tard. A cette occasion, la hausse des prix de gros fait courir à nouveau la rumeur d'un relèvement du taux de escompte aux Etats-Unis. Couronnant le tout, on apprenait, vendredi après-midi, que les banques améri-caines relevaient leur taux de base pour la quatrième fois depuis le debut de 1988, le portant à 11 %, c'est-à-dire au-dessus des 9,75 % en vigueur avant le krach d'octobre.

Question angoissante aux Etats-Unis, et aussi en Europe, où les marchés ne pourraient facilement se déconnecter : si, en 1989, les taux américains non seulement ne baissaient pas, mais se mettaient à monter, accompagnant un ralentissement de l'économie pour déboucher sur la

redoutable «stagflation» ? Horri-

Sur le front des emprunts, les émissions récentes, lancées avec des rendements bien inférieurs aux 9 % actuels, sont encore fortement « engluées ». Celle du Crédit natio-nal, émise à 8,47 %, est encore disponible un peu partout.

Un petit miracle, en revanche, s'est produit vendredi matin 10 février, une « fenêtre » propice s'ouvrant opportunément pour l'emprunt de 1,5 milliard de francs d'EDF en deux tranches. Rattachée à une tranche antérieure, la pre-mière, émise à 8,89 % de rendement alait, commission déduite, environ 9 %, ce qui plaisait tout à fait aux investisseurs. Ceux-ci n'en firent qu'une bouchée, à peine découragés par le relèvement de la tranche, portée de 1 à 1,5 milliard de francs. Il est vrai que cette émission avait prosité d'une amélioration sensible du marché, vendredi matin, à la saveur d'une baisse du dollar qui dopait le MATIF, comme on l'a vu. L'aprèsmidi, cela commençait déjà à se gâter, mais l'emprunt étant placé, à la grande satisfaction des banques chefs de file, la Caisse nationale de crédit agricole et Indosuez, qui, toutefois, avaient pris la précaution de donner au marché ce qu'il voulait, à savoir une rendement en hausse.

FRANÇOIS RENARD.

MATIÈRES PREMIÈRES

Alerte sur les céréales

des céréales restent élevés (le boisseau de blé valait 4,25 dollars le 10 février), les inquiétudes subsistent quant an volume des récoltes attendues pour la campagne 1989. Celles-ci • ne devraient pas permettre de reconstituer les stocks et de rétablir la consommation à des niveaux acceptables, en raison de considérations météorologiques défavorables en début de saison dans plusieurs régions-clés pour la production -, estime l'Organisation des Nations unies (FAO) pour l'alimentation et l'agriculture dans son dernier bulletin sur les e perspectives de l'alimentation ».

Il faudrait, selon l'organisation basée à Rome, que la production céréalière mondiale augmente de 200 millions de tonnes, soit de 12 %, des proportions jamais vues , pour reconstituer les stocks au niveau minimum requis pour assurer la sécurité alimentaire. À la fin de la dernière campagne marquée par la sécheresse en Amérique du Nord, les réserves mondiales de grain ne représentaient plus que cinquantetrois jours de consommation.

PRODUITS	COURS DU 10-02
Cuivre b. g. (Losina)	1 673 (- \$1)
Trois mois	Livres/tonns
Aleminium (Lordus)	2 160 (- 33)
Trois mois	Dollars/tonne
Nickel (Lorder)	18 600 (+ 850)
Treis mois	Dollars/tonns
Sucre (Pais)	1 795 (+ 20)
Mars	Francs/tonne
Café (Locks)	1 165 (- 3)
Mars	Livres/tonne
Cacao (Nes-York)	1 524 (+ 17)
Mars	Dollars/tonne
Bié (Chicago)	428,75 (- 1,25)
Mars	Cests/boisseau
Mais (Chicago)	266 (- 5)
Mars	Cents/boisses=
Soja (Chicago)	234,30 (- 12,2)
Mars	Dollars/t. courte
MAIS	Albert indicate

sécurité alimentaire se transforme en pénurie », déclarait ces jours der-niers le directeur général de la FAO, M. Edouard Saouma. Pour la première fois depuis la deuxième guerre mondiale en effet, la production céréalière a diminué pendant deux années consécutives. Jamais les stocks n'avaient été si bas depuis le crise alimentaire des années 70. En 1988, la production céréalière du globe a atteint 1,743 milliard de nnes, soit 57 millions de tonnes de moins que l'année précédente. Quant aux stocks mondiaux, ils ont diminué l'an passé de 111 millions de tonnes pour ne plus représenter que 287 millions de tonnes. La FAO estime dans son bulletin pour le moins alarmant que le déficit hydrique, l'insuffisance du couvert neigenx et les températures « extrêmement rigoureuses » qui affectent les cultures de blé d'hiver aux Etats-Unis pourraient avoir de graves conséquences.

Les mêmes inquiétudes concer-nent l'Afrique du Nord et une partie de l'Afrique australe. Les pluies ont pour l'instant été insuffisantes en Argentine et en Europe. - Il est indispensable de faire le maximum pour accroître les emblavements au cours des mois à ventr », insiste

Ironie du sort, ou du ciel, ces tensions sur l'offre se manifestent au moment où la CEE s'engage dans un programme de gel des terres que les États-Unis tentent pour leur part d'assonplir. Cette situation risque me fois de plus de pénaliser les pays acheteurs du tiers-monde. Aux prix courants du marché mondial, la facture de leurs importations céréalières pourrait angmenter de plus de 5 milliards de dollars en 1988-1989.

Le 8 février à Paris, le ministre français de la coopération, M. Jacques Pelletier a invité les pays à moraliser » l'aide alimentaire à travers l'élaboration d'une charte de bonne conduite. Le ministre a cité quelques exemples de perversion de l'aide alimentaire ainsi pratiquée : le

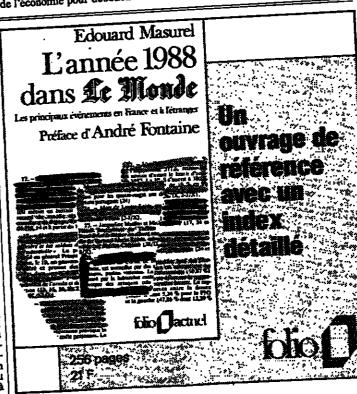
Pendant que les prix mondiaux «En ce début d'année, il semble Mali et le Soudan ont reçu en 1987 année-là - d'excédents agricoles. Le Soudan a notamment reçu en 1987 une aide alimentaire massive des Etats-Unis (400 000 tonnes de grain) qui l'a incité à exporter vers l'Europe des quantités considérables de sorgho.

« L'aide alimentaire ne doit pas être un substitut honteux du commerce international, une manière de vendre à bon prix des excédents plé-thoriques » a affirmé M. Pelletier. Le ministre a comme prévu adopté les propositions du collectif « Afriverte » (Frère des hommes Terre des hommes, Peuples solidaires, Solagral) visant à convertir dix pour cent de la valeur de l'aide almentaire française (soit 20 millions de francs) en moyens de paiement directs destinés à financer sur place des achais de céréales aux zones excédentaires pour les régions déficitaires.

Contrairement à d'autres pays, l'aide alimentaire est un élément marginal de l'aide publique francaise au développement » a souligné M. Pelletier, les 200 000 tonnes don-nées représentant seulement 0,7% des exportations céréalières de Sur le terrain des exportations sol-

vables cette fois, le président de l'ONIC (Office national interprofessionnel des céréales) M. Daniel Tournay s'est inquiété le 8 février du cett du contrat de une de 3 mil sort du contrat de vente de 2 millions de tonnes de grain à l'URSS conclu en novembre 1988, lors de la visite officielle du président Mitter rand à Moscou. Selon M. Tournay, ce contrat avait été signé avec la firme Interagra, de feu Jean-Marie Donmeng. Mais il semble que les certificats d'exportation de cette marchandise aient été fournis par les autorités de Bruxelles à la firme américaine de négoce Cargill. L'ONIC s'estime « ennuyé » par cette affaire qui place Interagra en position délicate. 1,5 million de tonnes de blé et 500 000 d'orge sont

ERIC FOTTORINO.



Zaher Chah 5 L'ex-roi demeure très populaire à Kaboul. – La visite du président

Bush au Canada

POLITIQUE

6-7 La préparation des élections municipales : Marseille, Paris, Clichy, Isère. Gironde. Livres politiques,

André Laurens.

SOCIÉTÉ

8 Grave épidémie de paludisme à Madagascar. - Le Vatican condamne le

racisme. L'Ecole de la magistrature à la recherche d'un me souffle.

CULTURE

10 Pâquerette avec Maria Paçôme. Didier Gustin au Théâtre de la Ville.

Segalen à Neuilly. Cinéma : Withnail and I, de Bruce Robinson.

ÉCONOMIE

13 La hausse des prix de gros aux Etats-Unis risque de précipiter le relevement des taux d'intérêt. Le CSMF juge nécessaire de

reconvertir 20 000 méde-14 Revue des valeurs. 15 Crédits, changes, grands marchés.

SERVICES

Abonnements 2 Météorologie 12 Mots croisés12 Radio-télévision 12 Spectacles11 Les hauteurs de neige dans les stations CORUS

TÉLÉMATIQUE

• Calculez vos impõrs .. IMPOTS 3615 Tapez LM Chaque matin :

10 h : le mini-journal . . . JOUR 11 h : la Bourse . . . BOURSE 3615 tapez LEMONDE

A l'occasion de sa visite à Ajaccio

M. Joxe annonce la venue de M. Mitterrand en Corse

A l'occasion de sa quatrième visite officielle dans l'île depuis que l'ex-FNLC a décidé une trêve qui dure depuis le 1^{er} juin 1988. M. Piere Joxe s'est rendu vendredi 10 février à Ajaccio pour préciser la mission du nouveau représentant du gouvernement en Corse, M. Jean-Gilbert Barzin, qui succède à Joël Thoraval à la préfecture de région. Le ministre de l'intérieur est également venu assister comme Gaston Defferre en 1985 – à la signature du contrat de plan Etat-région qui permettra à la Corse de bénéficier d'un financement de 827 millions de francs pour les cinq années à venir.

BASTIA

de notre correspondant

· Le président de la République se rendra en Corse après les élections municipales », a révélé M. Joxe, vendredi à Ajaccio, à l'occasion du discours d'installation de M. Barzin, le successeur de Joël Thoraval à la préfecture de région. Le ministre de l'intérieur n'a pas précisé les raisons de cette visite. mais a clairement indiqué que - le statut particulier dont béneficie la Corse depuis 1982 mérite réflexion... Une réflexion perma-nente »... M. Joxe a également annoncé que, dès le mois d'avril, un colloque international sur les îles européennes sera organisé à Ajaccio. Cette rencontre permettra de comparer les situations insulaires et d'étudier les problèmes spécifiques du développement régional dans la perspective de l'Europe de 1993.

Au cours du discours d'installation du nouveau préfet, le ministre de l'intérieur a précisé la mission du

représentant du gouvernement en Corse: - Votre action sera axée dans deux directions complémen-taires : le respect de l'Etat de droit et le développement culturel, économique et social de l'île.»

Rappelant les principales mesures arrêtées par le gouvernement et le Parlement en matière de « moralisation de la vie publique -, M. Joxe a insisté sur la nécessité de - la rigoureuse observation des règles de droit indispensables au bon fonctionne-ment de la démocratie -. De plus, il a été annoncé que deux nouvelles missions d'inspection générale seront prochainement diligentées dans certains services publics de l'administration.

En matière électorale, dix fonctionnaires de l'inspection générale de l'administration (IGA) et dix magistrats des tribunaux administratifs spécialisés en contentieux électoral seront chargés d'informer et de sensibiliser les électeurs aux règles du droit électoral.

M. Barre demande au gouvernement de faire connaître son « programme d'action » pour préparer l'échéance de 1993

suelle Faits et arguments datée de février. M. Raymond Barre écrit notamment:

- Les Français ne savent pas très bien où ils vont, ni comment ils y vont. A un moment où l'attention se concentre sur les - affaires - avec ce qu'elles comportent de soupçons, de rumeurs et d'insinuations, il vaut mieux ne point se laisser divertir ou accabler par ce climat délétère. Souhaitons que toute la clarté soit faite, que la transparence des opérations financières puisse être assurée. qu'il soit mis un terme par des dis-positions appropriées à l'affairisme qui, depuis plusieurs années, règne à la faveur de liens étroits entre certains milieux économiques et financiers et certains milicux politiques,

Dans l'éditorial de sa lettre men- prenant, selon l'expression de Tocqueville, un air d'industrie pri-

> Revenons à 1993. Je regrette que depuis l'adoption de l'Acte unique, puis sa ratification par le Parlement, les gouvernements successifs n'aient point davantage déterminé leurs objectifs et pris leurs décisions en fonction des engagements contractés. Il n'est pas trop tord pour que l'actuel gouvernement fasse savoir clairement le programme d'action qu'il entend suivre pour mettre la France à niveau.

> L'ancien premier ministre relève deux domaines « où des mesures doivent être prises sans retard > : les entreprises publiques et la fiscalité des produits de l'épargne.

ETATS-UNIS: une « première »

Un Noir M. Ronald Brown est élu à la tête du Parti démocrate

En accédant, vendredi 10 février, à quarante-sept ans, à la présidence du Parti démocrate, M. Ronald Brown

est devenu le premier Noir à

diriger un grand parti politique

aux Etats-Unis.

« Vous avez écrit une page d'histoire », a déclaré M. Brown après avoir été élu par acclamation à la présidence de la Commission nationale démocrate (CND), l'organe directeur du parti. Ancien collaborateur du sénateur Edward Kennedy durant sa campagne présidentielle de 1980 et proche du pasteur Jesse Jackson, M. Brown représente l'aile libérale du parti et, à ce titre, aura du mal à s'imposer au vieux bastion conservateur des Etats du Sud.

Il a indiqué que la préoccupation raciale ne serait pas la première de sa direction, mais qu'il ne l'ignorerait pas, déclarant : « Je suis fier de ce que je suls, je suis fier de mon parti, car nous sommes véritablement la dernier et la meillaur espoir pour l'Amérique de dépasser les divisions de race et de religion. » — (AFP.)

EN BREF

· URSS: M. Vorotnikov ne sera pas candidat contre Andrei Sakharov. - Un membre du Bureau politique. M. Vitali Vorotnikov, a retiré sa candidature à Moscou pour éviter d'être confronté à deux contestataires célèbres, dont Andrei Sakharov, lors des prochaines élections au Congrès des députés du peuple prévues le 26 mars (le Monde du 24 janvier).

L'autre candidat d'opposition choisi par la commission électorale de Moscou pour la première circonscription de la capitale est M. Boris Eltaine, ancien chef du parti à Moscou, qui toutefois n'a pas encore décidé où il se présenterait.

Un porte-parole de la commission a indiqué vendredi que M. Vorotnikov, soixante-trois ans, président de la Fédération russe, a été inscrit dans la ville de Voronej, dont il avait été le premier secrétaire du parti dans les années 70. - (AFP.)

 SPIE BATIGNOLLES: hausse de 12 % des bénéfices. - Le béné-fice net consolidé (part du groupe) de l'entreprise de bâtiment et travaux publics SPIE Batignolles devrait se situer pour 1988 aux alentours de 200 millions de francs, soit une pro-gression de 12 % par rapport à 1987. Quant au chiffre d'affaires (62 % réalisé en France au lieu de 58 % en 1987), il sera d'environ 20,6 milliards au lieu de 19,8 mil-

● Visite israélienne en Hongrie. - Le ministre israélien des affaires religieuses, M. Zevulun Hammer, devait entamer, dimanche 12 février, la première visite officielle d'un ministre israelien en Hongrie depuis la rupture par Budapest de ses relations diplomatiques avec l'Etat hébreu en 1967. — (Reuter.)

Importante découverte archéologique en Haute-Egypte

Cinq statues ont été déterrées dans le temple de Louxor

La découverte de cinq statues datant d'au moins trois mille ans dans le temple de Louxor, en Haute-Egypte, a été annoncée, vendredi 10 février par le ministre égyptien de la culture. M. Farouk Osni, Selon hui, il s'agit d'un événement majeur de l'archéologie égyptienne, parce que ces statues, de grande taille, sont en parfait état de conservation et parce qu'il n'exclut pas d'en trouver d'autres.

Selon notre correspondant au Caire, Alexandre Buccianti, un groupe d'au moins cinq statues a été découvert il y a quelques jours dans le temple de Louxor, en Haute-Egypte. Selon la presse cairote, la pièce la plus importante est une sta-tue en quartz de 245 centimètres représentant Aménophis III (1408-1372), debout, le front ceint du cobra égyptien et la tête recouverte de la double couronne du Nord et du Sud. Le nom du dieu Amon a été martelé sur le cartouche du roi. Une statue représentant son épouse favorite, la reine Tiy, a été trouvée à ses

La troisième statue identifiée est celle de Horem Heb (1340-1314), le général d'Akhenaton devenu roi grâce au soutien du clergé d'Amon. Une autre statue, haute de 170 cetitimètres, représente en diorite la

Le Conseil d'Etat

inflige à la Cinq

une amende de plus

de 12 millions de francs

Saisi par l'ex-CNCL, le Conseil d'Etat a infligé, vendredi 10 février, à la Cinq une amende de 12,17 mil-

lions de francs pour n'avoir pas res-pecté en 1988 ses quotas de diffu-

sion d'œuvres audiovisuelles

françaises et d'origine communau-

Dans un communiqué, le Conseil

d'Etat précise qu'il avait déjà enjoint à la Cinq de respecter durant

enjoint à la Cinq de respecter durant son second exercice ses obligations en la matière; 60 % d'œuvres CEE, 40 % d'œuvres françaises. Pour atteindre cet objectif, poursuit le texte, il avait en outre été imposé à la Cinq de diffuser entre le 1º mars et le 1º décembre 1988 au moins 48 % d'œuvres françaises. Pout management entre cet deux dates

manquement entre ces deux dates devait donner lieu à une astreinte de 10 000 francs par heure manquante. Le Conseil d'État a constaté que ces

objectifs n'avaient pas été atteints

puisque les pourcentages réalisés ne se sont respectivement élevés qu'à 29,2 % et 28,6 %, soit un double déficit de 758 et 459 heures (1217

au total).

La Cinq, qui ne conteste pas les chiffres du Conseil d'Etat, a assuré par la voix de son directeur délégué, M. Philippe Ramond, avoir - déjà inscrit le montant de l'amende dans ses comptes pour 1988 ». Elle avait toutefois demandé à la CNCL d'interédée auprès du Conseil de l'amende de l'amende de l'amende de l'amende de la CNCL d'interédée auprès du Conseil d'interédée auprès du Conseil

d'intercéder auprès du Conseil d'Etat pour que celui-ci ne lui inflige

pas d'astreintes avant la fin de son deuxième bilan annuel qui doit

• Le cyclone Harry atteint la

Nouvelle-Calédonie. - Caractérisé par des vents soufflant en rafales à

près de 200 km/h et des pluies dilu-

viennes, le cyclone a atteint, samedi

11 février, le nord et l'est de la Nouvelle-Calédonie, a annoncé le

centre de la météorologie de Nou-

méa. Selon les premières estima-

tions, les dégâts risquent d'être très

importants. La plupart des routes du

nord et de l'est de la Nouvelle-Calédonie étaient déjà impraticables

- (Publicité)

SPÉCIAL MUNICIPALES

SUR RADIO COMMUNAUTÉ-JUDAIQUES FM 95.8

Alain Juppé. Pierre Mauroy. Didier Bariani. Michel

Charzat, Claude-Gérard Marcus, Tony Dreytus, Jac-

ques Dominati, Maurice Benassayag, Dominique

Strauss-Kahn, Raymond Lamontagne, Laurent

Cathala, Jean-Claude Attuel, Roger-Gérar Schwarzen-

berg, Marius Faisse. Georges Sarre, Alain Devaquet

Chaque dimanche à 13 h, Chaque jeudi à 21 h 30 et tous les matins à 8 h 30

du 27 février au 10 mars 1989

intervenir le 28 février.

samedi : - (AFP.)

au (otal).

déesse Hathor, assise. Un cinquième personnage n'a pas encore été identi-fié.

La découverte a été faite par hasard. Quand des ouvriers aplanissaient le sol de la cour d'Aménophis III dans le temple de Louxor, une pelle a heurté un objet dur qui. déterré, s'est révèlé être la statue d'Aménophis III.

« Il s'agit peut-être de la découverte la plus importante depuis le début du siècle, a souligne le ministre de la culture égyptien, M. Farouk Hospi. Elles étaient enterrées là depuis des siècles et sont toutes en parfait état. »

Les égyptologues établissent un paralièle avec la mise au jour, au début du siècle, de milliers de statuettes sur le site de Karnak. Celuici correspond à la partie nord de l'ancienne Thèbes, dont les ruines de Louxor représentent la partie sud.

Mais il s'agissait de petites statues, a expliqué M. Hosni. Celles-ci sont de taille normale et nous nous attendons à en trouver beaucoup d'autres. »

Selon le président de l'Organisation des antiquités égyptiennes, M. Said Taoufik, les statues ont peut-être été enterrées par des prêtres pour éviter leur destruction par des envahisseurs. C'est une des raisons qui font espérer la découverte de nombreuses autres statues.

Salmonellose en Grande-Bretagne

Alerte aux œufs... et aux fromages

L'épidémie de salmonellose, due à des œufs infectés, suscite beaucoup d'émotion en Grande-Bretagne. Le gouvernement a demandé aux éleveurs d'éliminer les poules pondeuses infectées et a chargé une commission d'experts d'étudier l'ensemble des problémes posés par les

Publié le 9 février par le Times de Londres, un rapport gouvernemental confidential établissait qu'une épidémie de salmonellose d' « une ampleur considérable » sévit actuellement en Grande-Bretagne. Ce document précisait que deux millions de personnes pourraient être touchées par cette intoxication alimentaire. Il faisait suite à une polémique qui avait débuté le 3 décembre demier lorsque Mon Edwinz Currie. secrétaire d'Etat à la santé, avait invité les Britanniques à ne plus manger d'œufs crus ou de produits à base d'œufs. Mr. Currie avait indiqué alors que « la plupart » des œufs vendus au Royaume uni étaient infectés par la salmonelle. Devant le tollé provoqué par ses déclarations, elle avait été contrainte de démissionner le

16 décembre Les éditorialistes britanniques n'ont pas de mots assez durs pour condamner l'attitude du gouvernement dans cette affaire. « Le gouvernement serait cette semaine en difficulté s'il avait une opposition-», ironise le Financial Times, ava de dénoncer l'attitude « inepte » de pouvoirs publics qui n'ont pas su concilier les intérêts de la santé publique avec ceux des producteurs

Comme si l'opinion n'était pas déjà assez inquiète, Sir Donald Acheson qui occupe au gouvernement la fonction de chief medical officer > a mis en garde la population contre la consommation de fromages à pâte molle, tels que le Brie et le camembert et les bieus, responsables selon tui d'une cinquantaine de décès par listériose l'an dernier. Deux cent quatre-vingt-sept cas de listé-riose ont été au total diagnostiqués en Angleterre et au Pays de Gattes, Selon Sir Donald, les fromages à pâte dure tels que le cheddar, le cheshire et le stilton ne sont pas en cause.

En France, selon les responsables de l'Institut Pasteur chargés de la surveillance des salmonelloses, la situation « n'est pas inquiétante ». On indique cependant que de 1987 à 1988 le nombre d'infections salmonelle a progressé de 10 à 20 %. Cette progression, explique-t-on, est en partie liée au plus grand nombre de repas pris en collectivités, ainsi qu'sux températures ék que la France a connues l'été

F. N.

M. Maheu à la présidence de Radio-France

Le CSA choisit le consensus

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a désigné pour un mandat de dix mois. vendredi 10 février, M. Jean Maheu, président du Centre Georges-Pompidon, à la tête de Radio-France. Il y succédera à M. Roland Faure, lui-même nommé au CSA, fin janvier, par le président du Sénat, M. Alain Poher. La passation des ponvoirs aura fieu mardi prochain.

Deux tours de scrutin, et le verdict est tombé : cinq voix pour M. Jean Maheu, l'outsider ; trois voix pour M. Jean Izard, l'homme de la continuité, et une seulement pour M. Jean-Pierre Hoss, le gran-dissime favori. Pour sa première décision d'importance, le CSA a créé la surprise en portant, contre toute attente, le patron du Centre Georges-Pompidon à la tête de

M. Maheu « présente toutes les garanties nécessaires pour que cette maison ait un président de grande qualité », a affirmé en guise d'expli-cation de vote le président du CSA, M. Jacques Boutet. Pas une voix, y compris dans l'opposition, ne s'est jusqu'ici élevée pour le contredire, et il semble que la culture, la maîtrise et l'humanisme de l'heureux élu aient réellement impressionné les nouveaux - sages >.

« Tempérons, nuance cependant l'un d'entre eux. La présence parmi nous de l'ancien PDG de Radio-France a pesé sur les auditions des candidats à sa succession. Aucun d'entre eux n'a vraiment osé esquisser un projet d'entreprise par crainte de paraître critiquer la ges-tion passée... Si les ambitions culturelles de M. Maheu, son passé à la direction de la musique du ministère de la culture, son passage à l'Opéra de Paris et son action à Beaubourg, peuvent aisément justifier sa nomination, ils n'en expliquent donc peut-être pas tout.

De la vingtaine de candidats au départ, seules quatre personnalités avaient franchi avec succès en début de semaine une première sélection: MM. Jean-Pierre Hoss, ancien directeur général de RMC; Jean Izard, l'actuel directeur général de Radio-France; Jean Maheu et Gérard Unger, un ancien PDG de la Softrad.

 S'il avait fallu attribuer une note à chacun d'entre eux, s'amuse un «sage», aucun n'aurait obtenu moins de 17 de moyenne. » Oui, mais voilà! Deux d'entre eux sont apparus, à tort ou à raison, comme trop proches de la majorité. M. Unger n'est-il pas un familier du président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius? Et M. Hoss n'a-t-il pas déjà payé, en 1986, son engagement supposé en étant limogé par le gouvernement de M. Jacques Chirac, malgré sa réussite à la direction de RMC? Sacrifié par la droite, il devait finalement l'être aussi par la gauche au nom de la raison d'Etat et de la... nécessaire paci-fication de l'audiovisuel.

Restaient donc MM. Izard et Maheu. Le premier pouvait arguer de sa connaissance de Radio-France dont il est l'un des piliers depuis la création de la société en 1975. Politiquement neutre, il a su collaborer avec quatre présidents successifs au tempérament opposé. Mais le soutien actif apporté à sa candidature par M. Roland Faure semble lui avoir paradoxalement nui. D'abord en le transformant a son corps défendant en candidat du Sénat, ensuite en faisant redouter à cer-tains membres du CSA une connivence trop grande entre l'ancien et le nouveau PDG.

Le curriculum vitae de M. Maheu ne pouvait dès lors que s'imposer. N'a-t-il pas été chargé de mission au secrétariat général de l'Elysée sous de Gaulle? M. Mitterrand ne lui at-il pas renouvelé sa confiance en 1986, en le reconduisant à la tête du Centre Pompidon ? Politiquement, Centre rompitate : romquement, le choix du CSA apparaît donc soigneusement pesé. Pour son premier geste symbolique, le Conseil a évité l'erreur fatale que la CNCL commit en 1986 en nommant un quarteron de responsables considérés, jusque dans les rangs de la majorité d'alors, comme trop lies au RPR. La leçon a

Mais il n'empéche. Les nouveaux « sages » ont pris un risque d'une autre nature. Celui de ne pas désigner un professionnel de l'audiovisuel à la tête d'une maison complexe qui rassemble en son sein des programmes au succès indéniable (France-Info), des chaînes en difficulté (France-Inter) ou qui n'arri-vent pas à élargir leur auditoire (France-Culture et France-Musique), ainsi que quarante-sept stations locales particulièrement dif-

ficiles à gérer. Passionné de musique, M. Maheu se retrouvera en terre comme, avec la gestion des deux orchestres, du œur et de la maîtrise de Radio-France. Mais le reste lui sera encore largement étranger lorsqu'il prendra officiellement ses fonctions. Conscient, celui-ci a déjà déclarê vouloir agir « avec prudence et humilité ».

Une méconnaissance partagée si l'on en juge par l'étonnant quipro-quo auquel a donné lieu, mardi, la première prestation à Radio France du nouveau PDG. Dans le grand hall de la maison ronde, le staff au grand complet l'attendait. Il arrive. Félicitations, congratulations. Et voilà le nouvel arrivant happé jusqu'au studio de Roger Gicquel, où ce dernier devait l'interviewer. Micro, présentation et... blanc à l'antenne. L'heureux învité n'était que le président de l'association... France-Afghanistan! Le vrai PDG, lui, voyait son chemin vigourense ment barré par les huissiers...

PIERRE-ANGEL GAY.

78 - 2 1-4

1-1

Service of the servic Table 1

Section 2 Sectio

Section of the sectio

100

S

1

.- Ostz 🍂

1- 200

Telepo (S)

بوقه ود

· ********

L. 2.

4

-

A STATE OF

* 15 mg

F. 14. 16.

75-4

PIERRE-ANGEL GAY.

[M. Jean Maheu, ne le 24 janvier 1931 à Paria, ancien élève de l'ENA, est conseiller maître à la Cour des comptes. Chargé de mission an secrétariat général de la présidence de la République entre 1962 et 1967, il devient ensuite directeur de la jeunesse et des activités socio-éducatives au secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports. Il reste en poste jusqu'en 1974, date à laquelle il est nommé directeur de la missique, de l'art lyrique et de la danse au ministère de la culture et de la communication. Il s'y illustre par un important travail en de la culture et de la communication. Il s'y illustre par un important travail en faveur de la musique contemporaine. En fevrier 1983, il est nommé président du Centre Georges-Pompidou pour trois ans et est reconduit dans ses fenctions en 1986. Gestionnaire rigoureux, il laisse néanmoins une large autonomie de programmation aux quatre directeurs du Centre et s'efforce de privilégier la logique artistique et caleurelle par rapport aux contraintes budgétaires. Il a été remplacé par Mª Hélèse Ahrweiler, ancien recteur de l'université de Paris, à laquelle a succédé Mª Genteau-Massaloux, elle-même ancien porte-parole de l'Elysée. Il est le fils de René Mahen, qui fur directeur général de l'UNESCO.

Le numéro du « Monde» daté 11 février 1989 a été tiré à 512 375 exemplaires

ABCDEFG

